



Barbey d'Aurevilly

Mé morandum deuxième

2003 - Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

Barbey d'Aurevilly

Mémoire deuxième

1838

p231

Paris, 13 juin 1838.

recommencerais-je un journal ? -pourquoi pas, puisque Guérin le désire ? Dieu sait qu' il est le seul homme que ces fragments de ma vie intéressent et font penser. -moi j' ai eu besoin de penser à cela pour reprendre mes journées une par une. -changement énorme ! Autrefois j' aimais cette recherche de mes sensations. Mais le scepticisme et l' indolence ont anéanti tout ce qui palpitait en moi autrefois.

Aujourd' hui levé de bonne heure, -pas déjeuné, -pas de lettres ! -travaillé jusqu' à trois heures et fini mon deuxième article sur Ranke. - Bourdonnel est venu, monotone et froid, lui qui raille ordinairement avec une verve qui excite la mienne. -fait coiffer en causant. Habillé et sorti à quatre heures. -allé chez la marquise, que je n' ai pas trouvée, mais en revanche sa mère, Mme De M, et une autre dame de Lyon dont la voix ressemble à celle d' un canard qui barbote et qui se félicite

p232

de barboter. Essuyé une heure Mme De M et parti d' attente lasse et d' impatience de ce que la marquise ne rentrait pas. -allé chez Ap où j' ai dîné par accident. Cette petite femme déjà rencontrée est venue roucouler ses affectations. -n' a que des rougeurs, mais de toutes nuances, depuis le rose

jusqu' à l' écarlate, -et des yeux bleus cernés de gris. -j' aime les rougeurs, par orgueil, probablement, damné fat que je suis. On croit que l' on en est la cause.

Au jour tombant, allé chez la maîtresse de Gau, Mme A. Toujours au lit, geignant, plaignant, et sacrant aussi quelque peu. Lui ai demandé Gau, mais il paraît qu' elle ne l' avait pas vu de la journée, ce qui lui faisait pousser des cris d' aiglonne abandonnée. L' ai plantée là. -demandé la marchesa en passant. Toujours sortie. -rentré chez moi prendre un manteau. Le temps nuageux et froid comme en septembre. -risqué la promenade cependant. -frappé à la porte d' Aristide qui ne s' est point ouverte. -rentré. Trouvé une lettre de la Cécilia Métella, -sombre, triste, malheureuse ! -bonne fille pour qui je ne puis rien faire dans ce moment, car mes finances sont peu florissantes. -corrigé et copié une partie de l' article fini ce matin. -pensé à T et je ne sais pourquoi je me rapprocherais de cet homme avec plaisir.

écrivai jusqu' à cette heure, qui est deux heures du matin. Me jette au lit et vais achever un article sur le somnambulisme qui m' endormit merveilleusement bien hier au soir.

p233

14 juin.

levé à neuf heures, solide de nerfs et après une nuit assez calme. Déjeuné avec des oeufs frais. écrit jusqu' à trois heures sans désemparer. -Bourdonnel est venu et ai continué d' écrire tout en causant. Conversation plus pleine que celle d' hier et mieux soutenue. -rien lu, mais fait diverses choses. -habillé, coiffé, et prêt à sortir vers cinq heures. Allé chez Gaudin. Dîné avec lui et son cousin Ach. Le dr G est venu. Lui ai entonné du vin de Bourgogne et l' ai fait bavarder outre mesure. -passé chez ma tante. Absente ! De là chez la marquise. Nous sommes allés (car il y avait le baron R, la vicomtesse de Saint-M et Mme De M) nous asseoir devant le café de Paris et y prendre des glaces, -c' est-à-dire eux, moi ne prenant rien. Reconduit la marquise chez elle. Causé de verve, projetant mille éclairs. Sorti vers minuit. -ai

trouvé une lettre follement mélancolique de Guérin, -répondu et ai porté, en robe de chambre et en pantoufles, ma lettre à la poste. Une nuit superbe, pure et d' un bleu pâle criblé d' étoiles d' argent. -le jardin qui est près de l' hôtel versait à flots dans la rue le parfum magnétisant des ébéniers. J' aime cette odeur d' orange qui me rappelle le château de Mesnilsauce et l' époque où je l' habitais. -écrit ceci, -bu un verre d' eau. Je me couche et vais lire. Un jour presque sans sensations. -pourquoi ne sont-ils pas tous ainsi ?
15 juin.
je rentre, écrasé d' ennui et une montagne de

p234

plomb sur le coeur. -absurde soirée ! -ce matin levé de bonne heure ; la lumière m' éveille et je ne puis me rendormir, ce qui m' est tribulation en diable. -écrit jusqu' à midi. Lu et pris des notes sur les traités de commerce jusqu' à deux heures. -Gaudin est venu. -déjeuné. -lu du Molière ensemble, nous creusant un comique à nous sous le comique de Molière, grand homme, abîme de rapports inouïs et qu' en l' étudiant on dégage chaque jour davantage. Aussi comique à la réflexion qu' à l' instinct, dans la langue que dans la situation. -habillé et sorti avec Gau. Donnée une note de livres pour le libraire. Promené avec Gau au passage Choiseul. Puis allé chez la marchesa que j' ai trouvée filant, la quenouille à la main, comme une reine qui s' est fait bergère. -regarde sa fille jouant, les épaules nues, sur le tapis à nos pieds. Ah ! J' aurais mieux aimé demeurer là tout le restant du jour... et il a fallu la quitter. -elle avait de l' amabilité lente aujourd' hui et un oeil se noyant languissamment dans les miens. J' ai échangé cela pour un dîner avec ma tante, que j' ai trouvée écharpée d' un provincial qui salue bas et se donne des airs d' impie à la Voltaire, -un bel esprit ridicule. Lui ai dit les choses les plus fortes, qu' il a avalées comme du lait doux. Avec un homme vulgairement intelligent et au courant de ce que tout le monde sait, j' étais perdu. Mais il a accepté toutes mes sornettes, les plus extravagantes. C' est le seul plaisir (plaisir de moquerie solitaire et sérieuse qui me devient assez

familier) que j' aie eu pour me dédommager d' un mauvais dîner entre deux affectations, mâle et femelle. -allés au concert, chez ce bambocheur de Musard. Désert d' Arabie pétrée pour la chaleur, avec redondante population de

p235

chamelles. -le démon de la moquerie me poussant (mais hélas ! Je n' avais personne à qui pincer les lèvres), je leur ai dit que telle polissonnerie de contredanse que l' orchestre beuglaisait était une mélancolie de Beethoven, et mes dilettanti de s' extasier et de prendre un air triste et profond, convenable à la chose. -comme j' étais d' un imperturbable sang-froid, des femmes qui m' entendaient vomir de si effrayantes énormités se retournaient pour voir la figure de celui qui mentait si balourdement au sens commun et à l' affiche, et ouvraient tout grands leurs doux yeux en ne rencontrant pas une physionomie par trop bête et une mise à la Pourceaugnac. -Dieu qui vient en aide à ses saints les a faits s' endormir tous les deux, l' un à dextre, l' autre à senestre. Joli coup d' oeil que je présentais dans cette encadrure ! Ils ne se sont réveillés que pour dire : " c' est charmant, ces concerts, " au coup de grosse caisse du galop final. -allé avec eux à Tortoni prendre une glace ; ça a été le sommet de mon calvaire. -promené seul un instant au boulevard. N' ai vu personne.

Oublié de noter qu' avant le concert je suis entré chez Ap. Trouvé les yeux bleus cernés de gris. Ils s' appellent Uranie. Drôle de nom ! - sur la fièvre qui tient la princesse Uranie... - continué le manège. Ap nous a laissés seuls. Alors déclaration, main et taille prise, baiser pris et laissé prendre. Elle se tordait comme une couleuvre au soleil, son pauvre petit sein allant et venant, rouge jusqu' aux épaules, hachant menu les je ne veux pas et glissante comme une anguille dans la peau de qui elle tiendrait ! -j' ai été sciemment du plus mauvais goût, mais ce n' est pas une vicomtesse et je ne pouvais

p236

la séduire en lui lisant Corinne. Donc ai fait le
petit général Lassalle, en habit noir.
En somme ennuyé, et ce soir rentré l'âme vide et
la tête aussi. -ah ! Un soir avec la reine de ma vie
absente vaudrait mieux, -bien mieux que tout cela !
-écrit ceci et vais essayer de lire, mais le
pourrai-je, dans la disposition découragée où je
suis ? -voyons !

16 au soir.

passé la nuit à lire le corsaire dans le texte
anglais ; belle et fière chose que cette poésie ! -
dormi à peine et levé presque avec le jour ! Le jour
pur, bleu, éthérial (diable de bon mot anglais
qui nous manque), plein de soleil vainqueur et
brûlant et dardant sa flamme et sa vie jusque dans le
coeur et dans la pensée. -ah ! L' on se retrouve
poète à certains jours ! -point de lettres. -allé
chez la marchesa. j' aime à la voir, les cheveux
tordus sur sa tête, dans les tissus négligemment
attachés du matin, penchée au balcon sous le fleuve
de soleil qui l' inonde, présentant insoucieusement à
son ombre la courbure d' inbronzables épaules et
la blancheur de mains divines. Mais ce que j' aime à
la voir, je ne l' ai pas vue. -j' ai arpenté le
balcon avec Mme De M, attendant que la paresseuse
baigneuse fût prête, mais l' onde a fait comme
j' eusse fait si j' avais été l' onde, elle l' a
retenue, et moi, qui n' attends guères plus
patiemment que Louis Xiv, j' ai filé. -descendu au
palais-royal. -lu les journaux et la revue des
deux-mondes. Mme Sand ne se contente pas de
piller Byron, elle le gâte. -de plus, son histoire
(l' uscoque) est semée d' inconséquences et
d' ignorances sur les caractères, modifiés par les

p237

moeurs de l' Orient. -revenu chez moi. -vu
Gau. Nous dînons chez lui demain, mon ami
Georges et moi. -écrit un billet à ce dernier et
avalé des oeufs. -pris des notes sur les traités
de commerce. pas content, du reste, du travail de
Jamin, qui pourrait bien être un gamin. -lu
du Capefigue, à qui je persiste à trouver un
instinct politique remarquable, malgré l' opinion très
imposante du publiciste L B, qui ne l' a pas lu. -
ai lu avec assez d' attention un volume de quatre

cent douze pages de quatre heures à sept. -dîné
chez moi. -coiffé et habillé. -mes pensées ont
pris un tour étrange à l' occasion de la jeune femme
qui demeure en face, et je suis tombé dans un de ces
pâles et tremblants accès nerveux, marques d' un
violent souvenir réprimé et combattu.

Sorti. Allé chez l' invisible Aristide. Puis chez
Ap, prendre une rose brisant, à moitié de la force
de sa vie, la mousse pudique de son bouton. -
descendu au palais-royal, chez Obermana la
superbement calme. Pris du café dans de l' eau glacée.

Lu une excellente bouffonnerie du charivari sur
Liszt et autres célébrités contemporaines. -promené
au boulevard, -puis resté appuyé, dans une
nonchalance et une stupidité orientales, sur la rampe
de Tortoni. -du temps utilement employé ! Bon
encore si j' avais eu, à cette tiède haleine de juin,
sous ce ciel constellé et dans cet air sonore, notre
grand rêveur de poète, notre somegod, notre
Guérin, à qui nous eussions fait les honneurs de
cette soirée et d' un sorbet propre à préciser le
vague de ses sensations ! -mais, seul ainsi, cela me
semblait drôle, et pourtant, de tout ce qui se
sent dans la vie, la nature est ce que je
sens le mieux.

p238

Rentré assez tard. -écrit un billet plein de
concetti bien coquets à Aristide, -puis ceci,
les fenêtres ouvertes, en proie à la volupté d' une
nuit charmante, toute douceur et silence, avec la
musique de l' eau des fontaines. -vais me coucher
cependant. Il est deux heures moins dix minutes.

Bonsoir.

18.

hier ne notai rien. Je passai la moitié de la journée
à lire et l' autre moitié avec Guérin, assez gais
l' un et l' autre et d' un entrain fort remarquable.
Beaucoup de fatigue et la chaleur me poussèrent
au sommeil.

Aujourd' hui levé à dix heures. -point de lettres.
-le temps splendide de lumière et de chaleur. -
lu la correspondance de Fievée et de
Bonaparte. -ouvrage très spirituel, surtout
l' introduction, qui est un chef-d' oeuvre. Dit que
Bonaparte était très coquet en conversation. Mais la

coquetterie d' un homme puissant peut être très médiocre et paraître irrésistible. Ils sont comme les jolies femmes, -on leur sait gré de tout. -lu et pris des notes sur les traités de commerce. - devais sortir et ne l' ai pu que tard après déjeuner, à cause d' un orage qui s' est résolu en longue pluie.

Le temps relevé et très beau.

Allé chez Ap. Y suis resté assez de temps. - Uranie est venue. - es siempre la misma cosa ! - les liens se redoublent, et le drame (si tant est que c' en soit un) se clora un de ces jours sur mon canapé. - ecco ! -il est impossible d' y tenir moins, mais ce sera la première femme que j' aie sans y tenir du tout : preuve que je me forme. -descendu chez la maîtresse

p239

de Gau, qui s' est à moitié asphyxiée de désespoir, bêtise de suicide et pour une bêtise, à laquelle s' est ajoutée la troisième bêtise de se manquer ! -le suicide s' est encanaillé comme tout le reste dans ce sacré temps. -revenu avec Gau en flânant. -demandé la marchesa. sortie, selon ses us et coutumes. -rentré. -L B m' a écrit un billet. -notre affaire marche. Répondu. écrit ceci et une lettre à la marquise. -n' ai pas dîné, par conséquent la tête nette, les esprits légers, et capable de travail et de réflexion.

19.

singulière journée ! Assez douce, du reste, par les sensations extérieures. Mais le fond est toujours le même, dégoût et ennui, et le plus aimable farniente n' y fait rien. -coiffé et habillé à neuf heures. -L B est venu. -suis sorti presque avec lui. Vu Gau deux minutes. -allé chez la marchesa pour lui redemander un papier griffonné par T (des vers de moi) et la seule pièce de son écriture que j' aie en ma possession. -à peine si je voulais entrer. Resté à causer. M De B est venu. On a fait monter du cidre (ce fameux cidre offert par moi et qui vaut le meilleur bordeaux) et des viandes froides. -le temps lourd et brûlant. De congestion, de paresse, que sais-je, moi ? Ai prolongé la causerie molle et dénouée jusqu' à l' heure de la toilette de la marchesa, qui a eu le caprice de sortir. -mise avec goût ! Robe grise, changeante,

avec des reflets argentés, un châle garni noir, un
chapeau de paille d' Italie où se cambraient des
plumes blanches

p240

retombant jusque sur l' épaule, et des guêtres en
soie noisette ondée de noir. M' a demandé si je
voulais sortir, mais j' étais en négligé avec un châle
rose autour du cou, et j' ai dit que je resterais à
lire un roman ramassé sur le canapé et dont les
premières pages m' avaient attiré. C' est gerfaut,
d' un M De Bernard. Qu' est-ce que c' est que ce M
De Bernard ? Le nom m' est inconnu, le livre me
l' était aussi, mais à coup sûr l' homme est très
spirituel et le livre écrit avec une grâce et un
coloris d' imagination comme on n' en trouve guères
dans les ouvrages les plus vantés de ce temps.
Beaucoup d' observation aussi. En somme, un charmant
roman, dont je veux connaître la fin. Ai dévoré
(le mot quoique enthousiaste est vrai) le premier
volume (in-8 degrés, trois cents pages), pendant l' absence
de la marchesa. -rentrée. Taquiné de part et d' autre
jusqu' au dîner. Dîné et resté encore. Refusé d' aller
au spectacle. -allé voir Apollina-Flora. -remonté
au boulevard en causant avec L M. -le temps chargé
et à l' orage. Rentré, les nerfs agacés.
Ainsi j' ai passé tout un jour à lire un volume de
jolies sornettes et à en débiter d' autres à des
femmes qui ont accompli devant moi toute leur
révolution diurne, depuis le peignoir jusqu' à la
robe habillée (style de ces péronnelles), et cela
sous l' empire de je ne sais quelle influence
magnétique, pleine de nonchalantes communications.
Je deviens aussi indolent qu' un méridional et aussi
frivole qu' une caillette. -Aristide Boissière m' a
écrit questa sera. demain, rendez-vous chez ce
timbalier de Musard. -ah ! J' ai soif d' une journée
passée, en pantoufles, dans la solitude de ma
chambre ! -cela ne m' est pas arrivé depuis p... -
suis-je donc si changé que je

p241

ne puisse supporter une solitude qui me plaisait
tant autrefois ?

20.

journée creuse et tracassée. -habillé de bonne heure. -allé au palais royal lire les journaux et chercher des livres. Descendu à l' instruction publique. pas trouvé R. -avalé deux oeufs et du café à Corazza. -tourmenté de préoccupations matérielles, mais du moins non abattu. Dieu merci, je n' ai plus cet effroyable abattement de cet hiver, mais il est vrai de dire que le coeur me fait moins souffrir qu' alors. -rude époque dans ma vie ! Et à laquelle je ne veux plus penser de peur des souvenirs.

Allé chez Ap deux minutes, puis chez ma ravissante Tia, qui était sortie malgré les nuages et les averses. Revenu chez moi brisé de fatigue. Essayé de lire, mais n' ai pu que m' occuper de la femme de la fenêtre d' en face. Il me semble que déjà nous commençons à nous entendre. J' ai compté deux ou trois rougeurs aujourd' hui et deux gestes assez éloquentes. Nous marchons. Mais vers quoi ? Qui le sait ? La fantaisie humaine est si bizarre ! -j' ai envie, si elle ne sort pas demain, de passer le soir aussi chez moi.

Ses traits sont parfaitement beaux et réguliers.

C' est une perfection vue de trois quarts, et le profil, cette chose rarement bien, est d' une assez grande pureté ; pâle, mais de la pâleur de la vie... mais pourquoi

p242

décrire ? Bref, elle me plaît ; mais est-ce à mes yeux, ou à mon coeur, ou à ma tête, ou à tous les trois ?

Fait ma toilette et dîné frugalement et presque debout. -allé chez Musard avec A B. De jolie musique et de jolies femmes, mais j' aurais mieux aimé ma fenêtre ! -descendu au café de Foy prendre des glaces. Le temps n' est pas très chaud pourtant. -rentré. -griffonné ceci. Et je me couche dans l' impossibilité de penser à autre chose qu' à...

21.

levé de bonne heure selon il mio costume, le corps sain, une sève de vie coulant torrentueusement aux artères. Jamais je n' ai eu plus de santé physique et de force que dans ce moment. C' est quelque chose, du reste, que d' avoir de la force physique quand on

a besoin de la force morale. Les matérialistes ont raison sur bien des points. -lu cette correspondance de Fievée, homme d' un esprit calme, prudent et fin, et qui a presque du génie à force de tact. - distrait par les longs regards et l' enragé manège de mon vis-à-vis femelle. Elle est sortie, et si ma léonine crinière avait été bouclée, je l' aurais suivie et j' aurais jeté mon émeraude dans la mer. Nous ne pouvons rester ainsi, et d' ailleurs je cherche un pauvre petit intérêt, si mince soit-il. - ah ! L' ennui ! L' ennui ! Quelle réponse à toutes choses ! -allé chez ma tante, mais que Dieu la confonde ! Encore sortie. Le neveu s' use dans ces courses éternelles. -à mon retour, j' ai reçu une lettre de Guérin, triste, presque désespérée, et qui n' a trouvé en moi que sympathies et sensations du même genre. -ai

p243

répondu sous l' impression du billet et de mille pensées que je ne pouvais confier. -lu et écrit diverses choses jusqu' à six heures. -le temps s' est purifié et a bleui. -dîné chez Gaudin. -allé chez Apollinette. Elle était seule et, je crois, dans la disposition des êtres passionnément nerveux, victimes du magnétisme de la volonté des autres quand ces autres en ont une. Mais je n' en avais pas. Je l' aime franchement, mais quoique jolie encore malgré les dégâts du temps, elle a moins de sexe pour moi qu' une petite fille, -et il en a toujours été ainsi !

Allé au palais royal lire les journaux. Le temps était bien beau pourtant, la soirée bien sentant bon pour une occupation pareille. Heureux ceux qui n' ont qu' à se plonger dans la nature, comme Clarence dans son tonneau de malvoisie, et que la mort atteint dans l' ivresse ! -descendu chez Renée. L' ai surpris au lit, narcotisé et abêti de son indigne vapeur de tabac. à trente-six degrés au-dessous du zéro de son intelligence ordinaire. -causé, et lui ai lu mon article auquel lui, le liévreux et fiévreux rédacteur en chef, a opposé mille sottises raisons platement communes, mais sans pouvoir soulever en moi l' impatience du bon sens blessé : car je suis arrivé à le je m' en par une f philosophique le plus prononcé. -me trouve

trop ultramontain, trop paradoxal, mot qu' ils me feront détester ! -resté jusqu' à minuit. Revenu chez moi par la nuit la plus suave, une nuit à faire oublier tous les sots du monde ! Lu encore. Puis couché.

22 au soir.

la nuit calme, mais le réveil moins bon que les jours précédents. J' ai toujours eu à me plaindre de ce

p244

maudit réveil. Levé à neuf heures. Lu jusqu' à dix. Habillé. Sorti. -allé à l' institut, où j' ai lu martens et ai pris un paquet de notes jusqu' à trois heures. -plus je lis ce qu' ils appellent les principes du droit public, plus je me convaincs de l' inanité des règles et des généralités sur cette matière. Les faits y sont tout. -c' est la morale des champs de bataille ! -je ne connais rien qui coupe mieux en deux l' absolu qu' un boulet de canon. Voilà pourquoi tous les professeurs, pédants, écrivailleurs de catéchismes politiques, noircissent en vain du papier. Ce sont des niais qui donnent pompeusement à des inutilités le nom de science. Du moins les poètes font du beau ; ils amusent ; mais eux, que font-ils qu' ennuyer ?

Revenu au palais royal lire les journaux. Puis chez Gaudin où j' ai dîné. Bu de l' alcool pour rompre mes habitudes de sobriété, et je suis tombé dans ce tourbillonnant abîme du commencement de l' ivresse, dans cette vie qui bat plus fort, qui tinte et éblouit, et dont le charme a tant de puissance. C' est au nom de la majesté de l' intelligence que je relève l' excitation de l' ivresse. On l' a tenue trop bas jusqu' ici, mais tout ce qui eut un esprit dans son corps de boue, un estro, éprouva le besoin de cette secousse produite par les breuvages, plus profonde, plus dominatrice que celle produite par les parfums.

Rentré chez moi. Ai passé le soir sans sortir. - j' ai savouré la solitude de mon appartement, car depuis P je n' en avais pas joui et même je l' avais redoutée. - elle m' a laissé dans le coeur un si grand vide et dans la pensée une telle plénitude que je n' osais passer un soir seul. Aujourd' hui, je l' ai pu et sans trop souffrir. Vu tomber le jour à ma

fenêtre.

p245

-reçu un billet de Guérin. -commencé le roman de Marivaux, Marianne. -écrit. -et vais me jeter au lit et recommencer de lire. Oublié de noter que il Scudo m' a envoyé de la musique composée sur mes strophes à P. Je les ferai chanter par la gracieuse fiancée de Guérin, qui ne saura pas l' origine de cette romance, et pour quelle jeune fille comme elle je l' écrivis, au milieu d' angoisses et de bonheurs tristes qui ne recommenceront plus pour moi. -de tout cela, il n' y a que l' angoisse qui me soit restée, une angoisse sans poignant, sans énergie ; une atonie douloureuse, l' engourdissement, mais un engourdissement qui ne sera jamais de l' oubli !

23.

levé à dix heures. Ai supprimé le déjeuner. Fini le deuxième volume de la correspondance de Fievée.

Ai écrit trois notes. Puis une lettre. Puis lu les mémoires du cardinal de Richelieu jusqu' à deux heures et demie. -fait coiffer et habillé. -R est venu se jeter à travers cette belle occupation, et il a été renversé de la solennité que j' y mets. - fort heureusement il est insignifiant ; s' il ne l' était pas et qu' il eût du trait dans l' esprit, ce serait l' homme le plus délétère que l' on pourrait rencontrer. -achevé d' habiller en faisant feu croisé de coquetteries avec ma voisine. -sorti. Un temps chaud, limpide, énervant ! -allé chez Gaudin. Promené dans le passage Choiseul avec Saint-B. - allé chez Ap, que j' ai vue dîner avec sa soeur et U. C' est diablement gracieux que trois femmes qui mangent ; joli spectacle ! Moi n' ai rien pris que du sucre pour me soutenir. -manégé avec U. Lui ai coulé un

p246

baiser dans le cou quand nous avons été seuls et lui ai demandé nonchalamment un rendez-vous qui m' a été positivement refusé. Chose qui ne me désespère pas. C' est dans l' ordre. Maintenant elle me l' offrira. Ce sera plus dans l' ordre encore, et tout sera pour le mieux.

Descendu à Valentino. La salle était presque déserte, et parmi les femmes n' ai rien remarqué qui valût l' abaissement d' un regard. -bonne musique, mais que je n' aurais pas préférée à cette belle soirée pourpre et nacarat qui s' étendait sur Paris, si je n' avais attendu quelqu' un (B qui n' est pas venu). Remonté au boulevard. Resté jusqu' à minuit à respirer toutes les puretés du ciel, sur la rampe de Tortoni. N' ayant rien mangé de la journée, par conséquent la tête libre et forte, sans aucune douleur. -rentré. Pris un morceau. Couché et lu Marianne, peu intéressant par les faits, mais d' une forme négligée à dessein et très souvent spirituelle. Moins cependant (et me plaît moins aussi) que ces charmantes comédies, perles fines du collier qui sied le mieux à Mlle Mars. -couché, en proie à des pensées que rien ne peut faire taire en moi. La vie toujours plus forte que la volonté !

24.

éveillé de bonne heure après la nuit la plus féconde en rêves : image de la vie. -le temps est d' une vraie magnificence de beauté, c' est le bouclier d' or de Wordsworth. -ai reçu deux lettres, -l' une de Léon, l' autre de Guérin. Les passions commenceraient-elles à se soulever dans celui-ci ? Elles prendraient bien leur temps vraiment de

p247

paraître juste au moment où il faut les jeter au sphinx du lit nuptial, comme une tunique de guerre désagrafée. -il dit bien, du reste. On n' a pas toujours à un égal degré les sentiments de ses ressentiments, leur vraie sur le coeur et mot heureux. -c' est affreux que cela, car c' est la destinée de ces esprits qui caressent éternellement une chimère, et de toutes les chimères, les plus cruelles et les plus charmantes, du moins les plus aimées, sont celles qui prennent le faux air d' un souvenir. Un souvenir ferait moins de mal, à ce qu' il semble, car si la perte de ce qui fut est amère, la perte de ce qui n' a pas été l' est bien davantage, et il n' y a plus de dédommagement dans la pensée. -ce que j' écris là touche de bien près à la folie, mais n' en est pas moins vrai de la bizarre vérité de l' imagination et du coeur.

écrit à ma Tia. puis lu du Richelieu. La pensée est si élevée en cet homme qu' à travers les phrases de cuistre (la manie de méchant auteur), il se glisse parfois des mots familièrement sublimes, qui vous rappellent tout à coup, au milieu de cette pesante et somnolente lecture, que c' est Richelieu que vous lisez ; de ces langages, comme il dit lui-même, qui partent de tous les instincts du génie et du caractère et que la réflexion gâterait. -une pensée me frappe :

la différence qu' il y a entre un homme supérieur et un homme ordinaire et même distingué, c' est que le premier vaut toujours mieux par l' instinct, et le second par la réflexion. La réflexion n' est donc pas une preuve de la supériorité de l' esprit ; ce n' est qu' une bonne habitude. Il y a dans les hommes supérieurs quelque chose de plus immédiat et que tous les efforts de la réflexion, si puissante qu' elle soit, ne peut remplacer.

p248

Il est midi. Vais lire et m' habiller en attendant Guérin.
au soir.

G est venu. Causerie. Dîné chez sa fiancée. - de l' animation, puis de l' abattement. Mlle De L F sombre, sombre ! -revenu tard par une pluie battante. Mal en train et las. Couché.

25.

si c' est plus la vie de ma pensée que des faits extérieurs que ces notes, ce memorandum ne devra pas être long aujourd' hui, car les faits ont semblé y dominer la pensée. -levé à neuf heures, -neuf heures, c' est l' aurore parisienne, comme je le disais à M De Saint-G hier soir. -allé chez ma tante, qui m' a prié à dîner. Descendu au palais royal. Lu les journaux. -allé au bain. Resté une heure et demie dans l' eau. -revenu chez moi. Avalé, en vrai crocodile de lecture, le second volume de ce gerfaut. aussi remarquable que le premier. Pèche par le dénouement qui est commun, mais, du reste, tous les dénouements ne sont-ils pas communs dans la vie ? Il n' y a que le noeud qui intéresse. -une charmante scène, filée avec la désinvolture de la première scène du premier volume (le baiser au piano, digne, comme groupe, de la pantoufle remise),

est plus dans la vérité du talent de l' auteur que toutes celles qui suivent, quoique belles dans un autre genre. -fait coiffer. Habillé. Allé attendre ma tante au restaurant. -pas venue. -d' ennui et d' impatience, remonté jusque chez la marchesa, qui m' avait envoyé un coupon. Vu jouer Madame De Lignerolles. sotté pièce. Mlle Mars y joue bien, sans nul doute,

p249

mais les faiseurs de pièces pour elle prennent son talent à contre-sens. Mm De Saint-G et De F sont venus causer dans la loge où nous étions. - soupé à minuit au café anglais. Je n' avais pas mangé de la journée. -rentré et couché, la tête lourde et assez disposé au sommeil.

26 au soir.

la nuit sans rêves. Un sommeil pesant, profond, énorme, à cent pieds au-dessous de la vie ; un engoutissement dû au homard de mon souper d' hier au soir. -levé. -habillé. -L B est venu. Parlé du journal. écrit des lettres. -allé chez ma tante. Absente ! -revenu. Pris des pantoufles, et ai juré par mes pieds endoloris de ne plus sortir de la journée, ce que j' ai exécuté.

écrivai, et assez en train de composer si je n' avais pas eu de nerfs. -tirai, triste, souffrant en somme. -Renée est venu m' écraser d' ennui jusqu' à quatre heures. Il aurait fallu lui corriger des vers, mais s' il m' a pris pour le génie de la correction et pour un esprit facile, il s' est diablement trompé, car je n' ai ni souplesse ni abondance, et j' ai beaucoup de peine à me corriger moi-même. -travaillé jusqu' à six heures, mais toujours ces maudits nerfs ! -le temps chaud quoique à la pluie, la pluie par ondées. -dîné avec l' appétit de deux repas combinés. -fourré à lire jusqu' à la nuit. La nuit tombée, regardé par ma fenêtre et chanté mille fragments tout en pensant au passé, la situation la plus découragée de mon âme et qu' elle a souvent. -travaillé et écrit jusqu' à onze heures. Mais, je ne sais pourquoi, je suis brisé physiquement et je

p250

quitte ma table à écrire pour mon lit. Je lirai si
je puis.

27, onze heures.

je rentre écrasé, -un pied dont je ne pourrai
bientôt plus me servir et boitant avec une grâce qui
eût fait envie à Byron. -ce soir, l'âme est pire
encore que le pied. -levé à dix heures. écrit à
Apol. écrit jusqu' à l' arrivée de G, qui n' a été
précédé de sa lettre que de peu d' instants. Parlé
raison et devoir qui s' accordent tous deux, dans sa
position actuelle, avec le soin des intérêts
personnels. -lu de l' amphytrion et soulevés de
rire. -G parti, couché sur mon canapé et lu jusqu' à
cinq heures et demie. On a raison d' appeler l' amour
de la lecture une vraie paresse. Incapable de penser
à rien, par conséquent ayant besoin de la pensée
d' autrui pour me remuer. Habillé. Fait tordre mes
cheveux par le fer et sorti. -allé chez Gaudin.

Pas trouvé. -supprimé le dîner. -pris une grosse
rose (les grosses roses et les grosses femmes me
plaisent ; j' aime de l' ampleur à toutes choses), et
allé aux tuileries avec A B. C' est une promenade
que je déteste, mais pour causer avec Aristide B
que ne ferait-on pas ? -assez de femmes, un ciel
baigné dans des flots d' or pâissant et la lune
mobile à travers les tilleuls. -revenus ensemble. -
frappé chez la marchesa, qui avait donné l' ordre
de m' envoyer la chercher chez Musard. Mais le
concert était trop avancé. -promené solitairement
au boulevard, ayant besoin de secouer je ne sais
quelle lourdeur de pensée. -plus je vais, plus je
sens que je deviens, au fond, misérablement
mélancolique.

p251

-rentré. écrivain. Puis ceci. Je me couche
et vais néanmoins essayer de travailler. -penser à
écrire à Scudo demain.

28.

levé à huit heures et demie. Pas reçu de lettres,
mais en ai écrit. -L B est venu. Causé du journal
jusqu' à midi et déjeuné tout en causant. -
pensé à mon feuilleton sur la comédie et y ai
travaillé jusqu' à cinq heures. Assez d' idées, mais
embarrassé de l' ordre qu' elles doivent conserver et
surtout d' une forme que je voudrais très piquante.

En somme, ai reconnu une fois de plus que j' ai plus d' esprit que de talent, chose fâcheuse quand le diable et la destinée (c' est tout un) vous poussent à devenir un écrivain. -dîné chez Gaudin tête à tête assez intimement. Le docteur G est venu. Ils ont ratiociné, en puissants esprits, sur le mariage de Bod. Les ai écoutés en silence, suite du spleen que me donne ce maudit temps de pluie et de froid. Et puis ! Et puis ! On ne manque jamais de raisons intérieures pour souffrir ! -allé chez ma tante, malade et au lit. Vomi des faussetés à pleine bouche ; cela peut s' appeler : utiliser sa parole. -retourné joindre Gau chez sa maîtresse. Il y est venu une femme que j' ai connue du temps de P, et quoique cette femme ne soit que de l' ordre des domestiques, elle m' a été une occasion pour retourner, en souvenir, à cette époque de ma vie. Tout m' y repousse encore sans cesse, et toujours j' en rapporte d' étranges sensations. Revenu. Repris mon feuilleton, et voici que j' écris encore (mais ceci) à quatre heures et demie du matin, la tête

p252

fraîche et la main ferme, sans avoir senti le besoin du repos une seule fois. -la nuit est noire malgré l' heure, à cause d' une pluie battante qui ne cesse de tomber ; un vrai déluge. Quelle tristesse ! Heureux les heureux !

1er juillet.

un temps lourd, à ondées d' orage, à écraser tout ce qui a des nerfs. Je suis tellement las de ma vie que je suis tenté de laisser là ce journal. L' ennui me mène à bout de toutes choses. -levé à neuf heures. Dormi chaudement. Souffrant presque ce matin, mais un malaise vague, général, affadissant, la fièvre au fond des mains et de la soif. Symptômes réactifs du mal intérieur et inguérissable : la vie ennuyée !

Rien noté ces deux jours. Qu' importe ! Je suis allé chez Mme De F passer le soir et hier j' ai vu marier Bod. Assisté à une cérémonie pareille pour la première fois de ma vie. Assez content des formes données à tout cela, mais le marié avait un air moitié amoureux, moitié victime, qui rapetisse et ennua la chose. -sa femme était moins embarrassée que lui. N' est pas jolie, mais les yeux baissés et de

trois quarts a une physionomie assez noble. -après la cérémonie, allé causer chez la marchesa. fort en train, la flèche vibrant sur l' arc tendu, mais, comme il m' arrive toujours, je me suis dépensé pour toute la journée. -au dîner de mariage resté froid, immuablement froid, au milieu des joies d' eux tous. Ils ont dansé, et Guérin autant qu' eux, avec une

p253

persistance invincible. Moi n' ai pas quitté mon piédestal qui était la cheminée, contre laquelle je suis demeuré le dos tourné, à la Siméon Stylite, car j' ai un pied qui ne pose pas plus à terre que le sien, tant il est souffrant.

Aujourd' hui pas de lettres. Lu. Descendu au journal. pas trouvé L B. Revenu et refourré à lire. -G est venu. Causé et dit mille folies. - C M m' a envoyé un billet. -allé chez la marchesa. resté accoudé sur sa causeuse dans un inexprimable anéantissement. Ces dames étonnées de l' indolence de mon esprit. -dîné chez Gaudin. Le docteur est venu. Ne connaît pas plus les hommes que s' il n' y en avait pas. C' est singulier, car enfin ce n' est pas un savant vivant dans son cabinet et ne pratiquant que ses livres. -allé chez G, chez Mme A dire des inutilités. -un diable de temps. Je rentre avec un commencement de migraine. Essayé de travailler, mais sans estro ; donc couché.

2 juillet.

levé et prêt à sortir à neuf heures. -allé au journal. vu M De Grimaldi, homme de bonne compagnie à ce qu' il m' a paru. De nom, il l' est sans aucun doute, mais de fait il aurait très bien pu ne pas l' être. à notre époque ce n' est pas rare. -lu les journaux, corrigé des épreuves et fait ma correspondance. Tout cela m' a mené jusqu' à deux heures. -rentré. Le temps beau, mais nuageux. -lu à bâtons rompus. -fait coiffer. Habillé. Sorti. Chez G. Puis chez ma tante, où j' ai déployé un véritable génie de plaisanterie. -mon feuilleton a paru ce

p254

soir. Il paraît qu' ils l' ont trouvé bien, mais

diablement paradoxal. Des paradoxes ! Ah ! Parbleu !

Je leur en lâcherai bien d' autres aux jambes. Ils verront. -j' ai tellement la haine du commun que la vérité m' ennuie et me dégoûte du moment qu' elle se répand. Fâcheuse disposition, mais c' est la mienne.

Je ne suis point un sage, non ! Morbleu ! Mais la folie incarnée, surtout depuis quelque temps. Je trouve une volupté dans la déraison, et, le diable m' emporte ! Ceci pourrait tourner mal.

Rentré à onze heures (bonne heure pour ma tardive seigneurie). Fourré à leur faire un article sur le couronnement de la reine Victoria.

En train, animé, ferme et souple, bonne chose que cet article, mais ils le hacheront menu comme courges, car l' instinct carliste s' est réveillé en l' écrivant.

-c' est fâcheux, la gazette de France aurait là un premier Paris comme de longtemps on n' en a vu dans le damné grimoire de ses feuilles. -couché tard, n' ayant rien mangé de la journée qu' un morceau de sucre et un peu de pain. Ce qui me rappelle que

Guérin dîne aujourd' hui chez son ancienne charmante, son endiablée Lespinasse, qu' il frotte le plus qu' il peut de l' autre, par affection et par admiration pour toutes deux.

oime !

3 juillet.

levé dès six heures du matin contre ma coutume et pour me rompre à l' inattendu. -achevé mon article. L' ai livré à L B, qui, comme je m' en doutais, l' a trouvé carliste et m' a demandé la permission d' y faire des coupures. -accordé ! Le temps a envie (mais moins que moi) de se

p255

mettre au beau. Toujours nuageux cependant ! - lu du Richelieu jusqu' à deux heures. -habillé. Coiffé. Allé au journal. chargé d' un article sur la question d' Orient à propos du morning chronicle. l' écrirai demain, car ce soir j' ai soif de sommeil. -allé chez la marchesa. n' a pas trouvé mon feuilleton digne de moi. opinion bien femme, du reste ; les femmes ne comprennent pas les généralités. A cherché à m' impressionner avec une coquetterie bien tendre ou bien sournoise, mais je suis resté impassiblement doux, avec des prunelles de marbre fixées sur la flamme noire des

siennes, -flamme de l' esprit plutôt que de coeur et pas du tout des sens. -m' a fait boutonner ses gants, des gants chamois par parenthèse, et je me suis acquitté de ce service avec la grâce et l' adresse d' une soubrette. Puis m' a présenté son front pour récompense, et j' ai mis mes lèvres dans la raie des cheveux partagés, et cela purement, simplement, comme de vieux amis. -singulier sentiment que le nôtre, et qu' il a de singuliers jours !

Elle dînait en ville ; moi qui avais déjeuné très sobrement et pas mangé hier, je n' ai pas dîné du tout. -je recommence de discipliner cette carcasse, comme disait Turenne, dont il étouffait les murmures. -descendu chez G. Pas content de lui, hargneux, humorifique, égoïste, non de fait, mais de disposition. -allé chez Ap prendre une rose. U y était avec son monstre de mari, espèce de croquant que je n' ai pas même regardé. -j' avais l' intention d' aller voir la fiancée du poète, mais j' ai rencontré Mme De L R, qui m' a intimé d' aller chez elle, et j' ai obéi. Il y est venu plusieurs personnes, entre autres sa nouvelle cousine, la troisième

p256

femme de M A D. Laide quoique blonde, disgracieuse et inharmonieuse créature. -me suis trouvé assez de trait dans l' esprit ce soir. Sorti par conséquent de l' alourdissement de ma journée. Cet hiver je m' anéantissais, maintenant je m' engourdis ; j' aimais presque mieux la première sensation. -revenu moitié à pied, moitié en voiture, avec Mme Z, qui a ri aux larmes de mes malicieuses interprétations. -ne manque pas d' esprit et a cette imagination vive et nerveuse qui achève les perspectives qu' on entr' ouvre, par conséquent bonne matière à écouter, terrain élastique sur lequel rebondit la balle ! -il paraît que je ferais un excellent bouffon. Comme je n' ai pas de spécialité, pourquoi ne me donnerais-je pas celle-là ? écrit ceci. Et vais me coucher. -j' ai un froid singulier et que j' attribue à des glaces prises trop voluptueusement ce soir chez Mme De L R.

Penser à écrire demain à R.
4 juillet. Dix heures du matin.

aujourd' hui un temps magnifique, le ciel épuré,
et comme lavé par les pluies des jours derniers,
beau marbre bleu qui étincelle ! L' air doux et chaud,
journée charmante qui se prépare pour ceux, hélas !
Qui pourront en jouir. Moi pas ! Je resterai
probablement sur mon canapé, dans la solitude de ma
chambre, ce pandémonium de mes rêves. -j' ai
mal au pied et aussi à l' âme, comme disait avec
tant

p257

d' affectation Mlle De Lespinasse. Cependant le
beau temps influe sur mon humeur, et même pour rester
seul dans ma peau d' ours je l' aime mieux que la
pluie. Ah ! Ces délicats de la souffrance qui
recherchent les impressions mélancoliques ne
connaissent pas la misère du coeur.
Levé à sept heures. Fait mon article sur la question
d' Orient. écrit d' un style simple et large, le
style des affaires et non d' un écrivain. -L B est
venu. -l' a lu et a été étonné de cette simplicité
mâle et de cette vue de bon sens. -écrivain
jusqu' à cette heure (midi). -envoyé un billet à R.
Et... mais voici Guérin, mon messenger de paix et de
bénédiction, quoiqu' il enferme souvent bien des
troubles dans son sein.

au soir.

causé et lu avec G. Habillé et allé au journal.
Lu les journaux. Laisse causer M De Grimaldi
plutôt que je n' ai causé avec lui. Parlé de Mme
Ancelot qu' il dit ravissante. le mot ne signifie
rien du tout ; c' est un mot de Paris, ce n' est pas
un jugement. On n' a pas l' air le moins du monde
ravi quand on dit qu' une chose ou une personne
est ravissante. il n' y a qu' en France où l' on
ait trouvé le moyen de se servir impunément des
expressions les plus enthousiastes.

Revenu. -deshabillé. -dîné de légumes et
de viande bouillie. -resté sur mon canapé, lu
et écrit diverses choses. En somme, une soirée assez
douce. -pas d' intérêt, mais comment en avoir qui
dure et qui anime la vie ? -envoyé chercher des
livres. -travaillé à Madame De Gesvres, mais
des

p258

douleurs assez aiguës accompagnées de palpitations
m' ont interrompu et je me suis couché.

5 juillet.

levé à neuf heures. Mieux portant qu' hier soir,
mais pas très raffermi encore. Entouré mon pauvre
pied de bandelettes. La femme qui le panse l' a trouvé
plus malade encore que je ne croyais. -j' ai pourtant
une visite à faire ce soir ! -le temps est beau,
mais orageux, et les plaines de Caen doivent être
belles de ce temps. Toujours ma pensée y retourne !

Voilà bien des années déjà que je ne les ai
parcourues, de jour du moins, et sous ces
torrents de soleil dorant les hauts blés qui
frissonnent ! -oh ! quando te aspiciam, rus ? -
je ne sais ; je tiens en dehors et en dedans de moi
à Paris par des liens bien étroits, et peut-être si
je le quittais, même momentanément, le regret me
prendrait-il. Quand je me demande ce qui arriverait
si j' étais obligé de vivre loin d' ici (excepté à
l' étranger, où l' on a l' intérêt des sensations
nouvelles), je suis tout épouvanté et n' ose répondre
à cette question.

Lu et fini le premier volume de Marianne, -d' un
grand artifice d' arrangement, d' une habileté très
remarquable dans la manière dont les événements
se nouent les uns dans les autres et dont les
personnages se retrouvent, ce qui suppose une
certaine force de tête dans Marivaux, mais pas
intéressant par le fond. -lu du Fievée (la
correspondance administrative), tout le premier
volume sans désemparer.

au soir.

je rentre par le temps le plus napolitain, un ciel

p259

bleuâtre où la lune répand sa coupe d' or, une
température exquise. C' est à ne pas se coucher ce
soir ! -depuis tantôt, qu' ai-je fait ? Voyons !
écrivaille... je ne sais plus quoi. Puis habillé.
Sorti. Aux journaux. Mais il était trop tard, ces
messieurs avaient filé ! -lu un courrier. -dit en
passant bonjour à Ap. -revenu. Dîné chez moi. -
G est venu me prendre pour cette visite. Trouvé du
monde. Conversation insignifiante, comméragage de
Paris et de théâtre, fade chose. -allé vagabonder,

causant poésie, infini, sensation, à propos de cette belle soirée et de quelques vers de Hugo que nous avons chantés tout le soir, -le branle de la lame !

Ils sont d'une élévation et d'une grandeur qui saisit, mais ne vous lâche pas. -caractère de tout ce qui est beau : fécondation de la pensée.

Pris des glaces au café de Paris et à ciel ouvert. Il ne nous manquait que le golfe pour nous croire à Naples. -rencontré la marchesa. l' ai saluée et montrée à G. -après avoir quitté G ai remonté pour la trouver au café de Paris, mais elle était déjà partie. Rentré désappointé. -écrit ceci. - me couche et lirai dans mon lit.

6 juillet.

journée dépensée sans profit d' intelligence. - le corps souffrant, -pourtant le temps est beau et je me suis secoué par les choses extérieures. - levé à huit heures. -habillé. -deux minutes chez Gaudin. -puis au journal. Lu les journaux. -mon projet était d' aller travailler à la bibliothèque

p260

royale, mais mon temps s' est trouvé pris et suis resté au journal jusqu' à quatre heures. - sorti les nerfs renversés. -allé au bain et resté une heure et demie dans l' eau. Mieux en sortant du bain, mais pas bien encore. Est-ce que ma santé recommencerait d' aller mal ?

Je ne sortirai pas de tout le soir. Vais essayer de travailler, mais je crains que mes idées ne m' entraînent. -contrarié, irrité, parce que je ne puis dîner avec G demain. Ah ! Il faut que ma position change ! Il le faut.

Je n' ai jamais eu plus de courage que maintenant pour aborder la pratique de la vie. Ce courage, quels que soient les ennuis et les obstacles, n' est pas de nature à être abattu.

9 juillet. Au soir.

voici les interruptions qui reprennent ; c' est la vie indisciplinée et le repli découragé de l' ennui.

J' ai pourtant travaillé, car, si cette vie de journaliste tient ce qu' elle promet, je l' aime assez. Puis me suis dompté, et ce n' est pas petite chose que cela, avec un caractère comme le mien. -oh ! Si l' on savait ! Mais pourquoi écrire ces choses... non ! Je

ne les écrirai pas.

Excepté... n' ai pas dans le coeur une préoccupation qui me soit douce et qui rachète un peu l' égoïste indifférence de ma vie, et (...) n' est pas là ; elle vit loin de moi.

Aujourd' hui levé à huit heures et demie. Habillé et allé au bain, que j' ai pris long, long, -le temps de lire tout le premier volume de la chute d' un ange, le nouveau poème de Lamartine. L' ai lu,

p261

bardé de préventions dont il a fallu bien revenir, car il y a, malgré les incorrections, les longueurs, les défauts ordinaires de la manière de l' auteur, des beautés vraiment supérieures. On s' étonne que le même homme ait fait cette platitude fadasse de Jocelyn. -du reste, le public, avec son génie d' appréciation ordinaire, n' a pas manqué de s' y méprendre. Jocelyn a eu tout le succès que n' obtient pas la chute d' un ange. je ne signerais pas toute la partie enthousiaste de la critique de Planche ; mais je la conçois. Seulement, au contraire de lui, ce sont les détails qui me semblent poétiques, et non l' idée du poème, qui traînaille partout.

Allés au journal. Les ai lus tous, excepté les débats et le courrier. -cette lecture m' énerverait l' esprit si je ne le relevais pas par des aliments plus substantiels. -revenu at home. rangé une foule de papiers et tombé dans l' angoisse de la plus violente colère contre ce qui n' existe pas, contre rien (cette colère est la plus affreuse de toutes), parce que je ne trouvais pas une lettre dont j' avais besoin. -la femme d' en face m' a calmé avec ses regards longs, doux, attentifs. -habillé, coiffé et sorti. Dîné chez G. La paresse et mon pied boiteux m' ont empêché d' aller voir la jolie Caro De G. -entraîné par Gaudin chez Mme A. -étendu sur le canapé, l' esprit aussi indolent que le corps. Critiqué des vases et trouvé une robe jolie. C' est toujours cela ! -promené au boulevard. Un temps serein, pur, bleu pâle, avec une lune pâle et des étoiles d' un or pâle. C' était charmant que ces blanchissantes harmonies nocturnes. Un monde fou. Après avoir erré longtemps, appuyé sur la rampe de Tortoni, mon poste ordinaire. -attendu G

l' infidèle. M De Grimaldi est venu m' inviter à prendre des glaces. Ai refusé, mais suis entré avec lui. Il était accompagné de peintres qui m' ont pris (mos est) pour un espagnol. Les ai entendus trestous discourir, avec une indifférence silencieuse digne d' un pacha, me retournant de temps en temps du côté de la fenêtre ouverte pour voir un morceau de ce beau ciel, coupole faite d' un argent bleuâtre et que je préférais à toutes leurs conversations. Ils me regardaient pour voir si j' avais l' air de comprendre leurs idées sur je ne sais quoi et leurs jugements sur je ne sais qui. Mais ils me prenaient probablement pour quelque médiocrité de salon, et moi je jouissais de mon silence et de l' opinion présumable qu' ils pouvaient avoir de ma personne. -j' ai pensé aux rois qui aiment à garder l' incognito. -revenu. Ah ! Si j' avais eu quelque causerie d' ami dans un des angles du café anglais, la fenêtre ouverte à la nuit sonore et tiède, et la table du souper entre nous, comme aux jours passés, je ne me serais pas arraché si vite au charme de ces nuits d' été qui nous font rêver du Midi et des pays où l' on dit qu' elles sont plus belles encore. -écrit ceci dans mon lit. Il est près d' une heure. Bon soir.
10 juillet.

levé à neuf heures. -habillé. -au journal.
Chargé d' un premier Paris. -revenu chez moi où je l' ai écrit après déjeuner. -retourné au journal.
Le pied dans un état de souffrance intolérable, par conséquent obligé de sortir en pantoufle. Une coquette et étincelante pantoufle, par parenthèse. -lu les journaux. Resté à parler à bâtons rompus

avec ces messieurs, -parler et non causer ; il y a des gens avec qui l' on ne cause pas. -cependant M De Grimaldi est spirituel, mais son esprit a trop de nombre, est trop espagnol. Avec mon amour du trait, je dois lui paraître à prétentions.
cependant nous nous touchons par les manières, ce noble truchement des gentilshommes. -dîné chez G et rentré chez moi pour faire ma toilette. -allé chez ma tante, qui part demain, mais revient dans

quinze jours. L' ai accompagnée au café de la Madeleine, où nous avons pris des glaces. L' ai quittée à onze heures. Monté au boulevard. Belle foule expirante, clair de lune élyséen, de la vie partout. -espérais rencontrer la marchesa sortant de quelque spectacle et traînant sa démarche ondoyante dans cette nuit qui rend les femmes belles plus belles encore. Mais n' ai rien vu qui ressemblât à la fair warrior que je cherchais. -rentré et mis au travail malgré la lassitude. Pas en train. - écrit un billet à Guerino. -refourré au travail, mais comme l' attention ne s' emporte pas de haute lutte dans les êtres nerveux et irréguliers, j' ai envoyé le travail à tous les diables et me suis couché.

11.

quoique je me fusse couché hier à deux heures, ou pour mieux parler aujourd' hui, debout et prêt à sortir à six heures. Quel beau démenti ma paresse physique et mes délicatesses pleines de morbidezzen donnent à des juteurs comme Gaudin, par exemple. Il n' y a qu' une aptitude, c' est la volonté, mais la volonté a besoin d' un intérêt. Est-ce ma faute, à moi, si cet intérêt n' est pas toujours pour moi où il serait

p264

pour les autres ? Puis-je leur souffler ma manière de sentir ? -allé au journal, broché le commencement d' un article, mais l' esprit aride, et d' ailleurs sous l' empire de préoccupations douloureuses, ai tout laissé là. -allé chez Ap dire des riens et continuer mon féroce système de froideur. Quels égoïstes pourtant que nous tous ! Pas resté longtemps. Puis chez ma tante, à qui j' ai servi de femme de chambre pour sa toilette. Une camériste dégourdie, avec des moustaches assez libertines, mais qui n' ont pris, je m' en vante, aucune liberté. l' ai conduite à la diligence brisé de fatigue, de chaleur et d' un immense ennui. Par conséquent acquitté de mes devoirs de neveu avec une ponctualité exemplaire, et le pied toujours en pantoufle ! - ahi ! Povero calpigi ! - jeté dans un cabriolet qui m' a jeté au bain. Suis resté dans l' eau deux grandes heures et en suis sorti dans cet état de langueur pâle qui me charme

toujours. -fait le petit Pline, car j' ai lu au bain tout un volume in-8 degrés (le second volume de la chute d' un ange), mauvais en comparaison du premier. -revenu sous les rayons d' or de six heures et demie. -qui sait ce que c' est que le caprice ?
Ai regretté que la Graciosa ne fût plus sur mon chemin, et pourtant il y a des temps infinis que je n' ai fait un pas pour la voir ; mais l' homme est bâti de ces bizarreries ! Sotte oeuvre, après tout !
-trouvé une lettre de G, distinguée et du meilleur ton de son exquise manière. Fait une belle apologie de l' ivresse, -poétique ivrogne ! Aujourd' hui mettra-t-il ses théories en pratique ? -il dîne chez la baronne (...) son astre couché. -va fourrer sa botte vernie de dandy entre deux jolies jambes (jolies, je suppose), recouvertes de bas azur, avec jarretières lazuli, -

p265

celle de la baronne et celle de Mlle De R, la convive à ce banquet parfumé de pensées mélancoliques et de toute l' essence (à donner la migraine) de l' esprit des grandes dames. -dîné avec une verve d' appétit très remarquable. étalé sur les coussins du canapé jetés à terre, et resté ainsi à digérer comme une bête fauve largement repue. -G est venu, puis parti ; moi resté dans mon attitude de bête renversée sur le flanc, au grand étonnement de femmes qui se trouvaient alors chez mon amour d' en face, laquelle me jetait, par-dessus leurs épaules à toutes ce regard plein de passé déjà et peut-être d' avenir. -la nuit est tombée. -écrit ceci la tête lourde. Bu du sirop de vinaigre et vais lire dans mon lit si je puis.

12, au matin.

éveillé à six heures, levé à huit. Un temps brûlant, inondé de soleil, de molécules d' or et de poussière. L' atmosphère lourde. Un jour dévorant, en travail d' une nuit charmante. Je désire le soir. -assez bien portant, mais, hélas ! Toujours la patte cassée et traînant comme l' aile saignante du pauvre pigeon voyageur. -viens de faire tordre les boucles de ma chevelure pour aller travailler au journal. Cela rappelle : relevez donc cette boucle, madame, vous le gronderez mieux. mais moi, écrirai-je mieux ?
-j' ai des lettres à griffonner. Expédions-les et

sortons.

Allé au journal. Fait un premier Paris pour demain. -revenu chez moi. Trouvé G. Causé et lu. L' ai reconduit jusqu' au passage Choiseul. -revenu faire un peu de toilette. Payé une note de gants. Dîné chez Gaudin. Allé flâner chez Mme Al.

p266

Appris qu' une femme qui me détestait pour mon air hautain a fait volte-face dans ses sentiments pour moi, et que maintenant... ma foi ! Les anciens ont raison : varium et mutabile. je crois, en vérité, sur ces êtres-là, aux influences de la lune. Promené au boulevard sous une large lune qui s' est levée bien tard dans le ciel obscur. -rencontré B très fringant. Puis la marchesa, avec laquelle (et sa mère et le baron) j' ai pris des glaces au café de Paris. -la marchesa frappée de pâleur, tant elle en était atteinte, les yeux sombres, l' air vague, le sourire distrait, les poses appesanties, idéale enfin comme la Niobé. -entrevu et salué notre voyageur Thio, qui faisait prendre des sorbets à d' assez beaux yeux noirs. Avec ce sorbet et ces yeux noirs il avait l' air de posséder le vrai paradis d' un persan. -rentré vers une heure du matin. Bu du sirop de vinaigre, -et trempé mon pied malade dans de l' eau froide pour en engourdir les douleurs. -je me jette au lit et vais lire si la fatigue ne me pousse au sommeil.

13, au soir.

éveillé et levé à huit heures. Fourré au travail immédiatement. Travaillé jusqu' à dix heures, l' attention perçante et sans cesser même pendant qu' on pensait mon pied. -le temps immuablement beau et brûlant de plus en plus des chaleurs toujours accumulées de la veille. -allé au journal. Lu les journaux. -en revenant passé chez Ap, où j' ai pris une grosse rose, épanouie jusqu' à s' en déchirer. -resté chez moi sous les persiennes fermées à lire sans être distrait par l' artillerie de regards de mon

p267

amour d' en face. Je la crois partie pour la campagne, où ce pâle front va se vulgariser et se brunir. Sotte chose ! -vraiment, est-ce que j' y

tiendrais ? ... -fait un brin de toilette. -R
est venu, et, malgré les répugnances, mon deuxième
article paraît dans son instruction publique, qui
est fort ignorante. Cela m' arrange. -allé chez Gaud.
Puis au journal pour des billets de ce soir. -refusé
de dîner chez Véfour avec M De Grimaldi, parce
que j' avais promis à Gaud. Donc dîné chez Gaud,
assez gaîment. Rejoint M De Grimaldi au
palais-royal. Allés ensemble au français. Assez de
monde, par conséquent une chaleur tuante. -écouté
cinq narcotiques actes dont j' ai à rendre compte
demain, et j' ai pris un avant-goût du feuilleton en
bâillant démesurément. -la marchesa était en
loge avec Mme De Saint-M. -Mlle Noblet aussi
mauvaise qu' à l' ordinaire et aussi jolie. Elle me
plaît ! Et il m' en coûtera, à moi l' homme injuste
par excellence, de dire sur qui me plaît tant la
rude vérité de demain. -mais la dirai-je ? Elle a
un front si noble et des yeux si beaux !
Allés en voiture à Tortoni prendre des glaces.
Resté jusqu' à près d' une heure du matin. -rencontré
A De B, qui m' a fait des propositions pour
entrer à l' Europe. précisément le journal
antipodique à celui qui avait un article de moi ce
soir. Mais qu' importe ! Des idées ne sont que des
idées, et en politique qu' y a-t-il de plus que des
vérités relatives ? -nous verrons si c' est
arrangeable. -rentré par une délicieuse brise et de
beaux nuages noirs à l' occident, - diadémés
d' éclairs. -écrit à G pour l' inviter à déjeuner
con noi dimanche. C' est Gaud qui est notre
amphitryon.

p268

14 juillet.

journée occupée, mais non comme j' aurais voulu.
J' ai une foule de choses à faire et que je remets
depuis huit jours, tant mes damnés moments sont
comptés ! -levé à huit heures. Le temps plus
agréablement beau que ces jours-ci. Une splendeur
fraîche ! -allé au journal. à onze heures descendu
à l' instruction publique, et, comme d' usage,
n' ai pas trouvé R. C' est la règle générale quand il
donne des rendez-vous. Je commence à me blaser sur
ces aimables façons-là. L' ai attendu, mais en vain,
travaillant à son bureau comme j' eusse fait chez moi.

-lu tout le premier volume in-8 degrés des mémoires de miss Aikins sur élisabeth. style de pédante et de prude en parlant d' une prude et d' une pédante. Jugements de femme, balivernes, mais détails curieux, après tout. -revenu chez moi. Lu la correspondance administrative. tête vraiment politique, ce Fievée. Il a presque raison sur tous les points, ce qui est impatientant parfois. - habillé et sorti assez tard. -dîné au restaurant. Passé jusqu' à dix heures à causer à Corazza avec Aristide. -Obermana plus statue blanche que jamais. -promené seul au boulevard. -une nuit sombre, sans étoiles, mais un ciel haut et des brises adorables. -ai rencontré Mme D qui m' a regardé avec intention, mais n' a osé me parler. -rentré anéanti, et il faut pourtant que je griffonne ce satané feuilleton pour demain. -je ne dormirai guère cette nuit.
15 juillet.
dormi deux heures malgré moi, ce qui ne me

p269

serait pas arrivé sans cette chaleur accablante. - travaillé au feuilleton, que j' ai achevé, jusqu' à dix heures. -G est venu. Me suis habillé tout en lui dictant ce que j' avais écrit pour aller plus vite. -le temps à la pluie. -déjeuné chez Gaudin. Le déjeuner bon et communicatif avec une gaîté légère, mais sans ivresse de vin ou d' idées. -L M est venu me chercher pour m' entraîner à écouen, mais je n' ai pu l' accompagner. -l' ai persiflé. C' est un enfant qui complique une liaison mâle et pleine de droiture comme les hommes doivent en avoir entre eux, par de l' amour-propre et de la bouderie. - allé au journal. Lu les journaux. Corrigé mon feuilleton dans un état d' agacement et d' impatience vraiment incompréhensible. -oh ! Les nerfs et la digestion ! Deux mystères ! -revenu chez moi les mains sèches et brûlantes et le corps lourd. -couché sur mon lit. -G est revenu et nous avons causé longtemps et d' intimité. -n' est pas jaloux ; est plus touché de la confiance que de tout autre sentiment. Singulière nature, mais après tout pleine de noblesse ! -sortis quand le jour a été tombé. - un ciel épuré, une nuit sereine, un firmament verdâtre où la lune allait monter, mais qui, n' y

étant pas encore, y projetait une lueur mystérieuse.
-promené au palais-royal sous les tilleuls. Puis
avalé de l' eau de seltz (caprice à l' ordre du jour)
et du sirop de framboise à Corazza. -rentré et
couché, n' aspirant qu' à un peu de repos et presque
souffrant.

16, au soir.

aujourd' hui mieux ! -le sommeil de cette nuit
m' a fait du bien. -levé vers neuf heures. Reçu

p270

une lettre de (...) me parle de l' éducation de ses
filles. Une lettre sage et spirituelle, mais si elle
savait que cela n' y fait rien ! -qu' elle élève la
fierté de ses petites filles et leur donne de jolies
manières, et elles seront toujours assez bien
élevées. -habillé. -allé aux journaux. Griffonné
un entrefilet. -descendu au bain. Y suis resté
plongé deux heures et demie, toujours par suite du
même voluptueux système d' affaiblissement. Pendant
ce temps, ai lu le premier volume des mémoires du
diable de Soulié, pour voir ce que c' est. Du
talent réel parfois, mais faux. -revenu chez moi.
Dîné. Fait diverses choses, entre autres la suprême,
ma toilette. -sorti avec la nuit. Allé chez la
marchesa. mis un billet. Descendu chez Mme A
où j' ai pris de l' eau de Cologne dans de l' eau
sucrée à cause d' un soudain mal d' estomac. -revenu
avec G et assis au café de Paris avec la
marchesa et son mari et (...) les habitués. -
elle gaie, taquine, impérieuse, faisant la reine, la
grande impératrice, d' une fantaisie absurde et
joyeuse, -gracieuse au fond ! M' a dit mille biens
de mon feuilleton et m' a trouvé l' air rêveur. Est-ce
que j' aurais cet air-là ? -rentré modestement et
couché à onze heures et demie après avoir écrit ceci.

17 juillet.

levé à huit heures. -habillé. -allé au journal.
Lu les journaux. Fait un entrefilet. -allé à la
bibliothèque royale consulter Malte-Brun, dont
j' avais besoin. -revenu chez moi et habillé. -
retourné au journal, mais passé chez Ap où j' ai vu
L M, qui prétend partir pour je ne sais où parce
qu' il est

p271

nommé je ne sais quoi, mais il ne partira pas ou partira pour revenir. -amour, pitié, vie arrangée qui lui manquera plus encore qu' à un autre parce qu' il n' a jamais vécu de cette atroce vie de l' isolement qui flétrit les plus belles jeunesses. -allé au journal. Causé avec M De La Gorre, qu' ils disent si grand acteur et que j' ai tant envie de juger. Allé au faubourg saint-Germain avec G. Commandé un gilet. -dîné chez C où j' ai parcouru une revue des deux mondes. il y a un article fort niais de ce niais de Sainte-Beuve sur ce niais de La Fayette. -allé chez G. Sa fiancée très jolie dans sa robe bleue, mais moi, j' en avais une d' ennui, la chape de plomb dantesque, et je n' ai pu causer. -parti de bonne heure et ai conduit Gaud chez sa maîtresse. -la nuit belle. -rencontré Aristide au boulevard. Pris de lui des renseignements sur le docteur Francia, car il connaît très bien l' Amérique et en parle de manière à intéresser. -rentré. -lu. -et au lit.

18.

une journée pleine de faits, et par conséquent légère de sensations douloureuses. -habillé à neuf heures. -Maria est venue. -descendu collationner des revues britanniques au palais-royal. -allé au journal. -lu les journaux. -improvisé un premier-Paris contre la quotidienne. la polémique m' assouplirait au journalisme, tant j' ai d' instincts de guerre en moi ! -écrit à ma mère. -revenu et lu jusqu' au dîner. -dîné chez G. -fait coiffer après dîner. Puis allé chez la marchesa. le monde ordinaire. Elle nonchalante, un pli aux

p272

lèvres, un pli entre les yeux, et ceux-ci noirs et perçants plus que jamais. sa physionomie vraie ! -revenu à dix heures causer avec Aristide. -il est minuit et j' ai mon article à faire sur le docteur Francia. Donc je ferme ce memorandum.

19.

levé à six heures et demie. -le temps beau, mais froid. C' est la beauté la plus aimée dans les femmes que la beauté froide, du moins par moi, mais j' aime mieux que le matin soit un peu plus

chaud. -travaillé à mon article, que je suis allé finir au journal à cause de certains documents que je n' avais pas. -diablement bon, cet article, -un morceau historique assez élevé. -ce Francia est de la meilleure pâte des hommes d' état. -et pourtant j' aurais pu, sur cet homme de génie et de caractère, creuser mon opinion davantage. Mais les exigences du journal doivent être obéies. Il faut savoir danser avec des sabots de plomb. -livré mon article, qui ne paraîtra que demain à cause de sa longueur. -parcouru les journaux. -revenu chez moi vers quatre heures. -lu, puis habillé, -et dîné chez Véfour avec G et je ne sais plus quel marchand de chevaux qui a de la conversation comme un palefrenier. -le dîner bon, mais peu assaisonné d' esprit. Quitté ces messieurs et monté chez Ap que j' ai raillée sur le plus blanc des bouquets blancs qu' elle ficelait de rubans verts. Joli, en somme ! Et me plaisant comme si je n' étais pas, depuis ce sacré journal, réputé jacobin. -du moins, c' est le mot de ce vieil étourdi de F que j' ai rencontré au boulevard. Promené longtemps et rentré dans un écrasement universel

p273

des organes. -lu dans mon lit, mais l' attention peu soutenue. -l' isolement de mes soirs me repersécuterait-il de nouveau ?

20, minuit.

je rentre brisé de fatigue. -ma journée s' est passée en soins extérieurs. C' est ennuyeux, car je ne voudrais que noter mes pensées ; -le reste, que vaut-il ? -ce matin levé à six heures. -écrivain. -le vicomte de B est venu m' entretenir deux heures de son procès. Sens droit et fin, raison forte sous une noyade de paroles lourdes. -habillé. -allé chez G où j' ai déjeuné, teste L qui se déniaise, sans en devenir moins sot, -chose immuable ! -allé au journal. -lu les journaux français et espagnols. -corrigé des épreuves, puis causé avec R, homme prétentieusement épais. -allé au quai de la tournelle dîner au cabaret avec L B et G. Pourquoi Guérin n' était-il pas avec nous ? -revenu et traversé les ponts. Le soir était froid, -l' eau, verte comme l' aigue-marine elle-même, se creusait en mille plis sous le vent. Le ciel

rougissait de l'hortensia au carmin, et dans cette
nappe de pourpre se dessinait en noir la double tour
de notre-dame. Beau spectacle qui valait la peine
d'aller. -revenus en voiture. -flâné chez Mme A.
Appris beaucoup de propos féminins et de jalousies
dont je suis l'objet, quod juvat et delectat ma
très gracieuse sérénité de fatuité. -revenu
harassé. -écrit ceci et couché après avoir pris une
note sur Byron. -il avait la volonté
contredisante de la femme. Si on lui niait
quelque chose, il y prétendait immédiatement ; par
exemple on lui nia la facilité à faire des
vers, et

p274

il devint poète. S' il était si affligé d' être
boiteux, c' est qu' on pouvait l' accuser d' être tel et
qu' il ne pouvait donner de démenti. Très enthousiaste
et très impressionnable de naturel, son scepticisme
et son dandysme étaient de la comédie. Aux plaines
de Troie, il devint fou de sensations vives. Du
reste de beaucoup de sang-froid dans le péril, -
mais seulement dans le péril.

22, dans la soirée.

n' ai rien noté hier. -je rentrai trop fatigué pour
écrire. -avais dîné au quai de la tournelle avec
Mme A. Un excellent dîner et du vin fort
remarquable. En somme, un très convenable repas,
égayé par les bouffonneries incroyables de Gaudin,
qui a été parfait. -beaucoup promené après dîner,
par conséquent éreinté !

Levé de bonne heure aujourd' hui. Fait un article
qui ne paraîtra que demain probablement. -lu
les journaux et quitté la bottega pour revenir
chez moi. -c' est aujourd' hui dimanche et le temps
est à la pluie. -lu et écrit, mais dans une
singulière disposition d' esprit et de corps, -avec
des effluves de souvenirs et toujours cette P qui
flotte dans les sables arides de la mémoire comme la
plume noire de Ravenswood sur les grèves. Tout donc
ne peut s' engloutir en nous ? -ah ! Je ne me suis
jamais senti plus misérable que tout à l' heure,
écrivait ceci

p275

à la nuit tombante, ma fenêtre ouverte, sous
l'impression d'un vent cru comme si nous étions
en automne !

Ils ont donc bien menti, ceux-là qui disent que
l'ennui et l'affaissement du coeur sont le partage
des oisifs, car je suis occupé et actif maintenant !
Non ! Il y a en moi quelque chose d'inguérissable et
que la vie de premier ministre ne m'empêcherait pas
d'éprouver. Quand Pitt buvait, il se donnait
peut-être une passion pour en oublier une autre ou
se cacher à lui-même la misère de son âme. -les
hommes forts cherchent à se donner le change, mais,
hélas ! La nature ne le prend pas toujours !

Jeté sur mon lit et essayé de dormir. J'attendais
Guérin, qui n'est pas venu. -relevé à cinq heures.
Monté en voiture et fait jeter au bain. Y suis resté
deux heures et ai lu presque tout le premier volume
des mémoires de Raguse, substantiels et simples
comme un homme de guerre doit écrire. -dîné là.
-revenu à pied par un temps pur et pénétrant de
froid malgré un radieux soleil couchant. -payé une
note. -enveloppé dans une robe de chambre et
résolu à ne plus sortir. écrit un billet à Guérin.
Et ceci. -qu'un peu de musique me ferait de bien !
Mais je ne voudrais pas l'entendre dans un concert
où il y a des femmes, où l'on pose, par
conséquent (du moins, moi, comédien si souvent
involontaire !), et où l'on reçoit mille impressions
différentes : la lumière des bougies, les parfums,
etc, etc, mais ici, dans la solitude de ma chambre,
parce qu'alors mon impression serait pure et non
mélangée ! Oui ! Je le voudrais.

au soir, plus tard.

cacheté ma lettre à G. Travaillé à Madame De

p276

Gesvres, cette chose si triste sous des paroles
si légères ! Cette raillerie qui n'en sera même plus
une à force de profondeur et de simplicité. -
j'espère mener à bien cette nouvelle, mais où et
comment la publier ? Je le voudrais, ne fût-ce que
pour jouir de la surprise de la marchesa, mon
modèle. -les nerfs anéantis par ce bain et une soif
inextinguible ; -la soif morale produit chez moi la
soif du corps, tant il est vrai que l'on ne sait
guère comment l'âme se distingue du corps dans cette

fusion d' argile et d' éther qui est l' homme ! -vais
finir le premier volume de Raguse dans mon lit,
et je ne veux plus écrire aujourd' hui.

23 juillet.

aujourd' hui levé à huit heures. -fait de mes
propres mains une caisse de linge que j' ai
envoyée à Caen. -Maria est venue. -habillé. -
sorti. -allé au journal. -lu les journaux et rien
de neuf. -fait un entrefilet contre l' Europe,
acéré et coupant. -le temps est froid toujours et
ma santé va par conséquent moins bien. -allé chez
la marchesa. prié à dîner. -vu Gaudin, qui
part pour la Normandie et qui m' a chargé d' aller
consoler son Ariane. -revenu chez moi. -pris des
notes. -fait ma toilette. Descendu acheter une
cravate chez Geslin. -revenu par le passage
Delorme, où j' ai jeté un coup d' oeil sur le comptoir
abandonné de cette pauvre Graciosa. Est remplacé
par une femme pâle et vigoureuse tout à la fois ;
assez bien ! Autant qu' un rapide coup d' oeil peut
l' assurer. Du reste, nous

p277

verrons. -le temps était aussi mélancoliquement
automnal que possible ; c' était un soleil d' octobre,
une lumière d' octobre ; charmes doux qui m' affolent
toujours de je ne sais quelle aimable tristesse. -
allé chez la marchesa. le dîner d' une familiarité
charmante. Elle presque dormeuse d' indolence
comme si elle eût, de sa causeuse bleuâtre où elle
était étendue, subi l' influence de quelque
mancenillier invisible. -sorti faire une visite
après dîner à A B. -la soirée glaciale. -rentré
chez la marchesa, que j' ai fait sortir de son
repos en lui disant du mal de ce qu' elle aime :
clangor tubae ! -causé de Mme Dorval, dont
j' ai vergeté le jupon. -ai dit des choses fortes et
élevées qu' elle a parfaitement saisies avec son bon
sens si souple et si droit. Tête remarquable pour une
femme qui a toutes les distinctions de son sexe, et
qui, par conséquent, pourrait se passer de celle-là.
-revenu, et, quoiqu' il ne fût que onze heures et
demie, me suis couché cependant, l' esprit retombé
depuis que j' étais seul, c' est-à-dire depuis que
j' avais quitté la marchesa. disposition éternelle
en moi ! Besoin de la figure humaine pour m' animer !

Ma foi ! Tout est vanité, dit l' ecclésiaste, et plus
je vais, plus je trouve que ce damné livre a raison !

Mais bonsoir !

24 juillet.

levé à huit heures ; ce que j' appelle paresser
maintenant. -la santé mauvaise, mais l' âme traînant
vigoureusement la carcasse ; ce que j' éprouve tient
à ce sacré temps d' averses et de froid, je suppose. -

allé au journal. Appris que mon entrefilet
d' hier-goutte d' acide prussique dans une pure et
simple cornaline-avait été répété avec
rimbonbanze

p278

d' éloges dans le courrier et encore ailleurs.

Voilà pour l' article que l' Europe n' a pas
inséré l' été dernier ! Et la justification de cette
devise que j' aime, celle des Ravenswood dans

Scott, je crois : j' attends le moment. -c' est
bien. Il en sera toujours ainsi. Bien ou mal, je ne
peux oublier, et je comprends César, mon patron,
avec sa plaisanterie aux pirates qui l' empêchaient

de dormir : je vous ferai mettre en croix, leur
dit-il froidement, et quelques années plus tard il

les y mit, aussi froidement qu' il le leur avait
promis. Heureux César, qui avait des croix pour
toutes ses rancunes ! -taillé à angles coupants
deux entrefilets pour le journal d' aujourd' hui,
mon article sur le droit des gens étant différé
à cause des questions pressantes du journal. -lu

les journaux, -platitudes et ennui ! -lu la
revue de Paris, un article sur la doctrinaille,
ces pédants empesés qui ont la raideur des principes,

sans les principes eux-mêmes. L' article vrai, au
fond, mais écrit par un valet ministériel, et d' une
domesticité de style qui fait mal au coeur. -pris
des notes sur les mémoires de Raguse à propos
de la Russie méridionale. -revenu chez moi. -le
temps détestable et moi les nerfs sens dessus

dessous. -écrit au vicomte de B pour son procès. -
allé au bain. Y suis resté une heure et demie. Y ai

lu cent et quelques pages des mémoires de
Mademoiselle Aikins, deuxième volume. étonné
de tout ce qu' il y a de vrai historiquement dans le

Kenilworth de Walter Scott. élisabeth aussi
coquette que prude. Faisant détruire par arrêt du

conseil et sous peine d' amende les portraits d' elle
que l' on vendait et qui calomniaient, hélas ! Le peu
de beauté qu' elle avait. -sorti du bain rajeuni,
vivant, souple, nerveux, comme un serpent qui a

p279

jeté sa vieille peau. -rentré. -dîné d' appétit
fringant et soutenu. -reçu un billet de G,
dont le dernier mot sur sa nature enthousiaste et
anti-enthousiaste n' est pas dit. -contraste des
natures poétiques : l' ardeur d' imagination n' exclut
pas la finesse, et la finesse voit le défaut du
beau, la paille du diamant. -rien d' étonnant à cela.
Mais quand d' ailleurs on n' a pas ou peu de sens,
voilà l' amour réduit à de chétives proportions, si
ce n' est impossible.

25.

levé et habillé à huit heures. -le vicomte de
B est venu me prendre pour cette conférence
chez B. Allés ensemble. -puis au journal. Lu
les journaux. Fait de verve un entrefilet,
mentant de plus belle et sciemment, mais c' est la
vie, et on n' arrive qu' ainsi ! - que celui qui l' a
fait explique l' univers ! -revenu chez moi. -
G est venu. Causé et lu à bâtons rompus. -descendu
ensemble au palais-royal, où nous avons pris de l' eau
de seltz et du sirop de framboise. Bouffonné et
relevé un peu nos esprits par ce damné rire qui
empêche la vie d' être trop damnable. -acheté une
paire de gants gris comme le ciel d' aujourd' hui. -
retourné au journal, où l' on m' a communiqué des
notes manuscrites sur la Russie. Bonne étoffe
d' article ! -allé dîner avec L B au quai de la
tournelle, puis faire la conversation avec mm les
ours du jardin des plantes. -le ciel gris et rose,
du plus charmant effet, et la soirée d' une fraîcheur
suave. -revenu en écoutant causer mon amphitryon,
mais atteint (moi !) d' une mortelle somnolence. -
travaillé

p280

à Madame De Gesvres. -puis griffonné ceci et
vais coucher.

26.

éveillé à sept heures. -M De B est venu.

Parlé de son procès, et dit des gâités à propos
de Mme De L F. -parti à neuf heures. -me suis
habillé. -allé au journal. Lu les journaux. Bâclé
un entrefilet et revenu m' habiller. -Maria là comme
du temps de la rue de Lille. -le temps froid et
même laid. -retourné au journal. -pris L B.
Dîné ensemble au passage Delorme. Puis allé à
Musard, où, excepté une brune et fauve fille de
cinq pieds trois pouces, la chute des reins bien
arquée et le regard noir et chargé, roulée en
panthère dans un long châle de soie rouge, n' ai rien
vu, rien vu du tout qui valût l' immense peine d' être
regardé. Mais cette femme a remué le je ne sais quoi
de léonin qui a toujours été en moi. -sotte journée,
après tout, et je me couche d' ennui !

27 juillet.

le temps toujours automnal, mais avec moins
de maturité de lumière qu' en automne. -levé et
sorti à neuf heures. Au journal. Fait un entrefilet
et lu tous les journaux. -G est venu me prendre.
Revenu chez moi avec lui. Causé à bâtons rompus
et jamais plus senti ce que c' est que notre
liaison dans ces moments d' ennui et d' abattement
que nous éprouvons tous les deux. (éprouver des
moments d' ennui, ce n' est pas trop français, je
crois, mais qu' importe ! Au diable tous les
esclavages, même celui de la langue ! Passons !) -
G et moi, alors, nous sortons de cet état misérable
par la moquerie

p281

de nous-même et de tout être vivant et même
possible. -voulais le garder à dîner, le monstre,
mais m' a impitoyablement refusé, malgré le prospectus
séducteur du dîner que j' avais à lui offrir. -donc
s' en est allé trouver sa Caro. -bienheureux
lorsqu' il est une femme, un regard éloquent, qui vous
accueille quand vous rentrez à la maison. cela me
manque, à moi. Aussi je deviens égoïste, cruellement
égoïste, car cette vieille radoteuse de bible
a raison quand elle dit : il n' est pas bon que
l' homme soit seul.

habillé. -combien les femmes cassent-elles de
lacets de corset quand elles s' ennuient ? Si du moins
on pouvait étrangler l' ennui avec ces lacets rompus !
Mais rien ! Rien ! Ni dans les hauteurs de

l' intelligence attentive, ni dans les soins les plus frivoles et les plus extérieurs de la vie, il n' y a rien qui anéantisse, même pour une heure, cet horrible ennui dans lequel on stagne après vingt-cinq ans passés ! J' ai souffert à d' autres époques, mais je ne connais quoi que ce soit de pareil à cette morne angoisse.

Allé chez la marquise. -prié à dîner et accepté. - il n' y avait personne. La marchesa simplement aimable, physionomie pleine d' ardeur fiévreuse, teint hâve, yeux bistrés jusqu' aux tempes, orangeuse à ce qu' il semblait, et tout cela recouvrant la neige la plus froide et la plus pure. Abîme de glace dans un cratère. -ce n' est pas là son air habituel, mais, je le lui ai dit, je ne connais pas de physionomie plus changeante. -lasse, ennuyée aussi, ennuyée aussi profondément que nous autres hommes si ce n' est encore davantage. -causé au tomber du jour sur la même causeuse, avec cette grande sympathie des âmes qui se ressemblent par je ne sais quel ardent

p282

dédain. Si c' était toujours ainsi, notre amitié serait trop mâle pour jamais ressembler à de l' amour. -sorti vers dix heures. -allé chez Mme Albert. Porte close. -puis chez A B qui est parti pour la Belgique. -puis chez A. -puis enfin au boulevard, à la rampe de Tortoni, d' où le froid glacial m' a chassé. -revenu me jeter au lit.

28.

levé à huit heures. -au journal ! Lu les journaux et corrigé mon article sur le droit des gens qui a paru aujourd' hui. -quand je ne mens pas tout à fait, je ne dis vrai qu' à moitié. Morale chose ! Descendu en voiture chez L B et revenu de même au journal. Corrigé une épreuve. -le temps se purifie et se tiédit. -abattu autant que cet hiver, mais l' esprit aussi bas que le corps.

Rentré at home. -écrivainé. -fait coiffer.

Habillé. -allé chez Mme A. Introuvable ! Puis chez Ap. Ai pris un oeillet blanc que j' ai fait thyrser de rubans verts et blancs, et j' ai remonté le boulevard tenant mon seditieux oeillet à la main. -c' était aujourd' hui la fête funéraire des héros de juillet, et je voulais trancher sur tous les

jacobins encrêpés. Mon oeillet a été remarqué, mais a passé, ainsi que moi, sans encombre. Revenu chez moi.

Mangé une côtelette pour tout dîner. -lu les provinciales jusqu' au déclin du jour. Il y a de la comédie dans ce livre, -de la comédie dans la pensée, mais non dans l' expression. Je suis toujours pour ce que j' ai dit de Pascal : piètre écrivain malgré sa réputation, qui est superbe.
à la nuit, allé chez Mme De... -il y avait quelques personnes. -m' a reçu mal à dessein parce que de

p283

longtemps je n' étais venu. Resté après tout le monde.

Conversation pleine d' évidences muettes, de faussetés parlées et bientôt démenties. -mains prises, sourires et troubles, yeux voilés sous le regard, mouchoir brodé plissé en tout sens sur le genou qui tremble par une main qui ne sait ce qu' elle fait, pendant qu' on écoute ce qu' on ne sait pas que l' on dit, intoxication et mêlerie dont le diable lui-même ne se tirerait pas. Lui ai baisé la main deux fois. - away ! Away ! quoique je n' aie pas besoin de cela pour avoir la plus insolemment inébranlable certitude.

Revenu sous un ciel noir et étoilé. -le souffle frais, mais non froid. -quand le temps resera -t-il chaud comme il devrait l' être ? -griffonné ceci et vais m' étaler dans mon lit et lire les mémoires de Bassompierre, ce grand seigneur de la fatuité, plus grand que le grand idéal de Richardson.

29, six heures.

levé à huit heures. -habillé. -ai reçu une lettre de Gaud, qui m' apprend la mort de Mlle Clémence De Syrène, baronne de Vicq par mariage, morte tout à coup et bien jeune encore. -l' avais silencieusement adorée à Caen (1830) et ne l' avais pas revue depuis ce temps. -il paraît qu' elle était devenue bas-bleu, mort bien pire que la seconde pour une jolie femme comme elle. Jolie non de traits, mais d' air, -grande, svelte, distinguée, et forte nonobstant ; d' une pâleur de soufre avec des cheveux noirs et de grands yeux sans rayons. Bien patricienne au milieu de tout cela ! -j' ai trop vécu depuis le temps où je l' ai connue pour être attristé

de cette mort, et pourtant j' y ai pensé tout
aujourd' hui.

p284

Allé chez Mme A. Parlé de P, cette inexpugnable
pensée. -le temps très beau, mais d' un
vent très sec. -allé au journal. Commencé pour
demain un article sur cette éternelle question
d' Orient que Raguse discute si admirablement au
second volume de ses mémoires et de laquelle il
tire de si foudroyantes conclusions. -à deux heures,
descendu aux tuileries avec L B. Vu personne, car
c' est aujourd' hui dimanche, et de fatigue et
d' impatience ai fui chez moi le vent et la poussière.
-fait coiffer. -lu jusqu' à six heures et un quart.
-abattu, ennuyé, presque anéanti !
Le temps vient de se fourrer à la pluie. Il verse.
Quel été d' enfer ! -envoyé chercher à dîner. -
vais-je sortir ? ...

je voudrais pourtant bien aller voir la fiancée de
G. Mais c' est si loin ! -n' importe ! Elle me
chanterait ma romance, et je me trouverais peut-être
assez d' estro pour faire étinceler son oeil
bleu-de-lotus en lui débitant mes extravagances ;
peut-être cela me soulèverait-il cette froide
montagne de plomb qui me pèse au coeur. -et puis G
est toujours heureux de me voir, et quand nous
sommes ensemble nous sentons moins ou plus
la vie, je ne sais, mais toujours est-il que le lien
d' acier se désagrafe sous les dilatations de la
poitrine. -c' est l' ennui qui nous lâche, mais pour
nous reprendre et toujours plus fort. Si cette
disposition maudite continue, que deviendrons-nous,
même avant d' être vieux ? Et par-dessus, s' il nous
faut vieillir ? Hein ? Voilà une amusante
perspective.
au soir, tout tard.
ne suis pas sorti, malgré ma velléité de visite à

p285

G et mes cheveux bouclés. J' ai fait comme
Mme De Luxembourg prête pour le bal et qui resta à
lire la nouvelle Héloïse, mais, moi, je n' ai pas
sacrifié ma toilette à ce grimaud de Rousseau et à
ces ineptes héros de roman, mais à Bassompierre, le

beau et fier seigneur, que j' ai lu jusqu' à extinction
du jour. -L B est venu, mais l' ai reçu avec un
ennui qui aurait été du génie si j' avais voulu le
chasser. Car il n' a pu résister à mes indolences, à
mes bâillements et à mes prostrations sur le canapé,
et il a foutu le camp comme si le diable le
fouaillait :

allez, allez, ô jeunes filles,
cueillir des bleuets dans les blés !
les bougies allumées, fourré à Madame De
Gesvres. -ne peux y travailler longtemps à la
fois. -repris cet article commencé et que
j' achèverai demain matin, car il est d' une longueur
fort impertinente. -ai travaillé sans désemparer
jusqu' à cette heure, qui m' est inconnue, ma pendule
s' étant arrêtée tout à coup. -quand la vie en
fera-t-elle autant ? Je me couche. Bon soir !

31.

hier en blanc ! -G vint me demander à dîner
et, excepté le travail du matin au journal, nous
passâmes la journée ensemble. -aujourd' hui
éveillé à huit heures. -lu dans mon lit jusqu' à
neuf. -debout ! Habillé, sorti. -allé au journal.
Y suis resté à travailler et à lire toute la journée.
Que de choses à apprendre pour se fourrer au courant
de l' Europe ! -revenu à cinq heures. -fait

p286

ma toilette et dîné en courant. -écrit un billet à
Mme De L R au cas où je ne la trouverais pas.
Allé chez elle en voiture. Reçu. Il y avait du monde
et n' ai pu la voir seule. Contrarié au fond, car elle
part demain ! -revenu à la rampe de Tortoni
appuyer mes nonchalances et ma superbe. -le
F est venu me dire bonjour et déjà me flagorner
parce qu' il croit que je connais des gens bien avec
M Thiers. -pauvre insecte ! -lui ai sanglé au
visage deux ou trois ironies qu' il a prises pour
argent comptant. -le temps relevé et beau. -je
rentre : il est minuit.

1er août 1838.

levé à sept heures, et par le plus beau soleil, un
soleil d' Italie. -ce charmant soleil du matin se
gâte à vieillir. à midi, il est presque laid. -fait
un entrefilet que je recommençais, et par conséquent
que j' ai manqué. -habillé. -reçu tout en

m'habillant une visite de B. Il fait le discret sur le bonheur de son mariage. On voit qu'il a peur de la raillerie. -drôle ! -allé au journal. Pris des notes sur l'état présent de l'Europe et sur les diverses questions qui s'y rattachent. -n'ai pas perdu mon temps, en somme. -revenu à quatre heures et demie. Fait je ne sais plus quoi. -écrit la perle des billets à la marchesa. -dîné de légumes. -dormi une heure et réveillé avec l'angoisse de ce souvenir blond qui se joue trop sur mon chevet. -mais, ô mon dieu ! On n'oublie donc jamais ! -pensé à Bonaparte, à la gloire, au néant de ma vie. -triple souffert. -fait ma toilette avec l'intention d'aller voir la fiancée de G. -sorti. -jeté mon billet chez la marchesa. -je prenais une

p287

voiture pour filer au faubourg saint-Germain quand j'ai été arrêté par L B d'abord, et par Bourdonnel ensuite. -suis resté à causer tout le soir avec ce dernier. -avalé une limonade insiême. -resté très tard à Tortoni, regrettant de n'être pas plutôt auprès de la jolie indienne. -mécontent de ma soirée comme il arrive toujours quand sa destination n'est pas celle qu'on projetait. -je rentre éreinté.
2 août.

éveillé à six heures. -il n'y a plus que les matinées de charmantes, les crêpes gris tombent plus tard sur ce visage blond du jour et l'on n'en jouit plus. -c'est incroyable, le bonheur que peut donner un rayon de soleil gai et frais, même à une âme centenaire de civilisation et usée par la vie de Paris. -allé au bain en pantoufles. Y suis resté toujours lisant et dans l'eau jusqu'à huit heures et demie. -revenu. -trouvé des lettres de province. Une de (...) languissamment désespérée. -j'ignore l'abîme sans fond de profonde affection que j'ai pour cette femme, -je ne le sais qu'à de certains mots d'elle qui tout à coup me traversent comme une foudre et s'enfoncent dans mes entrailles. -c'en est effrayant. -les gens qui font des phrases sur le cœur disent de bien grosses balourdises. On prétend que des sentiments si forts, si puissants, sont tout. Mais ce n'est pas vrai. La vie va de même et à côté, la vie avec ses besoins même d'affection qu'un seul

si grand ne satisfait pas. -être aimé d' ailleurs et
aimer, quand il n' y a plus d' obstacles, n' empêche
pas de s' ennuyer, et de l' ennui vient tout le reste,
même

p288

l' amour. Les anciens appelaient l' océan père des
choses ; les modernes peuvent donner ce nom à
l' ennui.

Mangé trois oeufs. -descendu au palais-royal
consulter la collection du moniteur. -allé au
journal et dit en passant un bonjour à Ap. -lu
les journaux. Travaillé à un entrefilet assez long
et revenu de bonne heure at home. -lu de
l' espagnol. -il faut pourtant que je me remette à
cet allemand trop longtemps interrompu. -L M est
venu me faire sa visite d' adieu. -si ce n' est pas
un égoïste, voilà des arêtes de physionomie qui
mentent. -Ap pleurera, se désolera, en parlera, y
rêvera, se consolera, l' oubliera, le remplacera,
trala, la, la, la, la,
e finita la musica,
la divina comedia
del amore !

requiescant in pace et ament in secula seculorum,
mais cela n' est pas sûr. ma, ch' importa ! -
envoyé chercher à dîner. Le temps est triste et
la chienne de chose qu' on appelle l' âme encore
davantage ! -que faire ? Si je restais ici ce soir
je me déchirerais ce lambeau inusable du coeur déjà
tant de fois mis en pièces. -tiens ! Une lettre de
la marchesa ! ... voyons !

Comme nous ! ... à tous, le même refrain ! L' ennui
et l' abattement, cette peste morale avec laquelle on
vit. -m' appelle son ami, elle, l' expansive.
ah ! Il faut qu' elle soit bien abattue pour avoir ce
ton d' affection simple et avide. Je l' aime ainsi,
mais elle le paye bien cher. -n' est pas encore
soumise à la

p289

destinée, -côté de l' enfant dans un esprit viril, -
âme qui a de la peine à mûrir. Mais l' aloès ne
fleurit qu' après cent ans, et la fleur en est
adorable !

Pourquoi, moi qui vis dans le passé plus qu' être vivant, pourquoi rencontré-je des moments (tout à l' heure par exemple) où j' ai une hâte dévorante d' être plus vieux de quelques mois. Je voudrais être à l' hiver, et cela non par raison d' ambition ou de position personnelle, mais pour y être, et je ne sais pourquoi. Cela est quelquefois d' une telle violence en moi que j' en suis intérieurement comme hors de sens. -le temps vient de se relever d' une averse. -vais m' habiller et sortir. -pour que je n' allasse pas chez Guérin ce soir, il faudrait que la terre manquât sous mes pieds !

en rentrant.

allé chez Guérin. En voiture. -pris des gants. -remarqué le ciel, nappe bleu sombre au couchant avec une zone de rouge garance, horizontale. -la fiancée de Guérin dans ses meilleurs jours de joliesse. -resté à causer jusqu' à dix heures et demie. -revenu à pied par beau temps, mais un vent du sud très violent. -allé au boulevard-désert ! Seulement ai rencontré Berruy... et suis resté à politicailler jusqu' à cette heure. Il est une heure et demie du matin. -la tête douloureuse.

3 août.

levé à huit heures. -reçu un billet de G, admirable de connaissance de soi-même, de simplicité d' ennui. On ne peint pas le dégoût d' une plus

p290

charmante manière, spirituelle dans l' imagination. -commencé une longue lettre à (...) habillé. -allé au journal. -fini ma lettre. Corrigé des épreuves. Lu les journaux. -étudié, la carte sous les yeux, cette question d' Orient, grosse de tant d' éventualités. -étudié assez attentivement jusqu' à quatre heures, malgré une tête lourde et douloureuse. -descendu jusque chez Mme A, et d' indolence resté à dîner avec elle. -parlé de P, cendres que toujours je remue. Le coeur étreint par ces souvenirs évoqués à l' heure où le jour baissait, à la voix d' une femme qui l' a connue. -sorti à huit heures. -allé chez Ap. -L y était. -épigrammatisé. -ils sont allés prendre des glaces au nouveau café de Musard. Les y ai suivis. Ai daubé d' une voix métallique et le café et les badauds qui s' y empilaient, mâles et femelles, -

timbre d' impertinence cuivrée. -rentré par une
pluie fine. -je suis las et vais me jeter au lit,
non pour dormir encore, mais pour lire et me
détendre. buena noche !

4 août.

levé à sept heures. -lu jusqu' à dix et demie. -
habillé et allé au journal. -corrigé des épreuves.
-lu de l' espagnol et travaillé avec assez de suite.
-la politique intérieure a tout le terne de l' esprit
des gens du pouvoir, ce qui n' est pas peu dire. -
revenu tard chez moi. Un temps lourd, orageux,
les nerfs anéantis. -dois sortir avec G ce soir
pour aller chez la femme de B, mais ne me sens
ni le courage ni l' humeur de m' habiller et de ramager
les insignifiances d' une conversation quelconque,

p291

à plus forte raison chez des gens qui n' ont pas plus
de conversation que des chevaux anglais.

Irai-je donc ou non ? -G va décider lui-même.
Je l' attends, mais aimerais mieux causer d' intimité
avec lui, sur ce canapé où nous avons déjà remué
tant d' idées. -la vie que je mène à présent me rend
assez douce la solitude de ma chambre. Je rentre
ordinairement un peu las et me sens pris d' une
inéarrable indolence. -G comprendra cette
disposition.

au soir.

G est venu. -renvoyé notre visite aux
calendes. -sorti tard ensemble et au boulevard, -
populeux, -les courtisanes en majorité. Pris des
glaces dans ces vastes salons du café de Paris
hantés par le génie de la solitude et par nous. -
repromené assez longtemps. La lune orageuse, le ciel
accidenté et menaçant. -je rentre et me couche sans
lire.

mardi 7.

deux jours en blanc. -ils n' ont été quelque chose
que par la souffrance du corps, combattue par mon
système actuel de bains longs et chauds. -du reste
ai travaillé, mais non pour moi, si ce n' est quelques
lignes ajoutées à Madame De Gesvres. -le
journalisme dévore mes journées, mais peu importe !

Il faut arriver à tout prix, fût-ce au prix de
soi-même et de tout ce qu' on avait primitivement de
plus

indomptable en soi. Oh ! Oh ! L' indomptable, où
est-il maintenant ?
et ubi faciunt solitudinem, pacem appellant.
-je crois que c' est ce temps de mars dans août,
rafales, pluie et froid, qui me rend aussi
chétivement malade que je l' ai été ces jours-ci.
Aujourd' hui levé à huit heures. Pas de lettres ! -
habillé. -au journal. -toute la presse ruminant
des idées connues et tournant diablement à la
radoterie. -allé chez Ap au lieu de chez moi, parce
qu' il pleuvait, faire un article sur la question
belge. Il faut savoir travailler partout au pied
levé, et aussi bien sur l' angle de la cheminée d' une
femme que dans un fauteuil devant un commode bureau.
-la pensée doit mépriser ses aises encore plus que
le corps, et quand du talent on ne peut pas faire une
action, je ne l' estime que peu de chose : juste ce
qu' il vaut.
Déposé mon article au journal et revenu ici
m' habiller. -je dîne chez la marchesa
aujourd' hui. Il y a longtemps que je ne l' ai vue et
j' aurai le plaisir du retour, après l' absence, à
la retrouver. -les nerfs mieux qu' hier, mais pas
très solides encore. -vais lire en attendant le
coiffeur.
en rentrant.
dîné chez la marchesa. -en blanc, avec des
noeuds de velours pourpre mêlés aux boucles de ses
cheveux bruns et la pâissant encore davantage.
Plus animée que les dernières fois. -moi assez en
train de causer, avec du trait et presque de la
vis comica dans l' expression. -l' ai soulevée de
son ennui et avons été parfaitement aimables l' un
pour

l' autre sans restriction et sans manège. -resté sur
la causeuse bleuâtre jusqu' à onze heures et demie.
-descendu le boulevard par un clair de lune âpre
et un vent glacé. -remonté chez moi et couché.
mercredi 8.
éveillé à sept heures et demie. -déballé une
caisse de linge venant de province. -reçu une lettre

de mia povera vita. -allé au journal. Y ai travaillé jusqu' à trois heures. -revenu. Le temps à la pluie et aux giboulées. -contrarié parce que j' ai appris que G était venu et s' en était retourné lassé de m' attendre. -écrit toute une volée de lettres. -habillé de pied en cap. -retourné au journal. -puis chez Ap qui m' avait prié à dîner. Cette U est venue ; il y avait des temps infinis que je ne l' avais rencontrée. -la revoici dans mes eaux et prise, but i am an indifferent child of the earth... fait une visite à Mme A, et, comme le temps s' est purifié ce soir, ai vagué beaucoup jusqu' à complète lassitude. -lu, mais sans attention, puis cette mort de la vie en détail :
-couché et endormi.

jeudi 9.

levé à huit heures. -fait diverses choses, comme une femme de ménage elle-même. à neuf heures, reçu... qui ? Eh ! Par dieu ! Aimée Le Foulon, à laquelle je ne pensais guères. Excellente et aimable femme ! Ai eu le plus vif et le plus profond plaisir à la revoir. vif et profond, voilà qui est rare, mais c' est vrai pour elle. -allé au journal. -travaillé

p294

au bureau ou chez moi pour ledit journal jusqu' à quatre heures. -reçu Guérin au milieu de tout cela, mais pas causé.

Rentré. Commandé à dîner, car L B est mon convive ce soir. -écrit un billet à A. -vu Aristide, qui revient de Belgique. Dit que la nationalité de ce pays-là n' est pas aussi une qu' on la croit. Enchanté sous certains rapports, non sous d' autres. -m' a quitté trop tôt pour que je pusse lui demander des renseignements sur une foule de choses. Il aura bien vu, quoique à la course, et il sera pour moi très intéressant de l' interroger. Son intelligence est vive, juste et claire : c' est un harmonieux esprit et, et... mais en voilà assez sur son éloge.

plus tard.

pris des notes sur cet éternel Orient. -L B est venu. Dîné assez gaîment, mais toujours en causant de notre affaire. Il a trouvé bon mon entrefilet sur le vieux Bernadotte, et de fait

il n' est pas mauvais. -payé un chapeau. -resté sans sortir et sans même en éprouver le besoin. - écrit un sanglant billet, hérissé d' ironie, à ce paresseux R, qui n' imprime pas mon article sur Ranke. Damnation sur cette limace ! -fourré à un article sur le nouvel écrit de M Guizot. Griffonné le commencement et arrêté mes idées. -bu un verre d' eau et de vin de Beaune. -ouvert ma fenêtre. Le temps beau et pur. Un firmament gris-de-perle, éclairé en dessous par la lune, -une vraie conque de nacre, sur nos têtes ! -il est quelques minutes avant minuit. -vais lire un chapitre de Montaigne en guise de

p295

prière et me jeter au lit, car il faut que je sois au bain demain dès six heures. Bon soir, donc ! - bon soir !

10 août.

une journée pleine de faits jusqu' à répandre. - à six heures au bain jusqu' à huit, toujours lisant les mémoires de Mademoiselle Aikins, que, par parenthèse, je ne lis que là. -revenu. -habillé. - sorti. -allé chez Gaud qu' à ma grandissime joie j' ai trouvé revenu. -allé au journal. -y suis resté à travailler jusqu' à quatre heures. - allé à la bibliothèque royale prendre des renseignements, et les ai fait damner pour deux ouvrages sur le droit public suisse qu' ils n' ont pu me donner. -allé chez Mme Alb un quart d' heure et où j' espérais trouver G. -revenu chez moi faire ma toilette. -reçu un billet officiel de la marchesa, qui me demandait les papiers relatifs à M De B. Suis allé les lui porter moi-même, mais j' ai trouvé le nid vide et ma grande aigle partie ! - fait attacher à ma boutonnière chez Ap la plus jolie rose-thé possible, jolie comme si elle avait été fausse, car le faux bat toujours le vrai dans ce monde d' apparences. -pris ces Mm L B et C au journal. Dîné ensemble chez Barillot. -puis allé à la porte-saint-Martin voir une féerie qui n' enchantera personne et sur laquelle je ferai tomber une goutte d' acide prussique dans le feuilleton de dimanche. Quelle ânerie que cette peau d' âne ! -revenu à Tortoni par un temps idéal de lune et d' azur, mais n' y suis pas resté de

fatigue. -rentré, griffonné ceci, et n' ai pas le courage de tracer un mot de plus. à demain !

p296

samedi, 11 août.

levé à sept heures. -au bain jusqu' à huit et revenu. -peigné, débouclé, rebouclé, et au journal ! -lu la provende ordinaire. -griffonnaillé un entrefilet. -resté là (sicuti mos est) jusqu' à quatre heures. -habillé. -pris la rose blanche de la journée chez A. J' immole une rose chaque soir à ma boutonnière ; les roses, c' est l' ordre de la jarretière de cette grande souveraine que l' on appelle la nature. -dîné chez G. Le dr G présent. -parlé magnétisme. -pris un cabriolet et allé retenir un logement pour ma tante. -de là promené avec G aux champs élysées verts et pourpres : verts d' ombrages, pourpres d' horizon, sans poussière, arrosés d' une eau pleine de fraîcheur, et noyés plus haut d' une atmosphère tiède ; vraiment beaux ! -m' a jeté chez la marchesa, mais elle était au ranelagh avec toute la bande. -vagué seul, enivré du temps. -rentré à onze heures et travaillé jusqu' à une heure du matin.

12 août.

aujourd' hui dimanche. -un temps étincelant de clartés vives. -levé à sept heures. -fait mon feuilleton sur peau d' âne jusqu' à onze. à onze heures, précipité au journal, fait un entrefilet, lu tous les journaux et corrigé des épreuves. -revenu à cinq heures et j' ai trouvé Gaudin, mon convive, qui m' attendait. -habillé en causant avec assez d' action. -G est venu. Descendu tous les trois dîner chez Cop où nous avons mangé force melon. Gaud a bu avec verve, l' autre G pas tant, moi, point du tout, cela finissait en pointe comme une pyramide ;

p297

m' ennuyant de ne pouvoir avaler ce clair et fringant vin de Sauterne avec lequel cette abeille au corsage coupé, la vicomtesse de Saint-M, aimait à envoyer promener son rouge de toilette à la Louis Xv vaincu par le vermillon d' après dîner, -que le génie de la beauté délaie dans les cristaux

où le vin pétille ! -allé à Corazza. Bu du madère.
-A est venu causer avec nous. -remonté
jusque chez Ap, où j' ai pris mon crachat d' albâtre
aux feuilles d' émeraudes et que la flore du magasin
m' a attaché sur la poitrine. -rôdé au boulevard.
-Gaud sur les limites de la griserie et déjà même
un peu entré dans ce diable de pays des fées. -
revenus lire mon feuilleton chez A, G et moi. -
ai raillé, non personnellement, mais indirectement,
une assez belle fille qui trouve que je la regarde
trop, singulier grief ! -rencontré la marchesa,
au milieu de son bataillon carré, qui m' a dit :
toujours, toujours. J' ai répondu par : jamais. Voilà
comme nous nous entendons ! -quitté G.
Appuyé sur la rampe de Tortoni, mais rentré,
accablé de chaleur et presque d' ennui. Couché.
lundi, 13.

au bain à sept heures. -resté une heure à lire
cette archi-ennuyeuse protestante miss Aikins. -
revenu. -avalé des oeufs frais. -écrit un billet
à Mlle Caroline De Guérin. -au journal ! -fait
un entrefilet. -commencé un long article pour
demain. -à trois heures écrit une lettre à (...),
que j' ai moi-même mise à la poste, en cabriolet. -
lu les journaux. -revenu chez moi dîner et écrire

p298

jusqu' au jour tombant. Aurais assez volontiers
resté là, mais j' avais promis de sortir et me suis
habillé. -allé à Corazza trouver R. Allé chez
Ap pour mon pur caprice des soirs actuels, une
rose cueillie. -passé le soir avec R, par conséquent
n' en pouvant plus de sommeil.

14 août.

levé à huit heures. -essayé un pantalon et
commandé une redingote, affaires graves, choses
presque religieuses. -allé au journal. Fini mon
premier Paris commencé hier. Lu les journaux
français et espagnols. Corrigé je ne sais plus quoi,
puis les épreuves. -le reste du temps, étalé sur
le divan à lire ces admirables mémoires de
Bassompierre qu' on ne peut pas trop admirer. Le
récit de la mort de Henri Iv est un des plus beaux
et des plus simples et des plus poignants morceaux
d' histoire que j' aie lus. Croirait-on que cela ait
été écrit par un allemand (mais sang noble est de

tout pays), et par l' adorable viveur qui disait avec un si charmant éperduement de jeunesse : " le roi " voulut renouveler pour moi le duché de Baupréau, " mais j' étais dans mes hautes folies de jeunesse, " amoureux en tant d' endroits, bien voulu en la " plupart, que je n' avais pas le loisir de songer à " ma fortune. "

singulier temps dont rien ne peut donner l' idée !
M De Bassompierre aimait et allait épouser Mlle De Montmorency ; Henri Iv tombe amoureux de cette fille et le prie de ne pas l' épouser, et Bassompierre, coûte qu' il coûte, n' épouse pas. -du point de vue moderne, c' est une courtoisnerie et presque une bassesse, ou un sacrifice de l' amour à l' ambition.

p299

Rien de tout cela au point de vue des gentilshommes de 1611 : tout devait céder au roi ; on se faisait tuer pour lui, -c' était peu de chose, -mais on se brisait le coeur pour lui. Là respirait la sublime de l' esprit monarchique qui n' en était pas moins sublime pour prendre sa source dans les plus hautes convenances sociales, et que les historiens modernes ont travesti en le jugeant démocratiquement.

Rentré. écrit ceci. Puis un billet à G G. - viens de renvoyer le coiffeur, car je vais dîner chez Gaudin et je reviendrai travailler ici. -je ne sortirai pas ce soir. J' ai à préparer un article sur la Suède que je veux du moins livrer demain. -mem.

Penser à écrire à ma tante ce soir.

J' ai rencontré T aujourd' hui. Je marchais les yeux baissés et préoccupé, ce qui ne m' arrive guère ; et il est passé près de moi. Ne l' ai reconnu que quand il a été entièrement passé. L' aurais vu que je l' eusse salué le premier pour lui montrer que je n' ai aucune rancune contre lui, mais au contraire pour lui des sentiments doux et bienveillants. âme noblement dupe de toutes choses, même d' elle-même !

Je le reverrais avec plaisir, et que de points déjà sur lesquels il me trouverait changé ! Mais, hélas ! Si les opinions se modifient, il reste en moi quelque chose de railleur, d' ennuyé, de pratique, qui devrait le blesser toujours !

au soir.

dîné chez G. Allé, sans être habillé et entraîné

par lui, chez Mme A. Pas trouvée ! -rentré à huit heures. -commencé un long article sur la Suède. -écrit une nouvelle lettre à G et lu quelque peu de Flassan.

p300

15 août, six heures.

beau temps, -un temps digne de la gracieuse patronne de la journée ! -à six heures au bain. Je vis toujours comme un ancien pour le moment.

-lu du Flassan et resté au bain jusqu' à huit heures. -allé au journal. Fini mon article sur la Suède, que je crois étoffé et bon ; du reste rien fait pour la feuille d' aujourd' hui. -lu les journaux et la revue des deux mondes, étalé sur le divan, jusqu' à cinq heures. -revenu. Habillé, et j' attends L B avec qui je dîne aujourd' hui.

Reçu une lettre superbe de G, qui insulte son esprit avec son esprit et au nom de son esprit. Qu' il y prenne garde ! Il se mord la queue jusqu' au ventre comme un serpent qui se dévorerait. Quand il parle de son impuissance, il démontre le contraire de ses paroles, qui n' en sont pas moins fort éloquentes du reste et d' une grande richesse de mépris.

J' ai été moins misérable ces jours-ci que je n' ai l' habitude de l' être. Est-ce donc vrai que j' aurais autant de coeur et de tête que G dit y avoir en moi ? ... et d' ailleurs est-ce que l' un n' a pas fait tort à l' autre ? Est-ce que je suis, -malgré la jeunesse et l' obscurité, et le temps mis en pièces par les folies du coeur et des sens, et la pensée éparpillée et jetée à fonds perdu sur toutes choses, -est-ce que je suis autre chose qu' un débris, une ruine ? -mais c' est un débris, une ruine aussi que le colysée ! Mon orgueil va-t-il jusque-là ? Non ! Seulement il y aurait eu quelque vie en moi si... si, ce maudit mot qui exprime le repli où l' on a trébuché et où le pied de la destinée a été victime de l' entorse qui la fera se traîner et boiter toujours.
ambitio major,

p301

vita tristior. triste souvent, mais pourtant sustentée de je ne sais quelle inconsommée

espérance, folie peut-être, mais à laquelle l' âme
incoercible se rejette et se reprend de plus en plus
et toujours.

minuit.

je rentre par un temps froid et sec. -lu tantôt,
en attendant L B, une soixantaine de pages des
mémoires de Raguse. -se soutiennent. -dîné
chez Véfour en tête à tête. -allé aux français
voir le ménestrel, froide pièce, pleine de
ressouvenirs sans invention et presque sans intérêt.
-bien placé. N' ai vu personne (en fait de femmes)
d' élégant ni de joli. -remonté jusqu' à Tortoni
après le spectacle, -mais pas resté, car le froid
me chasse, comme les hirondelles. -je vais me coucher
et lire en attendant le sommeil.

23 août.

une interruption. -ai trop vécu ces jours-ci
pour penser à les noter. -sans me prévenir
d' avance (...) est arrivée à Paris. L' ai revue,
après deux ans d' absence, quatre heures en loge, au
spectacle, sous les yeux d' un public et d' un tiers. -
ai constaté l' empire que la société nous force à
acquérir sur nous-même. -en proie aux impressions
les plus profondes, ai salué froidement et
respectueusement cette femme si aimée, et n' ai pas,
pendant ces dévorantes quatre heures, été égaré
une seule fois, -cruelle chose d' en être arrivé là
sans aimer moins. -on jouait l' ambassadrice.
voilà de la musique

p302

française (la critique est dans l' épithète) marquée
pour moi à présent d' un caractère sacré. -autre
progrès, si c' en est un : j' ai travaillé à des choses
prosaiques et positives comme si l' idée qu' elle
habite la même ville que moi ne m' était pas toujours
présente pour me distraire et m' emporter ! -
autrefois je me dévorais à attendre le soir dans une
oisiveté absolue, mais agitée.

Hier soir lui ai fait mes adieux, car elle repart,
comme j' avais fêté sa présence, en lui serrant la
main et renfonçant à vingt pieds en moi le désir fou
de l' embrasser. -allé voir ensemble les
bayadères. ravissants costumes, peau bronzée du
plus bel effet aux bougies, torses cambrés mais trop
flexibles, danses disgracieuses. -encore un coup de

piéd dans le ventre aux idées poétiques, et toujours
le mot souverain : n' est-ce que cela ?
aujourd' hui un temps de tous les diables, mais
qui ne m' a pas empêché d' être au bain à six heures
et un quart. -me suis dilaté de toutes les manières
dans l' eau chaude et dans la lecture de M De
Stendhal. - mémoires d' un touriste. -belle
haine du commun ! Du trait, de l' observation, mais un
amour de la passion singulier dans un homme si
civilisé, et trop de peinture et de gothique. -allé
au journal. Travaillé et lu journaux et livres. -mal
en train à cause de cet affreux temps pire qu' au
mois de novembre. -le fond des os glacé. -revenu. -
écrit force lettres. -envoyé chercher à dîner. -
lu. -L B et G sont venus. -après eux,
tombé dans le spleen, un spleen provoqué par la
différence du jour d' aujourd' hui et de celui d' hier.
-réécrit un billet à Guérin. -repris du Stendhal,
homme amusant, mais qui admire trop. Toujours

p303

trop dilettante. -couché de fatigue ayant presque
passé la nuit précédente.

24 août.

levé à six heures. -achevé un article jusqu' à
huit. -reçu Aimée. -essayé des vêtements. -
allé au journal. -travaillé et lu jusqu' à trois
heures. -G est venu. -causé doucement. -
revenu chez moi. -habillé. -allé dix minutes
chez la marchesa, où j' ai trouvé sa fille, la
Clarisse brune, pâle, jolie, pensive, avec des
anglaises qui lui vont mille fois mieux que des
bandeaux. -assez de verve, but il a fallu
partir ! -rejoint L B et dîné ensemble chez
Parvi. -allé ensemble aux français. On jouait
la métromanie, pièce beaucoup moins spirituelle
qu' on ne dit, ennuyeuse à périr, et
tellement que je me suis réfugié au foyer où j' ai
caliborgné le buste de Molière, qui me rend bien
sot s' il n' est pas un morceau sublime, -digne du
modèle. -observé, à propos de la métromanie,
qu' il n' y a pas de comédie fondée sur les travers de
l' esprit. -rentré dans la salle voir le légataire,
moins amusant à la scène qu' à la lecture. -à quoi
cela tient-il ? C' est qu' il n' y a pas de comique non
plus dans une coquinerie, la maladie et la

décrépitude. Toute la verve pétillante de Regnard
expire à cacher le dégoût. -Sanson, acteur
intelligent, mais froid, commun, M De Talleyrand
lui-même, n' était pas dans un rôle qui lui convînt
en jouant Crispin, personnage chaud, entraînant,
scintillant, reflet de l' ancienne comédie italienne.
-rentré, en droiture, chez moi après le spectacle.
Un temps froid. -couché, lu et endormi.

p304

25 août.

levé à huit heures, la poitrine déchirée par le
rhume. -Maria est venue, -lui ai payé mon
gilet. -habillé et allé au journal. -fait un
article. Lu les journaux et commencé les mémoires
du général Miller en anglais et en espagnol. -
corrigé une épreuve. -revenu chez moi de bonne
heure. Y ai reçu ma tante. M' a parlé de son stupide
et troisième mariage, que, du reste, je m' explique
par trois raisons dont une seule suffit : -la
puissance d' une intimité de quinze ans, l' isolement,
l' ennui. -quand on n' a pas l' âme forte, vieillir
est une perspective qui pousse à tout. -m' a fait des
aveux singuliers : pas d' amour, honte d' un mari
physiquement ridicule, crainte et dégoût des rapports
possibles du mariage, soupçon de la sordidité
du caractère dans celui qu' elle épouse, contrariété
immense de quitter une habitation qu' elle aime,
certitude d' être bafouée dans l' opinion publique de
sa province, -et malgré tout cela elle dit oui.
C' est de la fatalité et de l' imbécillité à vivre. -
je me suis montré, dans cet entretien, hypocrite et
suavement cruel. N' ai pas condamné, n' ai pas approuvé,
mais, impartial et aimable dans ma sollicitude pour
un bonheur à venir, ai montré ce que le monde dirait
de ce mariage, et, s' il n' était pas heureux, toujours
au bout la moquerie de hyène du monde qui pour le
coup aura raison. -ai nommé les choses par les noms
qu' elles portent. -pauvre femme ! Me fait l' effet
d' être roulée dans un inextricable réseau que
l' absence de caractère, les petitesesses de l' esprit,
les mollasseries du coeur ont tissé autour d' elle
et dans lequel elle s' embarrasse toujours un peu
plus quand elle veut

p305

en sortir. -lasse, elle y reste. -c' est fait. -une
vie consommée et déchue. Quelle profonde misère
digne de mépris et tout à la fois de pitié !
Je devais dîner chez G, mais il n' est pas rentré ;
donc, revenu chez moi. -je devais aller chez ces
dames De Gervain, mais le temps est à la pluie
immense, -une tristesse désolée d' hiver ! -dîné
là, sur ma table à écrire, en lisant Stendhal,
-préoccupé plus de mille souvenirs que de ma
lecture. Pensé à ces deux femmes qui dans ma pensée
se confondent comme deux lutteuses mêlant leurs
chevelures brune et blonde. Singulier dualisme de
coeur ! -c' est le bon et le mauvais génie. -
mauvais ! Pourquoi ? Qui sait ? Elle s' en est allée,
mais elle m' aimait. -la pluie et le mauvais temps
me font toujours penser à P. Je ne l' ai connue que
l' hiver, et son idée ne peut être soulevée en moi par
le soleil, tandis qu' il y a tel accident de lumière,
par un temps sec et froid, ou humide, qui fait naître
son souvenir à l' instant même... c' est comme tout
ce qui me rappelle l' originale manière dont elle
portait son châle.

Couché dès neuf heures pour la rareté du fait, et
en vrai courtisan du sommeil, mais lu encore assez
de temps.

dimanche 26.

levé à huit heures. -allé au journal. Y suis
resté jusqu' à trois heures. -revenu commencer
un article et finir le livre de Stendhal, couché sur
mon canapé. -Guérin est venu. Causé et discuté
avec assez d' action, lui cherchant à me prouver que
je ne suis pas ce que je suis, et moi rétablissant
les

p306

termes. -Gaudin est venu. -habillé, frisé et
prêt à six heures. -allé dîner chez Gaudin. Bien
dîné et gaîment, sans folie, mais n' ai pas bu. Ces
messieurs ont adorablement fêté le vin blanc. -
descendu à Corazza, où ma fragilité s' est permis la
débauche de quelques gouttes de café dans du lait.
-remonté jusqu' au café de Paris. Assis près des
grands vases et raillé la foule qui n' est jamais
belle, mais qui ce soir était plus laide que jamais.
-Gaud a pris du vin de Madère, G un sorbet, et

moi rien. Pythagore m' avouerait pour son disciple. -
allés chez Mme Alb dire des extravagances, puis moi
chez A et rentré fatigué, mais bien portant et la
tête sans aucune lourdeur.

27, lundi.

levé à six heures. -fourré au travail jusqu' à
huit. Mais Aimée la blonde est venue et nous avons
causé d' autrefois. -sorti à dix heures et au
journal. -travaillé là jusqu' à cinq heures. -lu le
rapport au roi sur les chemins vicinaux ; bon travail
d' administration. -revenu la tête un peu lasse.

Fait coiffer tout en lisant. Habillé ! -sorti et
dîné chez G. Descendu ensemble jusque chez ces
dames De Gerv. -rencontré Pauline, la maîtresse
de Th, et nous lui avons parlé. -G était
triste et avait l' air abattu. Qu' avait-il ? -sa
fiancée jolie et bleue comme un papillon de
cachemire. -revenu seul vers onze heures par un
temps chaud et un ciel assez pur.

28.

levé à sept heures. Habillé de pied en cap. -

p307

allé au journal. -lu les journaux. Consulté le
droit des neutres de Lampardi et le traité
de Kluber, et fait un article à propos de la
violation du blocus mexicain par le capitaine
Clarke, un article plein de science et remarquable,
je crois. -lu de l' espagnol (les mémoires de
Miller), ouvrage intéressant, mais sans élévation. -
à cinq heures et demie rejoint ma tante aux
tuileries. Un temps brûlant, mais un ciel épanchant
une lumière dorée d' automne dont l' effet sur moi
tient de l' ivresse folle que me causent certains
morceaux de musique. Le grand air de la
sémiramide, par exemple. -c' est la seule
sensation que j' aie à comparer avec celle de cette
lumière mûre et ambrée plus délirante que celle de
la plus charmante femme et plus suavement profonde. -
dîné chez Véfou avec mia Tia. ennuyeux et
froid tête-à-tête. -l' ai reconduite chez elle. -
allé chez la marquise pour me remonter, mais n' ai
trouvé personne. -descendu chez Ap, où j' ai bu une
incommensurable quantité d' eau sucrée. -rentré.
-couché et lu dans mon lit la correspondance
anglaise et française du gouvernement de

Buenos-Ayres et du consul de France. -froide chose.

29.

levé à sept heures et demie. -le temps à la pluie, un ciel gris, mais avec des coups de reflets argentés en dessous qui me touchent et me plaisent. Toujours victime de la lumière, mon plus beau trésor de sensations ! -habillé, -écrivain un billet à la maîtresse de Th. -allé au journal. - mon article d' hier a eu l' honneur d' être répété intégralement ce matin. Au fait, il est bien, et plus fort

p308

que tous ceux qui ont paru sur le même sujet. - lu les journaux. écrit un long entrefilet pour demain. -repris les mémoires du général Miller. -revenu pour l' heure de dîner chez G. - allé d' ennui et d' entraînement avec lui au feu d' artifice (car c' est aujourd' hui fête publique), et comme le temps a changé tout à coup ai pris froid et ai soupiré avec tendresse en pensant à mon manteau oublié. -rentré de bonne heure. -trouvé un billet de G. Anéanti jusqu' au langage. -écrit ceci et vais me coucher. -pour travailler de tête, la position horizontale m' est commode. -vais essayer d' ajouter quelques lignes à Madame De Gesvres, cette cristallisation étincelante, coupante et taillée à facettes, mais si lente à se former sous mon souffle ironique et froid. -voyons donc !

Voyons.

30.

éveillé et levé à six heures et demie. -au bain immédiatement. -suis resté dans l' eau jusqu' à huit heures, lisant Bassompierre, -l' eau chaude et ayant opéré un mieux, car à cause du froid d' hier soir je ressentais de profondes douleurs dans la poitrine. -revenu. -habillé. -dit un mot à Gaudin en passant. -allé au journal. Fait la moitié d' un immense article sur les chemins vicinaux, pour apprendre, comme je le disais à R, à assouplir mes vertèbres de serpent. -lu les journaux. - fait ma correspondance. -G est venu. Causé tout en corrigeant des épreuves. -sorti à cinq heures et demie. -trouvé deux lettres. Ai répondu à la première tout en dînant.

La seconde est un billet de la marchesa écrit à la hâte, comme on peut le voir par l'écriture, et signé

p309

Marthe. Ce nom est sa griffe royale. Quand elle le signe, j'obéis toujours. -me mande d'aller chez elle ce soir, qu'elle est malade et que je suis sûr de la trouver. -qu'a-t-elle, cette beauté titanique à qui la langueur va si peu ?

Bouleverse ma soirée. -je devais aller voir jouer une débutante du nom juif de Rachel, qui paraît ce soir dans Tancred et dont on dit beaucoup de bien. Or, je sens que ce nom de Marthe placé au bas de ce griffonnage maudit sera l'épée de Brennus dans la balance. -coiffé. -le jour baisse. Un temps d'une grande beauté automnale, mais trop froid. -un vrai temps pour mélancoliser avec une femme, et je vais en voir une, belle et spirituelle, -mais probablement ne la trouverai pas seule, comme je la voudrais.

au soir.

je rentre glacé et me jette au lit sous l'impression de ce froid damné. -la marchesa était chez elle au milieu de ses filles, peignant des fleurs artificielles. Théodorine d'un charmant embarras et toute rougissante. -causé mieux et plus que quand la marquise n'est pas seule, et malgré le plus furieux mal d'estomac. -revenu à onze heures. -couché. -vais lire dans mon lit.

31.

une nuit assez calme. -réveillé à six heures et demie. -travaillé jusqu'à huit et fini mon travail sur les chemins vicinaux. -un coup de peigne et au journal ! -fait un article sur l'archevêque de Paris, lâche politique, nature hybride, pauvre homme au fond. -lu les journaux. -Renée est venu me

p310

voir. -causé tout en corrigeant les épreuves. -dîné chez Gaudin. -le temps beau, mais toujours froid. -rentré immédiatement après dîner, résolu à ne plus sortir. -je sens l'ennui gonfler sa vague amère au dedans de moi. Que ferais-je ? -vais

essayer ce que lord Byron appelait donner la lime
à ronger au serpent. -ah ! J' en ai toute une
caverne pleine, au dedans de moi. Heureux
Abd-El-Kader, qui à mon âge est homme de guerre
déjà renommé et ne s' ennuie pas comme moi ! Odieuse
destinée.
plus tard.
essayé de travailler, mais pris d' un accès de fièvre
et couché.

1er de septembre.

la fièvre a cessé et n' est pas revenue, mais la tête
douloureuse et les nerfs agacés. -aujourd' hui levé
à sept heures. -au bain. -puis au journal. -
fait un long article contre John Bull. -lu les
journaux et du droit administratif jusqu' à quatre
heures. -revenu m' habiller. -le temps est
magnifique et tiède comme une robe ouatée ;
l' automne se lève sous de beaux présages. -allé
chez la marchesa, un peu souffrante, lassement
étendue sur sa causeuse, et la coquetterie se
reposant sur ses armes. -raillé tout en mettant des
gants trop étroits. -allé prendre L B pour dîner.
Dîné tous deux au cabaret. -l' ai conduit à
l' opéra. -une soirée enivrante de clair de lune, de
sérénité, d' harmonies. -allé chez A puis chez
Mme Al.

p311

Puis parti d' ennui d' attendre Gaud qui n' est pas
venu. -mais l' ai rencontré gris encore du plus
sublime déjeuner qu' on puisse faire et dont il m' a
raconté les détails avec orgueil. -gai et d' un
entrain agréable. Pris une limonade avec lui au café
Véron, dont par parenthèse les femmes sont affreuses.
L' ai reconduit chez Al. Avalé par far niente une
tranche de veau froid, charmante occupation ! -
vagué un peu sous le clair de lune, mais seul comme
un spectre. -rentré. -couché. -lu dans mon
lit.

2, dimanche.

paressé jusqu' à sept heures, ce qui est un grand
excès pour mon activité actuelle. -levé avec un
mal de tête assez douloureux. -allé au journal.
Lu, écrit et travaillé jusqu' à trois heures. -le
temps beau, automnal, étincelant de la lumière
ambrée qui me donne des sensations inavouables

tant elles sont incompréhensibles ! -comme je ne me sentais pas bien, suis allé me jeter dans l' eau chaude, mon grand remède, et y suis resté une heure et demie à lire la revue des deux mondes. -sorti comme éson de sa chaudière et renouvelé. -revenu faire un brin de toilette, mot gracieux comme tout ce qui rapproche une idée de civilisation d' une image naturelle. -trouvé Guérin, puis Gaudin. -causé avec eux tout en m' habillant. -suis allé dîner chez Mme A avec Gaud. Dîné gaîment, mais, après, la tête lourde et tué de stupeur. -n' ai repris vie et circulation que le soir, quand nous sommes sortis au clair de lune. -rentré. -couché. Essayé de lire, mais ai tout jeté là pour dormir.

p312

3 septembre.

levé à sept heures. -fait diverses choses. -allé chez G puis au journal. Y suis resté à travailler, selon ma coutume, jusqu' à quatre heures et demie. -revenu m' habiller. -puis rejoint L B. -lui ai donné à dîner. -nous devions aller ensemble à l' opéra voir la première représentation de benvenuto cellini, mais Duprez ne jouait pas pour cause d' indisposition. -ces misérables histrions ne se donnent-ils pas les airs d' être malades ! -descendu aux tuileries. -la promenade superbe, -le ciel bleu de ciel, les arbres d' une verdure sombre, et la lune, ronde et pure, s' élevant à travers quelques hachures d' argent, émaillé de gris de lin, avec une indescriptible majesté. -les femmes traînant la robe indolente, quelques jolies tournures dans l' ombre, un doux mystère, -tous les charmes du soir. -causé assez intimement, L B et moi. Parlé d' un projet de publication sur le droit public de l' Europe pour cet hiver. Quitté L B. Monté au boulevard. -ai rencontré Camille, belle autrefois comme celle d' André Chénier, mais, hélas ! Frappée à la joue de ce rude soufflet du temps qui laisse sa marque où il est tombé. -grande ruine pendante, longue girandole de lilas déflorée et déjà flétrie, mais dont on juge les proportions encore. -allé chez la marchesa finir ma soirée. -l' ai trouvée malade, mais mieux pourtant, et le teint reposé d' une convalescente. -taquiné Mme De M. Ai soutenu à la marchesa que la

conscience des femmes est toujours l' idée qu' aura
le voisin sur leur compte et rien de plus. -
rentré. Pris un verre de sirop de groseille, ironie
de breuvage pour qui aime le sérieux des

p313

alcools. -griffonné ceci et vais lire, car je n' ai
pas sommeil.

4 septembre.

levé à six heures. -ouvert mes fenêtres pour
boire ce lait de lumière et d' air frais qui balaie
les songes cruels et les pensées mauvaises de la
nuit. -ma position matérielle s' améliore, -je suis
aussi indifférent sur toute femme qui n' a pas eu
son règne dans le passé qu' homme puisse l' être,
c' est-à-dire qu' actuellement je ne désire pas,
- blank dead, -et pourtant les matinées
reprennent leur vieille habitude d' angoisse. C' est
quelque chose d' organique, je crois. -ai combattu
par le travail jusqu' à huit heures. Habillé, puis au
journal. -fait un article. -lu du droit public, une
brochure de je ne sais plus qui, assez au fait des
affaires de l' Europe, et d' une familiarité
d' expression pleine d' énergie. Dit que la position
géographique et la configuration du terrain décident
de tout dans le sort des nations, -vue que je crois
d' autant plus vraie qu' elle est moins spiritualiste.
écoeuré de spiritualisme depuis quelque temps !

Affectation des affectations, et tout est
affectation ! Variante de la parole de l' ecclésiaste.
-revenu. Reçu une lettre de (...) triste, dévouée,
pleine d' abnégation, qui me rend une liberté dont je
ne veux pas. Noble femme ! -habillé sous l' impression
de cette lettre, impression qui me suit encore à
cette heure où je trace ces mots. -elle veut me
marier, -pente éternelle au sacrifice par lesquelles
elles s' élancent toutes. Tangente sublime ! -mais
c' est en vain. -dîné chez G pour secouer mes
pensées. Le temps bas,

p314

sombre, brûlant, orageux. -descendu à Corazza
prendre un filet de café dans une tasse de lait. -
entré aux français voir jouer cette petite Rachel
qu' ils vantent. L' ai suivie dans les détails de son

rôle (Hermione), mais n' ai écouté qu' elle, tournant dédaigneusement le dos à la scène dès qu' elle la quittait. -assez de femmes, mais beaucoup de province, jolies, fraîches comme on ne l' est pas à Paris, avec des tablettes de poitrine en marbre blanc et... des robes mal faites. -cette petite Rachel n' a pas d' organes, ni yeux, ni voix, c' est-à-dire la moitié de la tragédienne, -ce qui reste est une bonne diction parfois, mais ni profondeur de conception, ni variété de gestes et d' entrées. -non désappointé, car je ne me fie point aux éloges qu' on fait des acteurs, l' art dramatique étant chose sur quoi j' aie le plus réfléchi et l' une des raretés que mon ignorance sache.

Promené au foyer. -rencontré L B puis Malitourne, avec son sourire fin et faux, noyé dans une face couperosée, sa voix lasse et son oeil d' homme d' esprit prosti tué et tué, -mais d' homme d' esprit encore, -puis de C, qui ressemble à un vieux reptile qui a une fluxion. Fendant, gascon, mais de peu de tenue, s' effaçant sous la mesure qu' on a et qu' il n' a jamais. -ai figé son outrecuidance par un ou deux sarcasmes froids. Du reste, n' a pas l' ombre de son talent d' écrivain en conversation. C' est qu' il est homme de talent et non d' esprit, et Rivarol, qui avait l' honneur d' être encore plus le second que le premier, a raison dans la différence qu' il établit entre ces deux attributs des créatures humaines privilégiées. -a mauvais ton, comme tous ces souillés d' encre. Aussi, avec eux, le ton de la bonne

p315

compagnie est le meilleur porte-respect, -ils n' y résistent pas.

Sorti après la première pièce, -le temps à la pluie ruisselante. -causé, L B et moi, dans les galeries du palais-royal, puis jeté en cabriolet et rentré.

plus tard. Dans la nuit.

écrit une petite tartufferie veloutée à madame ma tante, -pris un verre d' eau et de groseille, -consulté Kluber (droits hypothétiques des états) pour mon article de demain, -mis à ma fenêtre, -la pluie a cessé, mais le ciel est aussi couvert, -tordu mon châle rouge à la tête. Pourquoi ai-je le

coeur dans une disposition si amère ? Influence de cette lettre, je crois. Ah ! Pourquoi ne suis-je pas comme William Pitt, qui mourut à quarante-sept ans d' un épanchement à ce coeur qu' une femme n' avait jamais occupé. Un grand homme, après tout, que ce

Pitt ! Mais sans grâce, parce que la grâce vient peut-être de la possibilité d' éprouver de l' amour. lui n' en eut que pour la gloire et pour son pays, deux sentiments virils et fiers ; mais la grâce est d' origine féminine. Voyez César ! -je vais me jeter au lit et parcourir encore Kluber. - bon soir !

cinq heures et demie. 5 septembre.

levé à six heures. Travaillé à cet article de droit public jusqu' à huit. Je remarque que quand j' ai surmonté la sensation désolée et isolée (les langues sont aussi analogues entre elles que les situations d' esprit qu' elles expriment ; la langue est tout l' homme et le style est les hommes, voilà comme je modifierais ce

p316

Buffon-Ballon, majestueux et gonflé, qui a pensé en grand seigneur, c' est-à-dire sans se gêner sur la langue), quand donc j' ai surmonté cette atteinte du réveil, je me sens plus apte à travailler, la pensée plus féconde, la forme plus facile. C' est une fraîcheur de tête singulière, une aurore d' idées ! - à huit heures habillé. -la pluie tombant à flots, allé au journal en cabriolet.

Lu les journaux. Fait un article sur l' évêché d' Alger. -quel touche-à-tout que le journalisme ! -travaillé. -continué la brochure sur l' Europe du comte Rivallière-Frauendorf. Intéressant, spirituel, pittoresque ; une expression qui se fout d' être incorrecte et qui a bonne grâce dans sa hardiesse. J' aime cette façon lionne dans le style. C' est digne d' une pensée virile et forte qui va au fait et méprise les détails. -corrigé des épreuves. -revenu en cabriolet à cette heure. -je ne sortirai plus. Le temps est à la pluie, aux éclairs, à la grêle, au tonnerre, aimable tintamarre ! -ai troussé un billet à Guérin, qui n' est pas venu et que j' aurais gardé, -puis écrit ceci en attendant mon dîner qui n' arrive pas ! minuit et demi.

impatienté parce que mon dîner est arrivé tard.
-lu du Byron. -dîné avec du poisson et des
oeufs. -après dîner, lu le dernier volume des
mémoires de Raguse, moins bon que les précédents.
Saisi d' une stupeur épouvantable, -jeté sur mon
lit dans un état d' anéantissement tout physique, -
puis relevé. -le temps est à la pluie et aux éclairs
plus que tantôt encore. -bu de l' eau, -les mains
brûlantes, les nerfs abattus et l' altération
insatiable. -dans l' impossibilité de travailler.

p317

7.

hier n' ai rien noté. -je travaillai tout le jour et
le soir donnai à dîner à R et à G chez notre
ancien tavernier Cop. -le dîner digne d' un
amphitryon de ma sorte. -je passai une partie de
la nuit à relire un long et solide article d' histoire
ecclésiastique avec Renée et qui doit paraître dans
le journal de l' instruction publique. travail
élevé et assez remarquable pour que je n' hésite pas
à le signer de mon nom.

Aujourd' hui levé à sept heures. -le temps à la
pluie dense et pressée et gémissante. -travaillé
avec assez d' attention jusqu' à neuf heures. -habillé.
-sorti. -au journal. -lu tous les journaux et
les journaux italiens. -vraiment curieux ! -on
n' y dit pas un mot de politique et l' on y traduit,
vaille que vaille, les petites historiettes
françaises. -fini la brochure de la
Rivallière-Frauendorf. -bien portant, malgré un
temps qui influe toujours sur mes diables de nerfs. -
à cinq heures, pris un cabriolet. Fait jeter à
l' instruction publique. pas trouvé Renée. -
revenu chez G. -ai lu du Michelet avant dîner.
Grand peintre, mais trop abreuvé d' allemanderie. -
dîné avec G et quoique le temps se soit purifié et
que la lune, dans sa fraîcheur pâle (c' est la
fraîcheur des femmes distinguées), ait paru dans un
ciel lavé par les pluies, je suis rentré chez moi. -
trouvé des lettres. -une d' Aimée La Flave et une
autre de sa nièce, qui m' invite à son

p318

mariage. -pauvre enfant avec qui j' ai tant joué

et que je vois encore avec ses cheveux sur le cou et sa robe verte, et que voilà une grande fille maintenant ! -cette lettre m' a jeté dans un abîme de souvenirs. -écrit plusieurs choses. -corrigé un article sur le droit public, bon, que je crois. - écrit vingt lignes, soignées comme des vers, de Madame De Gesvres. -lu du grand De Maistre et couché après avoir bu un verre d' eau.

8.

bien, mais trop dormi. -levé à huit heures. - le tailleur est venu. -essayé des vêtements un temps infini. Puis coiffé. Puis au journal. -comme la vie se plie vite à la routine ! Où sont mes habitudes irrégulières maintenant ? -lu les journaux. Fait un entrefilet. Je finirai par faire de ces choses-là avec la souplesse que j' ai pour écrire un billet. -corrigé l' épreuve de mon article sur Ranke. -causé. Puis lu Bassompierre. Le tout jusqu' à cinq heures et demie. -revenu par un temps qui veut se relever et ne peut guère. -G est venu me chercher pour dîner. -dîné donc chez lui et avec lui. -après dîner, habillé et coiffé. -allé de corvée au théâtre-français. -à l' orchestre, pour chercher L B. -mais A De Calonne est venu me prendre et a mis sa loge à ma disposition. J' ai donc quitté Mme Ménessier-Nodier, contre la baignoire de laquelle j' étais appuyé. Physiquement ne me déplaît pas, quoique non jolie et fort brune, mais forte, épaisse, avec des bandeaux noirs comme l' enfer et des yeux pleins de flamme. -ressemble, je trouve, aux portraits de Mme De Staël. -avant

p319

de l' avoir vue, car elle était d' abord dans le fond de la baignoire, je savais que là gîtait un bas-bleu, à l' affectée conversation hémistichée que j' interceptais au passage. - causé d' entraînement et portraitant avec de petites phrases coupées pendant la mortelle représentation du drame de M Empis (le jeune ménage). -secoué De C et L B. Resté seul aux deux derniers actes. -le temps beau. -allé au boulevard. -n' y suis pas resté dix minutes. - rentré. -écrit. -couché et lu assez tard.

9, dimanche.

le temps beau, mais glacé. -lu De Maistre en

m' éveillant ; mauvaise sensation que celle de retrouver la vie, en s' éveillant, chaque matin. -
allé au journal. -lu les journaux. -pris des notes, et à deux heures revenu chez moi faire un feuilleton sur la pièce d' Empis (tant pis !), mais pas en train. -ai tout jeté là pour avaler des oeufs frais et m' habiller. -une longue, longue toilette qui n' a guère fini qu' à cinq heures. es muy bien, signora ? -G est venu. -sortis ensemble. -
jeté une carte chez M D et allés vaguer au palais-royal. -un ciel tout en nues, une lumière grise et perlée infiniment douce et touchante. -ai remarqué une jolie et grande femme, jeune, élancée, teint d' ivoire jauni, yeux vert de mer, expression attentive bien supérieure à l' air vague et rêveur qu' affectent les femmes de ce diable de temps ; -elle promenait un enfant. Vient-elle là souvent ? Le châle tordu sur les reins cambrés trahissant les beautés secrètes. Belle créature en résumé ! -offert à dîner chez Véfour à G. Dîné excellemment en

p320

regrettant Guérin, notre dîneur poète. -sans mal de tête, sans lourdeur après. -conduit G chez Mme A. Descendu chez Ap. -y ai échangé des mots assez vifs avec une jeune marchande qui a eu l' hypocrite bêtise de trouver mauvais que je la lorgnasse. -remonté le boulevard, mais le froid m' a chassé de Tortoni. -rentré. -griffonné mon feuilleton pour demain et couché à une heure fort avancée si (car ma pendule s' est arrêtée) j' en juge par les bruits du dehors qui s' éteignent peu à peu dans le silence.

10.

levé à six heures. -achevé mon feuilleton. -
allé au journal. -fait un premier Paris pour demain. -lu les journaux, enfin travaillé jusqu' à cinq heures et demie. -allé chez G un peu fatigué. Ne l' ai pas trouvé et me suis mis à lire des revues en l' attendant. Au fait, des revues, ce n' est bon à lire qu' en attendant quelqu' un. -G est rentré. Causé en admirant une gravure de Nattier d' après Rubens. J' aime mieux cet homme que Raphaël lui-même. Il trouble à tel point mes organes que l' intelligence ne juge plus, critique de chair et d' os que je suis ! -dîné ensemble. -le temps est

plus froid qu' hier encore. La tête lasse, les nerfs
abîmés, je me suis promis de ne pas sortir ce soir.
-point de toilette à faire. Un beau débarras.
Rentré donc chez moi. -n' est venu personne.
Est-ce que Guérin serait souffrant, par hasard ? -
écrivain des lettres avec cette espèce de fureur
qui me fait les précipiter les unes sur les autres.
En règle maintenant avec tous mes correspondants,
excepté avec M. -appris que ma conversation
d' avant-hier

p321

soir en loge aux français a piqué de curiosité la
tante de Mlle Dupont qui se trouvait dans la loge
de M De C où j' étais. La tante et la nièce, hier
soir, sont venues regarder dans la même loge pour
savoir sans doute si je m' y trouvais. -ma foi, je
serais bien aise de savoir si la Dupont a la voix
aussi vibrante, aussi caquet-bon-bec ma mie hors
la scène que sur la scène. Nous verrons peut-être. -
pas en train de veiller. Couché.

11 septembre.

levé à... fermé des lettres. -habillé. -allé
au journal. -lu les journaux. Corrigé un article.
Fait diverses choses et revenu chez moi vers trois
heures. -fourré à écrire. -le temps est nuageux,
mais avec des percées de bleu superbe, et le vent
souffle de l' est. -avalé trois oeufs frais tout en
courant. -fait une longue toilette et sorti. -allé
chez la marchesa que j' ai trouvée avec une
figure lasse et passionnée comme si elle l' était. -
assisté à son dîner, mais j' ai refusé de dîner parce
que je ne voulais pas rester. -pris un cabriolet. -
allé chez ma tante. -pas trouvée. -fait charrier
chez P L F, l' ancienne maîtresse de T. L' ai
invitée à souper pour demain, de la part de Gau.
Puis, allé voir la fiancée de G. Nous avons
tristement fait curée du triste et bouffon
mariage de ma tante. -revenu au théâtre-français ;
-mortellement ennuyé à voir jouer les Horaces.
n' ai trouvé Mlle Rachel bonne qu' un seul moment et
qui n' a pas été long. D' ennui, je suis monté jusqu' à
notre boulevard de Gand dont la beauté ne pâlit
point. Gagné de l' appétit en me promenant, et comme
je n' avais pas dîné, suis allé souper au café
anglais.

19 au soir.

n' ai pas oublié de noter ces jours-ci, mais n' ai pas voulu les noter. -qu' ils restent une lacune ici et que ne peuvent-ils en être une dans ma vie ! Mais ce souhait est vain. Le souvenir se charge du passé et vous en rapporte l' image. La dernière chose que j' estimais dans mon âme y a été brisée et flétrie ; je suis plus libre, mais à quel prix ?

Non, je ne me replierai pas sur des sensations réprimées, mais non vaincues encore, et quel que soit le dessous, que la vie reprenne le fil de l' eau !

-aujourd' hui levé à huit heures, abattu (nerveusement du moins), avec un rhume atroce gagné ces jours-ci en sortant du bain, las d' une nuit d' autant plus lourde et plus agitée que j' avais soupé hier soir. -j' étais allé chez Mme De F, où se trouvaient force anglaises (les plus désagréables pécores du monde connu que des anglaises ! Mais celles-là renchérissant sur le désagréabilité du reste de la nation). Plus, des petites filles françaises bien dignes d' être des miss par la gaucherie et par la fraîcheur vulgaire. -immensément ennuyé et complètement muet. -par conséquent, sorti de bonne heure, et, comme j' avais supprimé le déjeuner et le dîner, je suis allé souper au café anglais, -seul et égoïste. -y ai vu une jolie et petite femme, par parenthèse, délicate, mince, avec des mains effilées et des yeux de velours, et qui mangeait comme un crocodile. -charmant spectacle !

Aujourd' hui donc sous l' empire des horreurs d' une digestion retardée et d' une nuit fiévreuse. -allé au journal à huit heures. -travaillé là jusqu' à quatre heures, à diverses choses. -revenu

chez moi avec G qui m' a quitté. -un temps splendide, mais tellement souffert que j' ai fait faire du feu pour ne plus sortir. -lu du De Maistre. -grand esprit, énorme portée philosophique, imagination de flamme avec une acuteness que n' ont pas toujours ces esprits flambants. -essayé de travailler de tête, mais pas en train. -

dîné féroce, comme la suave petite personne d'hier soupait à belles dents de nacre, -ravissante tigresse ! -repris De Maistre. -G est venu ; causé avec une gaîté fulgurante. -lui parti, écrit une longue lettre à L M. Puis lu. Puis pensé à (...) et à (...) couché enfin et lu de l'histoire romaine dans Michelet.

20.

mieux qu'hier, mais pas bien encore ; -le temps contrastant avec celui d'hier, triste, pluvieux, coupé d'averses. Allé au journal. Travaillé, lu, et pris des notes. -causé avec ce suédois, M. Curieux à entendre, mais radical comme le démon, car le démon est très certainement radical. -revenu à quatre heures. -habillé et allé chez Ch où je dînais, avec ma tante et Mm D et D. De là chez Musard, où ils ont joué cette ensorcelante chose, l'air de la sémiramide, qui me ferait croire à l'âme si je n'y croyais pas, -volupté inexprimable comme la volupté de la lumière, sensation d'une si grande plénitude qu'à se répéter elle ne s'affaiblit pas, même dans moi, nature si sèche et si bornée. -quitté ma tante après le concert. -dit bonsoir à Ap. Rôdaillé au boulevard, mais des gouttes de pluie m'ont forcé à rentrer. -écrit ceci et me jette au lit et vais lire.

p324

21 au soir.

le temps spleenétique aujourd'hui. -je rentre, sous la pluie, dans la disposition la plus misérable, et je ne ressortirai pas. -je devais voir la reprise du père de famille, de ce forcené génie que la manie sacrilège des innovations a perdu, ce Diderot, père libertin des bâtards impudents de l'école actuelle mais il eût fallu s'habiller, mettre sa chlamyde, et d'indolence physique et de tristesse intérieure, je suis resté ! Qu'ai-je fait aujourd'hui ? La même chose que tous les jours, composée de mille choses dont le profit n'est peut-être pas bien sûr. -avec cela, n'ayant pas la joie, le plaisir du moment, qu'avait le singe qui jetait des doublons à la mer. Je n'ai ce plaisir que quand je cause, cymbalum tinniens, car quoi de plus jeté à la mer que l'esprit et le temps dépensés dans la causerie ? ... il faut que je me

défie de cela. -ne périt-on pas par ses qualités même ? -voici depuis quelques jours que je suis effrayé du néant de mon passé, car l' homme ne doit pas vivre seulement en lui ; j' ai des remords d' intelligence. Qu' ai-je fait et que suis-je ? -excepté quelques fragments écrits à bâtons rompus et qui reposent, dieu merci ! Sous l' inviolabilité du portefeuille, et ce roman peut-être éternellement inédit de Germaine, plein de lueurs à travers des incohérences de détail, et où la vérité humaine meurt dans l' idéal d' un syllogisme, livre cruel et précordial en bien des endroits, écrit d' un style sans unité où la vanité des instincts lutte contre la puberté mal apprise et corrompue, oeuvre

p325

informe et qui sera curieuse si je deviens jamais quelque chose, chaos de deux énormes volumes dans lequel j' ai promené une équerre de cuivre, qu' est-ce que je laisserais d' achevé, de forclos, si je mourais ? -et j' aurai bientôt trente ans ! -où ai-je donc vu qu' il faut savoir à moitié une foule de choses afin d' en savoir bien une seule ; telle est peut-être mon excuse et ma consolation. -j' ai touché à beaucoup de faits et d' idées, mais il faut creuser, systématiser, organiser, idéer enfin pour son compte. Dorénavant je vais mettre un ordre régulier et sévère dans mes lectures, ces forêts coupées pêle-mêle et jetées dans le feu qu' elles étouffent parfois. -me poserai en but deux ou trois plans d' ouvrages autour desquels j' aurai à rallier et à faire graviter mes forces intellectuelles et mes connaissances acquises ou à acquérir. -reprendrai les langues abandonnées et me créerai une méthode dont ma volonté assez solide ne se départira pas. Aujourd' hui levé à huit heures, le corps ferme et l' esprit net et prompt. -allé au journal. -lu les journaux, fait un article que L B, ce moine d' égypte châtreur, a mutilé dans ce qu' il avait d' énergique et de vrai. L' ai laissé faire, étant devenu à l' endroit du journalisme aussi impersonnel que l' on puisse l' être et ayant fourré ma volonté à silencer ma conscience de ce qui est bien. -L B a trouvé mon article lourd, mais la lourdeur est relative ; la lourdeur d' un corps vient souvent de la faiblesse de celui qui doit le soulever. -

qu'importe, du reste ! Là n'est pas ma vie. Mes idées
et mes convictions sont contraires à ce que je
soutiens par intérêt actuel (le bâton pour sauter le
fossé du cardinal De Bernis) et par désir de
m'assouplir en me

p326

brisant. Quelle bonne manière d'agrandir, de
fortifier, d'armer ses convictions, en les combattant
perpétuellement ! On connaît, pour les avoir
essayées soi-même, les ressources des systèmes
ennemis : quelle objection donc qui tienne en échec
après cela ? -je n'ai pas encore assez d'autorité
dans le monde pour que ce soit compromettant. Quand
j'en aurai, ce jour-là même, je ferai la part de la
responsabilité qu'il me conviendra d'accepter. -
aujourd'hui, du moins, que je jouisse de l'humble
privilege d'être obscur.

Me suis dépouillé de ma souquenille couleur de
muraille de journaliste anonyme et libéral (ah !
Tartuffe ! Tartuffe qui rit de lui-même !) et ai
retrouvé un peu de mon moi en finissant le second
volume des soirées de Saint-Petersbourg de De
Maistre. -ouvrage qui coupe la respiration à force
d'idées et d'images. Me replonge avec une avidité
frissonnante dans ce torrent dont je suis sorti,
dans cette métaphysique toute-puissante, dans cette
philosophie, mon plus spontané amour, et que
j'appelais l'autre jour, après boire, une tautologie
sublime de Dieu même, ce qui n'est pas trop mal,
après tout, et prouvait pour le vin que j'avais bu. -
sorti tard du bureau. -allé chez Ap où j'ai dîné, -
seul avec elle ! -acheté un cachemire bleu de
saphir, doux et chaud tissu comme la peau d'une jeune
femme couchée depuis une heure. -revenu chez moi, -
trouvé une lettre de la metella Cecilia, ma
singulière attachée ! Se plaint de ne plus me
voir. -écrit un billet à ma tante pour savoir le
jour où elle épouse ce souffle et cette pauvre bosse,
chétive combinaison pour un mari ! -resté à
rêvasser longtemps à une petite fille (treize ans à
peine) que j'ai vue hier au concert,

p327

pâle, les yeux grands et gris, très rapprochés

d' un nez grec très pur, observateurs, railleurs et déjà tendres au milieu de tout cela, les cheveux d' un roux charmant, sans aucune boucle et coupés très courts comme ceux d' un garçon, les mains pleines de morbidezza, soutenant nonchalamment cette tête rousse et prématurément pensive, en entendant l' adorable harmonie de la sémiramide. je n' ai jamais rien vu de plus étrange et de plus délicieusement impressif que cette enfant. -souvenir de peintre ! -parfois je me sens une rage de peindre ce que j' ai vu, de corporiser avec la ligne et la couleur un souvenir plus ardent en moi que la vie, plus substantiel que la réalité. Alors les mots m' impatientent. Ils ne sont que du crayon blanc pour faire des chairs qui demanderaient les velours lumineux ou éteints des pastels ! -je crois que je pourrais devenir amoureux de cette petite fille, amoureux jusqu' aux folies. C' en est une que j' écris là, mais c' est vrai. Pourquoi ne pas se regarder au fond de l' âme ? écrivain de la Madame De Gesvres, puis écrit ceci, et la pluie résonne mélancoliquement à mes fenêtres. -les poètes ont raison ; il y a une influence invincible dans une chose si simple que cela. -pensé aux poètes. -ils ne se comprennent pas plus que la flûte ne comprend le son qu' elle module et jette roucoulant et pur ; c' est qu' ils ne sont que la flûte de Dieu. -vais me coucher et lire jusqu' au sommeil qui vient plus vite depuis que je ne prends plus de café.

N. B. L' ambre acquiert la propriété, par le frottement, d' attirer les corps légers. Quand vous irez voir une femme, mettez-en donc dans votre mouchoir. -on a remarqué que ce parfum avait beaucoup

p328

d' influence sur elles, qu' il les enivrait. La physique est admirable et les corps légers expliquent tout.

22 septembre.

je rentre la tête lasse, toujours sous l' influence du froid après le bain de ces jours derniers. - aujourd' hui a été une journée sans grand profit intellectuel. -à neuf heures au journal. Fait un article et un entrefilet. -je comptais rentrer chez moi de bonne heure, et, vu le temps qui est à la

pluie incessante, travailler assidûment tout le soir, mais M De Grimaldi m' a prié d' aller le remplacer à l' opéra. -revenu chez moi faire ma toilette. -dit un mot à Gaudin en passant. -retourné au journal.

Corrigé les épreuves. Lu diverses choses en attendant le dîner. -dîné au boulevard avec L B.

Allé à l' opéra. -on jouait le philtre, qui ne m' a pas enivré. Puis la sylphide, audace de Fanny Essler, qui n' a pas trop mal dansé sur les souvenirs idolâtriques de ce compas de peu de chair et de beaucoup d' os qu' on appelle Mlle Taglioni. - toute la presse était là. -causé avec G qui m' a dit que je ressemblais au roi de Suède, que j' avais ses yeux d' aigle. à ce propos j' ai cité une phrase de Mme De Staël, dans ses dix ans d' exil, je crois, sur les yeux noirs de Bernadotte. La femme est toujours femme, et malgré sa réputation que les niais font, Mme De Staël plus qu' aucune autre. - en fait de femmes n' ai vu personne de bien. Quelques épaules çà et là, moutonnant dans l' azur des loges et miroitant la lumière. Entre autres deux, profondément creusées en coeur, grasses et blanches, mais comme dorées

p329

d' un reflet de chevelure blonde qui m' a rappelé P. Du reste peu intéressé par ce que j' ai vu et entendu. -promené dix minutes au boulevard. Un temps balayé, des nuages rejetés aux quatre coins du ciel. -je rentre. -écrit ceci, et vais me mettre au lit et parcourir les mémoires de Fouché. -bon soir !

23, samedi.

levé à huit heures, moins souffrant toujours, mais la tête toujours un peu alourdie. Les nerfs ravivés cependant. -allé au journal. Lu et travaillé jusqu' à l' arrivée de G. Causé et revenu chez moi. - le temps aussi idéalement beau que possible, l' air pur et profond, et la lumière tombant en mille flèches étincelantes du carquois d' or du soleil qui les laissait échapper. -appris par G que sa soeur allait incessamment arriver, à ma grande joie et à ma curiosité éveillée. -ai diablement envie de voir si elle est de personne aussi distinguée que de pensée et de style dans ses lettres. -lu Molière par fragments avec G. -habillé. -pris un cabriolet et fait conduire par un temps d' une

sérénité divine au quai de la tournelle. L' horizon
cerclé d' orangé, d' aurore et d' hortensia. -la
Seine verte et presque écumante dans l' énergie
redoublée de son cours. -trouvé Gaudin et Mme A.
Dîné gaîment et avec un dilettantisme de gourmets
exercés et superbes. -revenus en voiture, rue
Buffo. Le temps se soutenant, mais froid à la nuit
et motivant le mantel de satin dans lequel j' ai
enroulé mes infinies délicatesses. -allé chez la
marchesa absente et qui m' avait écrit pour une
soirée à passer

p330

ensemble au spectacle. -allé de là chez la Cecilia
Metella. -pas trouvée. -appuyé à la rampe de
Tortoni, ennuyé, mais pas assez encore pour ne pas
percevoir avec je ne sais quelle volupté triste les
ineffables beautés du soir. -revenu chez moi. -
fait du feu. Fourré à l' ouvrage et écrit mon
feuilleton sur Fanny la danseuse, avec cette
impétuosité qui me prend que je veux m' éviter
moi-même. -j' aime Fanny au point de mentir pour
elle, ce qui n' est pas beaucoup dire, du reste. -ai
donc égorgé sur ses autels la Taglioni. -comme
Oreste, je tue pour Hermione. -explique qui pourra
ces dépravations qui soufflèrent si bien
l' intelligence sur les deux joues ! Ce que Fanny a
de plus mal, c' est la bouche, et c' est ce que je
préfère en elle, même à ce qu' elle a de bien. Et
pourtant je ne suis pas un barbare ! -ordinairement
la beauté des femmes est une des manifestations de
la beauté universelle que je comprends le mieux,
brutal artiste ! Impur génie animalisé par les
passions !
écrit bravement jusqu' à trois heures du matin et
sans sentir l' horrible poids des heures dans la nuit
quand on est éveillé, oisif et seul, triple
torture. Bu un verre d' eau, -et couché.
24 septembre.
n' ai presque pas dormi. -le jour est magnifique,
et la lumière étincelante, qui fait aux yeux
ravis l' effet d' un coup de clairon aux oreilles, m' a
éveillé de bonne heure malgré la fatigue de la nuit.
-cacheté un billet à la marchesa. -habillé. -
sorti, -buvant la lumière blonde avec ivresse. -
jeté mon billet chez la marchesa. -allé au

journal.

p331

-corrigé les épreuves de mon feuilleton que
j' enverrai demain.

29 septembre.

je ne sais qui m' interrompt, et le memorandum
demeura inachevé. -depuis ce jour, la vie a coulé
de même dans son bassin de marbre froid. -
aujourd' hui je reviens à jeter ma feuille de saule
sur son flot si vite emporté.

Hier. -je suis allé au bain après le travail
ordinaire au journal, -je rentraï et restai dans un
état de nonchalance sans nom tout le soir, au coin
du feu, ce compagnon d' une familiarité si douce ! -
essayai de travailler, mais avais comme un
empêchement dans la tête. Un obstacle presque
physique, quoique sans douleur. Me couchai de bonne
heure, lourd et stupide.

Une nuit pleine de rêves bizarres, mais le réveil
moins cruel que les jours précédents, quoique
toujours plus ou moins amer. -levé, habillé, puis
au journal. Travaillé là et lu pour mon compte
jusqu' à quatre heures. -revenu faire ma toilette. -
puis dîné chez Gaudin. -un temps gris perle
avec des flocons roses au couchant. -dîné et causé
avec G. Puis descendu au théâtre-français voir
jouer Cinna, fausse et ennuyeuse tragédie que le
grand nom de Corneille et quelques beaux vers
n' élèvent pas au niveau que dans l' opinion
elle usurpe. -Mlle Rachel a eu deux beaux
gestes et sa pose est fort noble quand elle reste

p332

immobile, mais pourquoi tant de gestes pour en
attraper deux beaux qui seraient soulevants
s' ils étaient seuls ? -actrice de tête, mais qui
n' a guère que des éclats. Ce qui lui manque, c' est
cette vie profonde et rapide qui circule depuis le
premier hémistiche d' un rôle jusqu' au dernier, en
passant à travers les silences, la voix, le regard,
et l' air même ! -parti d' ennui après la première
pièce, car, quoique la salle fût pleine, n' ai vu
personne à regarder ou à aller entendre. -paru et
disparu au boulevard. -rentré. -écrit ceci et vais

essayer de travailler.

30. Dimanche.

levé à sept heures. -un temps toujours gris et d' une lumière pâlement fauve, -un vrai temps blond-cendré. Parcouru les mémoires de Fouché tout en m' habillant, -livre pâteux d' un homme qui agissait mieux qu' il ne pensait (mieux ici veut dire avec plus de talent). -habillé, allé au journal, écrit, lu, noté, corrigé des épreuves. -Guérin et Gaudin sont venus me voir un instant au sortir de leur déjeuner en tête à tête, qui a été chaud si j' ai pu en juger à l' haleine de leur esprit et à l' haleine de leur haleine. -resté encore, après leur départ, au journal, -puis je suis allé les rejoindre chez Mme A. -décidément, m' ont fait l' effet d' être gris. -revenu chez moi. -allé chez le dr G. M' a fait une petite opération qui n' a pas été toutes roses. -revenu m' habiller insoucieusement après, comme si de rien n' était. -dîné vastement chez G. -descendu à Corazza, seul. Pris du lait et un peu de café. -allé chez G en cabriolet. Jugé

p333

des robes et parlé chiffons avec une volupté d' esprit qui ne prouve pas beaucoup pour le mien. - Mlle Caro, la suave rieuse, avec un océan d' humidités charmantes dans ses yeux lapis. -guetté beaucoup le portrait d' une dame que je dois voir chez la tante de G, et qui, malgré l' ânerie de l' artiste, m' a fait le regarder plus que je n' aurais voulu, car le désir est au bout de toutes ces sottises attentions. -causé doucement de riens, mais pourquoi Guérin est-il toujours sans verve et sans entrain chez lui, tandis que chez moi il se soulève ? -organisation bizarre. -revenu. écrit ceci, et vais essayer de travailler.

1er octobre.

il est cinq heures trois quarts. -je rentre chez moi par un temps plus gris qu' hier, et d' une lumière affreusement triste, -sans clartés. -la température froide. -je ne sais si tout cela agit sur mes nerfs, mais je me reconnais dans la disposition la plus ennuyée, la plus amère, la plus misérable, et le travail de la journée (car je ne me suis pas laissé dévorer le coeur sans chercher à faire diversion à moi-même) n' a rien pu contre cette satanée

disposition qui me reprend à certains jours. -
cruelle chose !
Levé à sept heures. -lu en me faisant coiffer. -
habillé. -allé au journal. -lu. Fait deux
entrefilets, pris des notes, et resté là brisant
l' attention, mais brisé comme elle, sombre, sombre,
avec je ne sais quel rocher sur le coeur ! -un ennui
profond, invincible, et qui pousserait à tout, au
vice comme au crime, s' il durait. -vu Gaudin deux

p334

minutes avant de rentrer. -la nuit tombe à pic
des nues tant elle vient et tombe vite maintenant. -
fait allumer du feu. -fourré à griffonner ceci, en
attendant le dîner et au bruit de la bouilloire qui
charmaient Wordsworth. Homme heureux, ce Wordsworth,
pour s' abîmer avec une volupté si douce
dans de pareilles sensations !
Vais-je rester là tout le soir ? -non, je sortirai
après le dîner, ne fût-ce qu' une demi-heure. -je
crains les horreurs de la solitude et ne veux point
me replier sur moi-même. -je vaincrai cet
accablement.
au soir.

dîné voracement. -lu les mémoires de Fouché
jusqu' à neuf heures et un quart. -Bonaparte perdant
la tête au 18 brumaire, -complètement, comme
un enfant et une femme, -comme un italien qu' il
était. -ce n' était pas pour sa vie qu' il avait peur,
c' était pour son ambition. à tout bout de passion
se retrouve la lâcheté. -à neuf heures et un quart
sorti, roulé dans mon manteau. -le temps froid,
mais beau, -la lune retirée au fond des nuages,
comme une fille pâle dans une pelisse de soie grise.
-allé chez Mme A. Jeté sur le canapé, les nerfs
abattus et l' esprit en proie à mille souvenirs. -bu
plusieurs verres d' eau, n' ayant la force de rien,
pas même de causer à bâtons rompus. -revenu
lentement. -resté sur la rampe de Tortoni dans un
état approchant de l' engourdissement. -rentré.
Fait je ne sais plus quoi, et vais me coucher. -une
absurde journée en somme, et à dégoûter de la vie,
si ce n' était déjà tout fait. Quelle pitié !

p335

2 octobre.

levé à sept heures trois quarts. -mieux qu' hier et le moral un peu remonté. -travaillé au journal jusqu' à cinq heures. -revenu chez G. -descendu aux tuileries, à la tombée du jour. -belle fin de jour qui ressemblait à une aurore. -dîné chez Copenet, tous les deux. -allé au journal de l' instruction publique. pas trouvé R. -revenu et promené longtemps, rêvassant et regardant sous les capotes blanches des promeneuses au clair de lune. -un temps de printemps en clarté, mais d' un froid d' octobre. -remonté au boulevard. -rentré. -lu. -puis couché après avoir répondu une longue lettre à un billet de G reçu ce matin.

3 octobre.

toujours debout à sept heures trois quarts. -habillé de huit à neuf. -sorti. -le temps se soutenant toujours merveilleusement beau, pur, mais pénétrant. -allé au journal. -travaillé jusqu' à cinq heures et demie, -excepté le temps d' être présenté à Mme De Gr espagnole d' accent et même de langage en français, laide, mais expressive, et fort intelligente, à ce que je crois. -monté en cabriolet et fait conduire chez moi, la soirée s' acérant des mille aiguilles d' un froid subtil. Pris un manteau. -filé chez ces dames L F et G. Les ai surprises au dessert. Accepté le café. Causé musique et regardé des bijoux. -revenu à pied avec G. Traversé le palais-royal, la lune résillant d' argent tous les objets. -monté chez moi. -lu

p336

des billets. -un, entre autres, de la marchesa, que je n' ai pas vue depuis des siècles et qui me rappelle que je l' aimais autrefois. Mais je ne suis pas changé pour elle. J' irai la voir demain. -lu aussi une page de Montaigne. Allé souper au café anglais avec G. -causé d' intimité et n' avons vu personne. -fait deux tours de boulevard à la sortie de l' opéra. -rentré. -écrit des lettres. -puis couché avec un peu de stupeur.

4 octobre.

Napoléon prenait et déposait à volonté le poids de ses pensées, magnifique faculté artificielle que je finirai aussi par me créer. -aujourd' hui moins

souffert que les jours précédents. -levé à huit heures, empâté encore du souper d' hier soir que j' ai très bien digéré pourtant et sans cauchemar. - sorti. -payé mon graveur pour des cartes de visite. -jeté un billet chez la marchesa. -allé au journal. Travaillé et lu. -sorti vers une heure. - pris deux roses chez Ap. -allé flâner chez la marquise, qui a brisé le cou de mes roses en causant. Toujours la même, -beauté et esprit éternels. -retourné au journal jusqu' à cinq heures. -revenu dîner chez Gaud en tête à tête. -reçu une lettre de ma belle-soeur. -allé chez Mme A avec Gaud qui m' a reconduit chez la marchesa, où je suis resté jusqu' à onze heures. -rentré et griffonné, mais las.

5 octobre.

levé à huit heures. -consulté l' histoire du

p337

congrès de Vienne par Flassan. -allé au journal. Fait un premier-Paris, puis lu de l' histoire d' Angleterre jusqu' à cinq heures. -revenu. -le temps bas et couvert, mais d' un assez grand charme d' automne. -dîné avec Gaud chez Cop. Bu du madère à Corazza. -allé au théâtre-français avec L B pour la reprise de Mithridate, but il y avait un monde effrené et j' ai laissé là se morfondre les badauds et je suis allé rejoindre G chez Mme A, que je n' ai trouvés ni l' un ni l' autre. -allé chez Ap. A voulu venir chez moi. -l' y ai conduite et puis l' ai ramenée chez elle. -vais écrire un billet et me jeter au lit, car la tête me fait un mal affreux.

6, samedi.

à neuf heures habillé et sorti. -le temps se soutient. -allé au journal. -lu et travaillé jusqu' à cinq heures. -lu l' histoire de la société française par De Lourdoueix, mauvais ouvrage, mal pensé, mal écrit, et sans force dans le faux. -revenu chez moi. -fait allumer du feu et envoyé chercher à dîner. -en bonne disposition de travailler, mais je ne sais pas pourquoi depuis quelque temps (depuis la singulière fin de (...)) mes meilleures dispositions me tournent sur le coeur et s' y aigrissent. -d' ailleurs Maria est venue. -puis G, qui a été d' une gaîté pleine

d'extravagances. -s' en sont allés. -pris une longue note dans les mémoires de Fouché. -puis écrit des lettres assez avant dans la nuit. Une entre autres fort éloquente à ma mère sur une calomnie de ma tante. Le jolie chose que les familles !

p338

7, dimanche.

à neuf heures au journal. -y suis resté jusqu' à quatre heures, lisant le lourd Lourdoueix que je veux achever, malgré l' ennui mortel qu' il me cause, mais tout livre mérite d' être achevé quand on l' a ouvert. -un temps sombre et d' un froid coupant. -pris G chez Mme A. -allé voir un logement qui ne me convient pas et que par ainsi je ne prendrai point. -dîné avec G chez Cop. -allé chez Mme De La Renaudie, geignant, plaignant, mais pâlie, aimable et faisant la blessée, ce qui pour moi est une amabilité de plus. -revenu en voiture chez Mme A. -lourd, stupide, avec des frissons, et un estomac douloureux. -rentré chez moi et je me jette au lit, car je ne me sens pas bien.

8.

à neuf heures au journal. -travaillé jusqu' à quatre, lisant et travaillant pour mon propre compte quand j' ai eu fini pour celui de cette feuille menteuse... menteuse du moins pour moi ! -à quatre heures revenu. -ai trouvé un billet de G qui m' invitait à aller voir sa soeur ce soir, parce qu' elle va s' absenter pour huit jours. -malade, abattu, sans entrain. -devais dîner chez la marquise. Mais j' ai reçu un billet de la patte de son fils qui me dégage et me rend mon indépendance pour la soirée. -dîné du bout des dents chez Gaud. L' ai conduit chez sa maîtresse, - puis descendu jusque chez Guérin en voiture. -le temps superbe, mais glacé, comme la marquise !

p339

Vu Mlle Eugénie De G et voici ma première impression. -n' est pas jolie de traits et même pourrait passer pour laide, si on peut l' être avec une physionomie comme la sienne. Figure tuée par l' âme, -yeux tirés par les combats intérieurs, -

un coup d'oeil jeté de temps en temps au ciel avec une aspiration infinie ; air et maigreur de martyr, -lueur purifiée, mais ardente encore, d'un brasier de passions éteintes seulement parce qu'elles ne flambent plus. -ne ressemble point à ces femmes qui ont ou se donnent l'air vulgaire d'une victime. Elle, c'est plus beau, c'est un holocauste, -mais tout, tout n'est pas consommé, et le démon, comme parle cette pieuse et noble fille, pourrait être encore le plus fort dans cette âme si le démon se donnait la peine d'être beau, fier, éloquent, passionné, car le diable de diable trouverait là à qui parler !

Avec cette physionomie entièrement inconnue à Paris, elle a les manières simples, la voix, l'accent, la phrase brisée, la politesse relevée et pourtant familière de la femme essentiellement comme il faut, qualités morales de la noblesse de sang et de race et qui font se ressembler en tout point la femme la plus répandue dans le monde le plus élégant et la pauvre fille qui n'a jamais quitté la petite tourelle de son château de province ; -propres aux mêmes choses toutes les deux, et cela d'emblée et sans noviciat pour la dernière. -donnez cent mille livres de rente à Mlle De G, comme maîtresse de maison : quelle différence y aura-t-il entre elle et la duchesse de Valombrose ? Aucune, car toutes deux sont providentiellement écloses pour le même rôle social, et pas n'est besoin de ce rôle pour que ceci demeure prouvé. -cette longue et belle main des Stuarts,

p340

idéale et proverbiale tout ensemble, se reconnaissait partout, et le prétendant en haillons et dans les bruyères de l'écosse n'avait qu'à la tirer de son gant déchiré et la présenter à ses nobles : la main blanche ne pouvait pas tromper ; un Stuart seul pouvait en montrer une pareille et l'on se ralliait à Charles-édouard. -de même pour l'esprit, pour le caractère, pour les manières, pour toutes choses. -que Mlle De G fasse faire une robe chez Palmyre, et l'on jurera qu'elle n'a jamais quitté le faubourg saint-Germain. Sa voix n'a pas le plus léger accent et tranche par sa fraîcheur avec la fatigue et presque l'épuisement

de toute sa personne. On est doucement étonné d'entendre cette voix suave et molle sortir de cette gorge maigre et ascète comme l'imagination en prêle à Marie d'égypte et aux saintes femmes du désert, dans la légende. Et cependant n'a pas du tout, avec cela, l'air béat et dévot, et même de dévotion touchante que ne manquerait pas d'avoir une bourgeoise qui aurait son âme. -la patricienne est encore plus forte que la chrétienne, et tout le ciel descendu dans le coeur d'une femme n'efface pas l'aristocratie puisée aux mamelles de sa mère et les traditions de son berceau !

Ai parlé en faisant effort sur moi-même, car je souffrais molto de la chaleur de l'appartement, - crucior in hac flamma ; -pas d'éclat, pas de trait, pas de montant, -mais observant et laissant venir. -cette petite Caro affilait son oeil de colombe en prune d'aigle pour voir ce que je pensais de sa belle-soeur. -sorti vers onze heures, ayant soif d'air. -revenu à pied sous un ciel pur et noir. -rentré. -écrit, et couché.

p341

9.

réveillé par mon ancien camarade d'école à Caen, Laur. -le revois toujours avec plaisir. -habillé, allé au journal. -travaillé comme d'usage jusqu'à quatre heures. -revenu par le boulevard et ai rencontré Amata-Flava avec sa nièce, grandie, amincie, pas jolie, un peu trop cramoisie, mais avec je ne sais quelle grâce de sourire hautain que je la trouve diablement heureuse d'avoir, vu l'indigence du reste. -rentré. Fourré à lire sous les longs regards remue-ménage de ma voisine, revenue après trois mois d'absence et qui n'a pas maigri loin de moi, ce qui confond ma fatuité. -lu du Fouché, un drôle, qui dit du mal de Fievée, le premier journaliste, le premier écrivain politique, la plume la plus fine, l'esprit le plus juste, l'observation la plus pénétrante et la plus rapide, l'administrateur le plus élevé et le plus pratique, un homme hors de ligne enfin et qu'il traite avec une insolence de police et une basse envie d'oratorien. -L et Gaud sont venus. Fait friser en causant avec eux. -puis dîné chez Gaud. Parlé politique. Allés

tous trois chez Mme A nous rôtir à son charbon de terre et dire des cynismes à plein vomissement. - pris du café au boulevard, L et moi. -promené longtemps dans le vent de la nuit qui sifflait d' importance dans le satin de mon manteau. -rentré.

Couché.

10, au soir.

que l' esprit de l' homme est étrange et que le hasard l' est, davantage encore !

p342

Je viens de prendre un calendrier pour savoir le jour du mois et m' assurer des dates de ce memorandum, et je trouve qu' aujourd' hui 10 octobre 1838 est le jour de sainte Pauline, -fête de (...) quel souvenir embusqué partout et jusque dans la circonstance la plus indifférente et, à ce qui semble, la plus éloignée ! Tout me le rejette et rien en moi ne peut l' effacer. Non ! Rien ! Car j' ai cruellement, quoique silencieusement, souffert dans une autre affection, que je regardais comme la substance de ma vie, depuis que P s' est éloignée, après avoir rompu avec moi, et la douleur toute fraîche et saignante n' a pas absorbé dans sa sensation le mal de la première blessure, hélas ! envieillie plutôt que fermée. -ai repassé anneau par anneau toute une chaîne de pensées, lourdes et froides maintenant sur mon coeur. -il y a dans cette liaison expirée quelque chose de mystérieux qui rappelle et me consacre à jamais la fin du corsaire, dans Byron. -elle est partie. Où est-elle ? Reviendra-t-elle ? On ne sait. Indéchiffrable et puissante fille sans qu' elle s' en doute elle-même, et qui a ajouté aux charmes étranges et empoisonnés de son caractère doux et trop contenu celui d' une vie errante, misérable et inconnue ! Pensé à faire faire un bracelet pour mettre la boucle de ses cheveux qui me reste, -blonds et fins, courbés en croissant sous son doigt humide de ses lèvres ; frêle faucille d' or à laquelle je me suis coupé.

Mais j' aime mieux secouer ces idées. Voyons donc ! Qu' ai-je fait aujourd' hui ? -debout à huit heures après une nuit agitée. -le temps étincelant et perlé. -reçu B qui revient d' Auvergne. -reçu Amata et causé de choses

intimes et tristes, notre ancienne vie et les
différences. -

p343

allé au journal. Fait la besogne de rigueur. -lu
des documents sur les colonies, large et belle
question à traiter, puis de l' espagnol. -revenu
chez moi. Rangé des paperasses. -G et Gaud sont
venus. Causé rondement et de ces chiens d' anglais
que je déteste, moins pourtant que leurs
insupportables moitiés. Ils ont tué Byron, les
assassins ! -race hypocrite, gourmande et féroce ! -
G parti, parlé avec Guérin de sa soeur. A dit de
moi que j' étais un beau palais dans lequel il y a
un labyrinthe. -beau palais est là pour faire
passer le labyrinthe, je m' imagine, mais peu importe,
le mot est remarquable et me plaît. -je suis fier de
le voir appliqué à moi. -il y a dans la flatterie
d' une femme quelque chose qui séduirait les dieux.

On se sait flatté, mais, malgré la raison qui
n' accepte pas la flatterie, on est enivré, charmé,
ensorcelé de si peu que cela ! -G s' en est allé à
mon grand regret. -allumé du feu. -L est venu me
demander à dîner. Dîné tête à tête et longtemps.
Parlé femmes. M' a raconté des aventures de province
excellentes et donnant bien l' idée des moeurs de
petite ville, -prodigieusement amusantes et
ridicules. à Paris, nous sommes fort convenables et
fort élégants, mais nous nous ennuyons à mourir. -
L parti, griffonné jusqu' à cette heure qui est
minuit, et je me couche, car j' ai encore un volume à
finir. -donc, bon soir !

11 octobre, quatre heures et demie.
je rentre, et j' attends le coiffeur pour une première
représentation, ce soir. -le temps est beau et
l' automne nous venge de l' été qui a été si pluvieux
et si triste. -il fait presque doux.

p344

L est venu ce matin, me faire ses adieux. -je
suis allé au journal. -ai souffleté avec un gant
blanc le journal des débats ; c' est un gant
blanc qu' il faut à présent jeter au sale. -lu et
travaillé. -parti à quatre heures et rentré pour
faire ma toilette. -j' ai vu R. M' a proposé de

travailler à la revue des deux mondes. nous
verrons.

au soir, en rentrant.

habillé. -descendu chez Gaud. Allé dîner
chez Cop et seul. -de là à Corazza. Puis aux
français. -rencontré E Du M. Ses derniers
procédés m' ont tellement touché que je l' ai abordé
le premier et lui ai demandé son adresse. -bon
homme au fond, malgré ses prétentions tracassières.
D' ailleurs, c' est une intelligence ; les hommes ne
doivent se toucher que par là. -écouté en ricanant
Richard Savage, vieille rapsodie déclamatoire.
La salle assez pleine d' illustrations ; Mlle Mars
en loge, toute rayonnante des hommages de ce dandy
de génie, grand chancelier de la chancellerie
aulique, Clément, Wladislas, Lothaire, prince de
Metternich, et qui est allé la voir à Milan. -je
rentre et me couche. Il est minuit.

24.

treize jours en blanc. -mais toujours le même

p345

branle d' ennuis, de souffrances, d' occupations, la
misma cosa ; une diabolique vie sans épisodes.
Mais j' en mettrai dedans, de gré ou de force, selon
la sagesse du poète :

amis, l' ennui nous tue et le sage l' évite ! -
j' ai dîné dimanche chez Mme De L. -décidément
cette femme est prise et archi-prise, c' est-à-dire
éprise. -que n' a-t-elle dix ans de moins ou cinq
pouces d' épaisseur de plus sur toute la surface de
son corps mince et frêle enroulé si coquettement
dans le satin. -mais en fait d' anges je n' estime que
ceux qui déjeunent vigoureusement à la fourchette et
qui ont du marbre plein leur corset. -hier j' ai dîné
au café du Périgord avec L B et j' y ai perdu le
rubis de ma chevalière, don d' une amitié morte et
d' une main morte. Moins heureux que ce misérable
coquin de Polycrate, je ne l' ai pas retrouvé dans le
brochet que j' ai avalé aujourd' hui.
Aujourd' hui donc levé à sept heures et demie. -
écrit à Amata en lui envoyant des billets pour
Valentino. -écrit à G, qui se moque de moi, mais
d' un peu trop loin, car voici huit jours que sa
fiancée me l' a escamoté. -sorti en voiture grâce
à la piova et allé au journal. -travaillé

fièrement jusqu' à quatre heures et demie et fait un journal remarquable de pied en cap. -revenu et la tête ferme comme acier. -jeté une lettre à A B. Allé chez la marquise, qui m' a prié à dîner, mais ai refusé par caprice. -cependant je suis resté là. Mm De B et R dînaient. La marchesa radieuse de beauté sérieuse sous ses bandeaux dont elle a gâté la ligne courbe sévère et pure en les couronnant d' un bonnet rose, bon pour une jolie femme mais non pour celle à qui le bonnet basque de la princesse

p346

de Beira irait mieux que les noeuds de satin à l' usage des parisiennes. Digne de son nom de jeunesse, ce soir, la marquise : la sauvage du Dauphiné ! les mains plus de marbre blanc que jamais, d' une sculpture hardie, puissante et splendide ! Sorti après avoir promis de dîner to morrow. - allé manger des huîtres chez Cop. -remonté jusqu' au boulevard et posé à Tortoni. -je devais rentrer de bonne heure, car j' ai des livres à ranger et j' espérais travailler un peu, mais C L F est venu me dire bonsoir à Tortoni et nous avons causé, moi faux, câlin et réservé, et le poussant à des renseignements qu' il m' a donnés et qu' il complètera un de ces jours. -je veux le dévaliser de tout ce qu' il sait. -rentré. -trouvé une lettre de G qui m' invite à dîner pour demain. J' ai donc écrit à la marchesa pour me dégager. -griffonné diverses choses et vais me coucher et lire jusqu' au sommeil.

25 octobre, jeudi.

habillé à huit heures et demie. -allé au journal, travaillé là jusqu' à quatre heures. Lu quatre-vingts pages des lourds et personnels mémoires de Cordova, cherchant des documents pour ma brochure sur l' Espagne. -revenu. -trouvé G et Gaud. -causé.

6 novembre 1838.

encore des interruptions. -elles pleuvent maintenant. Et pourquoi ? Ai-je une femme aimée chez

p347

qui j' aille m' énerver et tuer mon ennui tous les soirs ? -non. De ce côté, depuis quelque temps, je mène une vie aussi austère que celle de l' illustre

Pitt, et comme lui je ne me venge pas de toute cette sagesse en me rejetant aux boissons enivrantes. - je ne m' enivre plus que de mes pensées, ivresse amère ! -et pour faire diversion à ce qu' elles ont de plus cruel, je me suis rejeté au travail.

Reprenons donc la vie de chaque jour à travers le mépris qu' elle soulève. -voyons ! -aujourd' hui levé à huit heures. -le tailleur est venu.

Essayé des vêtements. -sorti et au journal. -le temps à la pluie et à la tristesse. Comment Marie Stuart pouvait-elle chanter : adieu, ô beau pays de France !

lu les journaux. -article sur ces misérables flibustiers d' anglais. -puis empilé des documents pour ma brochure sur l' Espagne. -à quatre heures et demie filé ! -allé chez Ap absente. -revenu. -une lettre de la marchesa, mais j' avais calculé ma journée sur ce qu' elle m' a dit hier et je ne suis pas assez flexible pour me soumettre à ses caprices. -allé au bain. -y suis resté, l' eau brûlante, une heure et demie, lisant les mémoires de Fouché. -revenu et dîné au coin du feu. -fini les mémoires de Fouché, habile homme d' état, sans personnalité, sans chaleur de sang, -grandeur lymphatique et pâle, homme de marbre bien plutôt que cet italien incestueux, colère, vindicatif, superstitieux, tout en instincts, et que les poètes ont peint de travers dans leurs poésies menteuses en le donnant pour un dieu d' airain. -les poètes ont faussé l' histoire de Bonaparte pour bien longtemps, les imaginations badaudes (les poètes dédoublés) répétaient

p348

en s' émouvant les grandes phrases. Et puis croyez aux réputations !

écrit un billet à Ap. Rangé des livres. -lu la femme mise à la raison de Shakespeare, et comme mon feu s' est éteint, vais me jeter au lit pour lire encore.

7 novembre.

je rentre lassé, quoiqu' il ne soit pas tard cependant pour un oiseau de nuit de mon espèce, -pâle phalène à la taille svelte. -ce matin cacheté un billet à la marchesa, au saut du lit. -au journal à dix heures. -lu les journaux. Refondu un

article. -toujours à la chasse aux documents sur la question espagnole, lu dans le texte la brochure de M De Campuzano, -radicale en diable ! -causé.

Parcouru les journaux italiens. Galimatias métaphorique sans bon sens et sans indépendance. - sorti. -le temps humide et gris, mais pas trop désagréable pourtant. -vu Renée. -nous dînons ensemble demain. -allé sept minutes chez la marchesa où était Roger De Beauvoir. L' ai trop peu vu pour le juger, mais il pèse ses feuillets et ses livres probablement ; crème qui n' est pas même toujours fouettée. -revenu. Fait boucler les cheveux. -allé dîner chez Cop. - ennuyé au plus profond de mon être. -allé chez Du Méril, mais n' ai jamais pu découvrir son numéro. - revenu flâner au foyer du théâtre-français, où j' avais à causer avec Aristide Boissière dans l' entre-deux des pièces. N' ai vu que ce fou de Saint-Cricq qui déblatèrait mille injures contre cette pauvre Rachel, le tout parce qu' il n' avait pu trouver de place. -

p349

passé au boulevard, mais n' ai vu personne. - rentré. -écrit à Du M pour lui dire de m' envoyer son numéro. -griffonné ceci et vais lire Shakespeare dans mon lit.

N. B. Demander le bacon de De Maistre.

10, samedi.

encore un bond de deux jours ! -passé depuis neuf heures jusqu' à quatre à travailler au journal. Vie monotone ! - artiché sur l' archevêque de Cologne et les mariages mixtes ; question que je sais bien comme tout ce qui tient à l' église et qu' ignorent nos petits journalistes de Paris. - revenu par chez la marchesa, que j' ai trouvée presque tendre d' amabilité ; elle a du charme quand elle veut, mais si mobile ! -rentré m' habiller. - dîné vastement au café riche. -sauvé en voiture chez G d' où je sors. Il est minuit et demi et je me couche. -assez causé, mais avec le mal de tête d' Elmire, - étrange à concevoir !

11, dimanche.

levé à huit heures, -la pluie tombe à flots d' un ciel de papier gris. -reçu deux lettres. L' une de Gaud, qui ne pourra pas se trouver probablement

au mariage de G. Caramba ! -l' autre de Du M,
qui m' envoie son adresse. -allé au journal. -
travaillé. -lu journaux et revues dans un
marasme intellectuel que cette pâteuse lecture n' a
pas su guérir. -sorti à cinq heures, l' eau
ruisselant. -allé taquiner Mme A, que j' ai mise
réellement

p350

en colère, -une bonne oeuvre ! -de là chez
Ap, où j' ai dîné en tête à tête, -abîmé d' ennui !
-rentré chez moi. -répondu un mellifluent
billet à Mme De F qui m' invitait à théifier
pour ce soir, mais de ce temps ne sortirais pas pour
la plus belle créature femelle, les seuls êtres
pourtant qui fassent faire ce qu' on ne veut pas. -
point travaillé, mais couché.

12 novembre.

levé, habillé et coiffé à neuf heures. -reçu
une lettre de L, dont le romanesque caprice n' est
pas passé, mais qui du moins m' a obéi. -allé
au journal. Travaillé jusqu' à quatre heures. -
Cousin le philosophe a remarqué mon article sur
l' archevêque de Cologne. Le temps triste quoique
moins pluvieux qu' hier. -revenu par chez la
marquise. Avait du monde. Entre autres personnes, une
jeune femme, mais encore fille, à cause de
l' avarice de son père, Mlle De M, parti splendide,
une grande taille et des joues jonchées de roses. -
la marquise d' une familiarité aussi charmante qu' hier.
-l' ai quittée pour aller au bain. Resté une heure
dans l' eau brûlante à lire les gentilshommes de
Vérone et le roi Lear. sorti de là souple,
nerveux et léger. Dîné chez moi et avec un appétit
gigantesque. -reçu un billet de G, fort en humeur
contre sa fiancée, oiseau capricieux comme toutes
celles de l' espèce. -ai répondu. -payé des notes. -
travaillé. -il est tard. -griffonné ceci de
couché, et j' éteins mes bougies. Bonne nuit !

13.

le temps bleu et clair, avec une vapeur grise vers

p351

le soir. -levé bien portant. -à neuf heures au
journal. Travaillé jusqu' à trois heures. -à trois

heures allé chez Ap prendre une fleur. De là parti en cabriolet pour Stanislas. Passé une heure chez le p Bucquet auquel j' ai rendu l' argent qu' il m' avait prêté. Embarras de moins. -de là chez G. - sommes allés dîner ensemble chez Véfour. Causé intimement. Lui ai tracé tout un plan de conduite pour les commencements de son mariage et il paraît résolu à le suivre. -allés à Valentino. - enivrés de musique. -promenés une demi-heure au boulevard, ressassant notre vieux sac de poésie. -retrés de part et d' autre, -et moi, lu et couché.

14.

aujourd' hui interrompu mes chiennes d' occupations de journaliste pour être le témoin indispensable de Guérin, marié légalement et qui doit recevoir la bénédiction religieuse demain. -Maria est venue. Habillé, -en demi toilette. -monté en voiture, -conduit chez G. Signé le contrat de mariage, -puis à la mairie, -puis revenu. -allé passer une heure et demie chez la marquise. -de là au journal, prendre l' air du bureau. -dîné par occasion chez Mme A, avec une danseuse de l' opéra, bête dans ce qu' elle a de beau comme dans tout le reste ; une vulgaire fille, mais puissante sur les passions d' en bas. -pas resté. -allé chez Mme De L R. Une soirée assez douce, passée à débiter des tendresses et à manger du sucre de cerise, occupation virile et spirituelle ! -revenu vers minuit et couché.

p352

15 novembre 1838.

je rentre à une heure et demie du matin. -Guérin est marié. -ai passé mon temps dans les fêtes religieuses et profanes de cette grande journée. - ai marchailé quatre contredanses, ce qui ne m' était pas arrivé depuis des années. -le soir, ai manqué Mme P qui devait venir à ce bal, -par conséquent vexed and disapointed. -ne suis pas convenu de ce que je pensais diablement pourtant, que Mme H était presque belle ce soir, dans sa robe noire, avec ses purs et longs sourcils et son dos d' albâtre. -la femme de Guérin remarquablement jolie, l' air comme il faut et naturelle, en plus, comme on ne l' est pas à Paris. -le vin de Madère était excellement bon. -bon soir !

16, au soir.

assez bien dormi, malgré les excès de la veille (excès du moins pour moi qui affecte la sobriété depuis quelque temps). -babillé, mais pas au journal avant onze heures. -remis au courant et articlé sur la Belgique. -à quatre heures et demie parti. -allé causer chez G revenu d' hier de Normandie. -dîné tête à tête. -allés ensemble, par un temps de pluie propre à engendrer tous les spleens de la terre, chez Mme A. Roulé sur le canapé à dire des riens. -revenu chez moi à dix heures, résolu de me coucher sans travailler à cause de je ne sais trop quelle enragée inflammation de l' oeil droit qui, par parenthèse, commençait hier à crucifier ma coquetterie, -ce mot que je répète tant, dit Mlle De G, parce que probablement j' ai la chose.

p353

-pensé à ce mariage et aussi à Mme H. Mais pourquoi ces pensées ? Bon soir !

samedi, 17.

un temps de brouillard, résolu en pluie vers le soir. -levé à huit heures. -fait diverses choses. -à neuf heures au journal. -travaillé jusqu' à quatre heures et demie. -en sortant, remarqué cette femme qui ressemble à P mais P brunie, colorée, plus vivante, passionnée, ardente, ni si blanche, ni si blonde, ni si froide. -je veux voir ce qu' il y a en cette femme, dont le regard est chargé de tant de choses quand il rencontre le mien. -reçu deux billets. -dîné chez moi. -allé chez G et descendu avec lui jusqu' au palais-royal. -pris un cabriolet. -allé faire une visite à Mme De F. -ennuyé prodigieusement et d' une nonchalance de conversation incroyable. -fait jeter au concert Valentino. Salle vide et sonore, quelques hommes, mais pas une robe bien faite. -ramené chez moi par une pluie fine et dense. -essayé de lire, mais la tête lourde et par conséquent couché.

18.

la pluie continue toujours. -ce matin pris un bain de pied. -habillé et allé au journal en voiture. -lu et écrit, enfin travaillé jusqu' à quatre heures. Achevé la brochure de M Duvergier De Hauranne, très remarquable. Froide et même

lourde, dans l' ensemble, quoique relevée de quelques
réticences assez spirituelles, -d' une logique
exercée, -enfin

p354

accusant les qualités et les défauts de ces
doctrinaires qui sont comme les jansénistes politiques
de notre âge. -allé chez la marchesa, en train
de gaîté et qui m' a prié à dîner pour demain. -
revenu chez moi où je n' ai trouvé ni lettre ni
billet. -G est si perdu dans le gouffre de son
bonheur conjugal qu' il ne m' a pas encore donné signe
de vie. -allé au bain, dans lequel je suis resté une
heure et demie, lisant Fievée (ses lettres sur
l' Angleterre, 1802). Ouvrage moins spirituel que
tous ceux du même auteur, en arrière de ce qu' on sait
à présent sur les anglais. -bref, un livre débordé.
Mais deux choses que j' estime en Fievée, c' est sa
haine très philosophique pour les encyclopédistes et
son appréciation de ces institutions anglaises que
nous avons si piteusement singées sur la foi
punique de Montesquieu. -revenu, et dîné au
coin de mon feu. -lu l' examen de Bacon par M De
Maistre avec une ivresse d' intelligence que je puise
toujours dans les matières de philosophie, celles qui
m' entraînent toujours avec le plus de force de toutes
les séductions de l' esprit. -prolongé la veille
en buvant de l' eau de Cologne et du sucre, -écrit
ceci, et jeté au lit.

19.

la pluie à torrents. -levé à huit heures, les
nerfs douloureux, la tête pesante, après une nuit
d' un sommeil fiévreux et tourmenté. -habillé. -
au journal. -travaillé jusqu' à quatre heures. -
lu un article de M De Carné sur l' Angleterre
avant le réforme, -fort, mais souvent faux. -
revenu chez moi par une pluie battante, l' âme triste
et le corps souffrant. -fait, malgré tout, un bout
de toilette. Puis allé dîner chez la marchesa,
que j' ai trouvée d' une humeur massacante et qu' elle
m' a

p355

fait presque partager en m' annonçant que la
vicomtesse de Saint-M dînait avec nous. -causé de

Pitt avec M De B. Organisation aventureuse, chevaleresque, -soldat qui ne se doute pas qu' il est poétique, ce B. Dit qu' il aimerait mieux être le corsaire rouge que tous les grands hommes vivants de l' époque. -moi j' aimerais mieux être M De Metternich. C' est qu' il y a sous le jeu de l' intelligence la plus froide en apparence une profondeur de poésie qui échappe à ceux qui ne voient la poésie que dans les passions. -pas en train. Et pour taquiner la marchesa, sorti de bonne heure. -revenu chez moi finir les lettres de Fievée sur l' Angleterre. -puis écrit ceci dans mon lit, en proie à des pensées plus sombres que la nuit qu' il fait au dehors. -l' ennui me reprend dans sa griffe et me dévore par les souvenirs.

20, mardi.

une nuit agitée et cruelle. -est-ce donc que je serais obligé de reprendre de l' opium et de la belladone comme l' année dernière à pareille époque pour me procurer un peu de sommeil ? -levé à huit heures. -lu et écrit un billet. -allé chez G un instant, puis au journal. Travaillé jusqu' à quatre heures. -revenu, et comme le froid était vif, transpercé. -fait coiffer. -allé chez G où j' ai dîné. -il paraît que demain nous expédions un cerf en l' honneur du mariage de G. Singulière coïncidence ! -allés, G et moi, chez Mme A, mais la péronnelle était absente ! -filé au concert Valentino. N' ai pas perdu ma soirée, car j' y ai entendu le chalet d' Adam. Une musique ravissante, pastorale et militaire tout ensemble. Vraie musique

p356

de génie naïf et spontané, furia et amabilité françaises. -puis j' y ai vu une femme qui ressemblait au profil de lord Byron rêveur, belle comme lui, mais plus dédaigneuse, et de teintes plus chaudes sous la peau. Superbe et indomptable créature ! Je donnerais un monde pour que ces prunelles d' acier bruni s' attendrissent en me regardant. -remonté seul au boulevard. -le vent est glacé. -causé avec Cecilia Metella, qui m' a parlé avec affection vraie et sérieuse de G. -rentré. -écrit ceci, mieux portant que ce matin et dans une disposition morale moins amère. -griffonné un billet à Mme De F pour m' excuser de ne pouvoir aller

chez elle demain. -puis couché et mis à lire ce spirituel pamphlet orangiste, le dernier des protocoles.

22, au soir.

hier, n' eus pas le courage de noter ma journée. Nous dînâmes en garçons chez G où l' on but fermement et où notre amphitryon finit par les folies d' usage. - il marito Guérin se retira de bonne heure. -tous gais, moi seul inébranlé quoique j' aie recommencé à boire après six mois de régime sévèrement gardé. -allâmes finir la soirée, F De La R et moi, chez la maîtresse de G. En sortant de là, couché.

Passablement dormi et levé la tête nette et sans ressentiment d' estomac. -lu et puis habillé. - allé au journal. Impatienté du pitoyable caractère

p357

de cet enfant à tranchées L B. Fait un article et sorti. -un ciel profond, d' un bleu de roi superbe, avec un soleil jaune sur les toits et un air piquant et sonore. Les femmes rosées au contact de cet air subtil en faisant gros dos dans leurs fourrures en vraies chattes frileuses. - allé flâner chez Ap qui a pris enfin une assez belle créature pour aide de camp. Trente ans, un teint blanc mat, mais avec la plus belle faculté de rougir jusque dans le coeur des épaules, cheveux noirs tordus à la Niobé, corsage puissant, croupe de la callipige antique, et je ne sais quelle liberté enivrante et formidable circulant au milieu de tout cela et sollicitant. -retourné au journal. -puis chez G. -dîné à peine tout en me faisant coiffer. - puis allé chez Mme De L R pâle et gracieuse, mais contrariée par la présence de son mari, qui m' a fait faire un chemin du diable dans la science. - monté au boulevard, -mais désert. -rentré, et to bed.

23.

éveillé à huit heures, la tête douloureuse. -payé une note. -habillé. -le temps cruellement froid, par conséquent embossé dans ma grande mante espagnole. -allé au journal ; travaillé ferme. écrit avec une rapidité foudroyante un long article de polémique. - guerra ! Guerra ! -allé ce soir chez Ap. Aussi content de son adjutorium

féminin qu' hier. Mon coup d' oeil ne m' a pas trompé,
-belle et plantureuse. -revenu. -dîné en écrivant
ceci et vais, à mon dam, chez Mme De F.
en rentrant. Onze heures.
allé chez Mme De F. L' ai trouvée seule. -causé

p358

intimement. -femme singulière ! D' une audace
de pensée à épouvanter, et faible et superstitieuse
comme une grande et niaise fille allemande. -c' est
une superstition qui l' a empêchée de tuer par le
poison M. Et puis qu' on dise que les poètes sont
inutiles ! Ses impressions d' enfance, qui ont été
terribles, dit-elle, quand elle vit jouer
l' Hamlet et le Macbeth de Shakespeare,
les premières fois, lui ont donné pour la vie
d' invincibles terreurs que sa raison ne peut dominer
et qui l' ont préservée d' un crime. -et puis faites
des catéchismes de morale et des introductions à
la vie dévote pour ces êtres nerveux,
passionnés, irrationnels, qu' on appelle les femmes,
qui, de toutes les formes du raisonnement ne
connaissent que l' exemple, et rien de plus. -
revenu de bonne heure pour ces yeux étranges et ce
sommets de joues si expressif qui me rappellent
P, mais plus brûlantes, plus incendiées, -
l' esclavage des ressemblances est si puissant ! -
oh ! J' aurai le coeur net de cette femme, et,
d' ailleurs, ce me sera une aventure, peut-être un
intérêt ; il y a trop longtemps que je vis seul.
Enfin le sort en est jeté ! Dieu sait le reste.
Rôdaillé au boulevard en pensant à G qui sirote
sa femme et sa coupe de miel comme un vin exquis
et parfumé, et qui, en abjurant ses vieilles amitiés
et sa vie de garçon, répète avec les compagnons
d' Ulysse :

... exemplum ut talpa.

je ne veux point changer d' état ! -
rentré. -trouvé un billet : en robe montante,
de la vicomtesse de Saint-M et ses deux volumes de
nouvelles. -me prie d' en rendre compte et d' en

p359

dire le bien, non qu' ils méritent, mais qu' elle
désire. -tout cela dépendra de la digestion, du

moment, et de mille autres influences qui souffrent
et font tourner ce majestueux esprit et cette
immuable conscience dont les marionnettes humaines
sont si fières ! -cassé une glace, -griffonné ceci,
et comme je subis l' effet nerveux des ablutions de
thé que j' ai faites avec Mme De F vais lire une
partie de la nuit. Voyons !

24, samedi.

levé toujours à huit heures. -allé au journal
et travaillé là jusqu' à quatre heures. -ma vie
devient d' une monotonie qui fait trembler. -lu ces
amusants commérages diplomatiques (le dernier des
protocoles) écrits par le génie de l' ironie en
personne. Qui donc a acéré ces malices ? -allé
causer chez G, ce qui m' a fait perdre une visite de
Guérin à mon grand regret. -dîné seul et vite chez
moi. écrit un billet à G puis descendu voir jouer
l' amphitryon, -chef-d' oeuvre écrasant pour les
acteurs, qui ne se doutent pas même de ce qu' ils
disent. -allé faire un tour au foyer, mais en fait
de beautés humaines que j' y cherchais n' y ai vu
que la blanche et maigre figure de marbre du grand
homme que je venais d' entendre et qui semblait se
pencher du haut de son piédestal pour regarder dans
tous les coeurs, avec un sourire mélancolique. -
sorti. -allé chez la marquise absente, -puis lu,
-puis couché.

dimanche, 25.

levé à neuf heures. -le temps a toute l' âpreté
des jours d' hiver. -allé au journal. Rien de neuf.

p360

Les revues vaines et inanes. -griffonnaillé jusqu' à
quatre heures. -revenu chez moi ; le ciel
pourpre au couchant avec une vapeur bleue au-dessous.

Un froid flagellant. -habillé au coin du feu. -
dîné chez Ap qui a pris une fille suivante
découplée, grande, vigoureuse, un sein qui se
moque du corset, une fermeté de formes hardies et
jeunes, avec une fraîcheur écarlate sur la matidité
de l' ivoire, des yeux bleus et d' un bleu si profond
qu' ils semblent noirs, et des cheveux noirs avec des
reflets bleus. Un type de beauté comme il est rare
d' en voir chez les filles du peuple ! Jolie, souple,
alliciante comme un conte de Boccace. Dans notre
damné pays où les races sont si corrompues et si

mélangées à un certain niveau social, il est rare de voir quelque chose d' aussi purement et hardiment beau que cette jeune fille d' un si grand éclat et d' une si grande force de santé et de jeunesse. -ne me rappelle avoir vu rien de pareil qu' à Blois, une servante d' auberge, genre de beauté plébéienne, comme la danseuse de Winterhalter. -allé chez Mme A. Dit des folies en regardant un chat et en le roulant sur le tapis. -revenu. -couché. -essayé de lire le Bacon de De Maistre, mais la tête lourde. -il faut que je revienne au café.

26.

levé à neuf heures, bien portant et les nerfs remontés. -allé au journal. -lu et travaillé jusqu' à quatre heures. -fini le dernier des protocoles. aussi content de la fin que du commencement. Pauvre peuple que les belges ! Bien jugés, eux et leurs misérables chefs. -revenu chez moi. -

p361

commencé les fadasses nouvelles de Mme De Saint-M tout en me faisant coiffer. Comment avaler toutes ces meringues sans vanille ? Mais il le faut, sous peine d' impolitesse. -dîné chez Gaudin. Puis allé de là chez sa maîtresse. -pris un gros bouquet de violettes chez Ap que voici expirantes dans ma coupe humaine et funèbre, -bleues comme les yeux de cette grosse et belle fille qui en a lié les tiges réunies, -rondes comme ses joues de grenade entr' ouverte. -écrit un billet à Guérin. -couché. -lu du Bacon et quelque peu d' italien.

27.

levé à huit heures. -habillé. -cacheté un billet et sorti. -le temps sombre, bas et froid. -allé au journal. -travaillé à un article que j' ai manqué et refait à grand' peine. Je manque de clarté, disent-ils ; c' est ce que je dois à mes habitudes philosophiques de pensée et de style. -est-ce vrai, cela ? -être clair est si souvent être commun ! Toujours est-il que je leur fais l' effet, à tort ou à raison, d' être les ténèbres elles-mêmes, -ravissante et sociale disposition de l' esprit ! -les nuages croulent en pluie. -revenu chez moi sous ces ruines de neige fondue, et regardé en passant, à travers les raies de la glaciale averse, cet

oiseau moqueur de ressemblance, la Pauline bronzée
qui semble être la Pauline d'ouate satinée et
albatréenne que j' ai connue, mais cuivrée
par le soleil et par la foudre. -m' a montré ses
dents étincelantes avec un long regard de côté tout
en causant avec les femmes de son magasin. -
rentré, fait du feu, et prends la résolution de ne
plus sortir. -envoyé chercher à dîner.

p362

au soir.

dîné. -lu un in-octavo tout entier (quatre cent
cinquante pages) avec cette frémissante verve de
lecture qui me prend parfois, -puis tombé de mon
livre dans les plus sombres et les plus
décourageantes pensées. -un véritable accès
d' hypocondrie. -atrocement souffert, regrettant de
n' avoir pas d' opium sous la main, car j' en aurais
pris. -lutté longtemps contre moi-même, mais en
vain, et, ne pouvant régler et maîtriser mon
attention, me suis couché l' âme misérable. -lu de
l' italien quelque temps, -puis éteint ma bougie,
appelant le sommeil.

28, au soir, en rentrant.

la nuit digne de la soirée d' hier soir, -des songes
affreux et fous, avec des réveils heurtés et
douloureux. -levé fatigué à huit heures. -habillé.
Coiffé. Allé au journal. -le temps à la pluie et la
lumière glauque et triste. -travaillé jusqu' à quatre
heures. -lu du national de 1830 jusqu' à six
heures. Fait sans profondeur politique, et, comme
tant de choses, ne valant pas sa réputation. -dîné
avec La Bi rue Montorgueil. Le dîner bon. -le
mauvais temps nous a chassés au théâtre-français, où
l' on jouait cet ennuyeux tyran domestique, qui
en serait un bien grand, il est vrai, s' il fallait
l' écouter. -la salle vide. -Mlle Noblet était en
loge, aussi jolie et piquante en chapeau de velours
noir qu' elle était l' autre jour commune et presque
laide, tête nue et les épaules au vent, à la
renaissance. -immensément ennuyé et parti avant la
fin. -je rentre. -

p363

écrit ceci et me fourre à lire jusqu' au sommeil !

Bon soir.

29, au soir.

passé une partie de ma nuit à lire le Bacon, -
dure, cruelle, et impitoyable critique, vraie comme
la justice de Dieu. Ce De Maistre est un
admirable cerveau ! -toujours plus content de cette
lecture et avec plus de raisons que jamais d'estimer
la trempe de ce mâle esprit. -la philosophie m'a
porté bonheur. Elle m'a comme apporté le sommeil pur
et calme de la sagesse. -bien dormi. -éveillé et
levé à huit heures. Il ne pleut plus, mais le vent
souffle comme un beau diable et sans doute fait la
guerre à quelque manteau. -habillé. Allé au
journal. pioché comme à l'ordinaire et sorti à
la nuit tombante. -recueilli en sortant ce regard
noir embusqué si bien à mon passage, coup de carabine
au milieu du coeur. Cette femme est encore plus
occupée de moi que moi d'elle. Quand donc viendra
le moment d'agir ? -l'autre jour, j'avais fourré
un insidieux billet pour elle dans mon
porte-visite. -il dormait là du sommeil de
l'innocence dans son berceau de moire couleur de rose
en attendant le moment où il s'éveillerait pour le
crime, la trahison et l'adultère, mais la
marchesa l'y surprit et le brûla
après commentaires, et brocha sur le texte mille
moqueries aigres comme verjus. -revenu chez
moi où G est venu et a laissé un billet. Allé dîner
chez Gaudin. Puis descendu ensemble chez Al. -
la lune et le ciel d'une clarté perçante, avec un air
coupant et plein de tristes résonances. -revenu
chez moi. -fait allumer du feu. -commencé le
feuilleton sur Ruy Blas, car ils me tourmentent
pour

p364

le faire, et je le ferai, mais toute cette
littérature m'ennuie ! De quoi donc prendre souci
avant de vieillir ? -hélas ! Voilà les idées sombres
qui arrivent. -écrit un billet à G. Puis ceci. -
tordu mon châle rouge à la tête. Quelle
crucifixion que l'isolement ! C'est mon mal
éternel et acharné. C'est une sensation à ne plus
noter, tant elle m'est ordinaire ! -je me couche ;
il est fort tard.

30, au soir.

la nuit assez calme. -levé à huit heures. -le ciel s' est essuyé, et le temps est presque beau. Allé au journal. Fait un troisième article sur la coalition, encore meilleur que les deux premiers, - écrit avec la palpitation nerveuse qui m' avertit toujours quand je fais bien. En somme, une solide estocade portée avec l' impudence qui convient. L' impudence est le génie du journalisme ; voilà pourquoi, à part le système, le talent d' exposition, la dialectique, ils sont si forts à la gazette : ils ont le sang-froid et l' invulnérabilité de l' impudence, l' impénitence finale dans le sophisme, dans tous les torts d' esprit et de doctrine, qui mène plus loin les hommes, aux yeux des hommes, que d' avoir, en passant, raison. -sorti de bonne heure. -le ciel d' un bleu lavé d' orange, le vent froid mais sans dureté. -en somme, un temps d' hiver gai et fin. -entré chez Ap. -flâné un instant et appris que sa fille de comptoir l' avait quittée. Tant pis ! Les belles femmes vont avec les belles fleurs. Mais il nous reste la plébéienne qu' eût aimée Joconde et que La Fontaine aurait peinte, -pêche savoureuse qui fait venir l' eau à la

p365

bouche ! -revenu chez moi. -ai trouvé Maria. Causé chiffons, -fait allumer du feu, -dîné, après avoir attendu G qui m' a écrit et qui va, ce soir, au concert avec sa soeur. M' invite, comme il dit avec son charme habituel, à aller les trouver sous les lueurs et dans l' harmonie, mais je ne puis ; je suis écrasé de travail et mon esprit réclame une nourriture que je ne peux plus, grâce à mes occupations actuelles, lui donner aussi bien qu' autrefois. -dîné seul, et peu mangé afin d' éviter la congestion cérébrale. -lu la moitié du second volume de De Maistre sur Bacon. J' ai une jouissance inexprimable à lire cet homme ; ce sont des frémissements de plaisir que j' éprouve quand je me plonge dans l' eau vive des abstractions au sein desquelles son merveilleux esprit ne l' abandonne jamais. Son livre est un bûcher immortel pour cet hérétique Bacon, qui échappa si bien aux bûchers de son temps, et dont la réputation scandaleuse réduite en cendres est jetée au vent avec un mépris

d' éloquence et une verve d' ironie indignée
incomparables ! -fait et avalé de la limonade. -
travaillé au feuilleton de Ruy Blas, auquel je
veux le style de la chose, viril, substantiel, avec
deux ou trois grandes images ressortant par-ci par-là
de la force même des idées. -oh ! écrire, écrire,
qui m' apprendra cela ? -certes ! Les sculpteurs ont
moins de mal à tailler leur marbre que nous à manier
ces durs blocs de la langue et de la pensée ! -
écrivainé deux grandes heures. -les yeux lassés,
ouvert ma fenêtre, -regardé le ciel, bleu pâle avec
une lune qui doit faire de beaux éventails
d' argent sur les mers vertes de mon pays ! -
pensé à la mer, puis à (...) singulière chose que la
rapidité de la pensée, que ces gammes infinies de
souvenirs

p366

dont on ne mesure l' étendue que quand on les a
montées et redescendues ! -le temps est magnifique,
l' air seulement frais, le firmament profond,
pur et inestellé, -seulement des nuages légers
et dorés passent sur la lune comme des flèches
rapides. -fermé ma fenêtre. -mis mon châle autour
de ma tête et griffonné ceci. -si j' avais quelqu' un
avec qui causer, je ne me coucherais pas, mais la
solitude ! La solitude est encore pire à cette heure
que jamais, quand les organes ne peuvent plus
s' appliquer au travail et que la tête cède à la
fatigue. -alors des souvenirs vous reviennent,
vampires doux et cruels qui sucent tout ce qui reste
de sang dans le coeur. -la nuit a une fécondité
terrible. Ne sont-ce pas les anciens qui disaient que
l' amour nud, aveugle et sagittaire, était sorti d' un
oeuf couvé par la nuit ? ô mon dieu ! Que c' est
effrayant, vrai et beau !
samedi, 1er décembre.

levé à neuf heures, -l' esprit applicable et le
corps sain. -reçu une singulière missive de (...)
qui me redemande ses lettres, fin vulgaire de toutes
les liaisons, même les plus exaltées et les plus
poétiques. Ce détail m' a blessé comme on blesse
l' orgueil, avec sécheresse. -je renverrai le
paquet avec une adresse à l' oeil droit sur la
flèche. les yeux, en effet, pour une femme, sont
plus sensibles que le coeur. -mais je garderai

quelques lettres, car l' amour qui fut de la colombe
n' exclut pas la prudence du serpent, et il faut que
vous me respectiez, madame, dans la vie et au bal
masqué, si j' ai jamais l' honneur de vous

p367

y offrir des sorbets aux liqueurs des îles. -allé
au journal. Fait le premier Paris. resté à
travailler jusqu' à quatre heures. -revenu chez moi.
-habillé. -dîné chez Gaudin, mais en courant. -
allé au théâtre-français, où l' on jouait la
popularité, -première représentation. Un monde
assez brillant. La reine, la princesse Hélène et
les Essler ; le haut et le bas social. Quelques
jolies femmes, entre autres Mlle Dose, un mois de
mai dans une robe rose, bordée d' un cygne blanc
léger comme un nuage ; -ses épaules sont lumineuses
et ses cheveux feuille morte, -beauté
dangereuse comme la peste, quand on n' a pas bu le
vinaigre des passions trompées. -la pièce
correctement ennuyeuse, idées communes, mal de tête
au bout. -resté près de la statue de Voltaire à
voir les femmes coqueter en descendant l' escalier
encapuchonnées dans leurs burnous, joli spectacle,
plus joli que la pièce, dans laquelle, par
parenthèse, Mlle Mars, à un mot près, a été
détestable. Sa voix s' altère, il ne lui reste que de
magnifiques diamants et des perles plus belles
encore, qu' elle a étalées ce soir comme les
empereurs s' enveloppaient dans leurs manteaux de
pourpre pour mourir. Le corsage de sa robe de satin
blanc était par devant une véritable cuirasse de
diamants et de rubis effrénés d' éclat. -je crois
que les femmes ravies à ce spectacle ont applaudi
ces bijoux. -dit bonsoir à Cesena et à David
(l' auteur), qui venait de recevoir un soufflet de
De Lireux, mais qui lui avait dit son fait
mieux que Pourceaugnac en lui cassant sa canne
sur la figure. -gracieux préliminaires d' un duel
entre gentlemen de la presse et des planches ! -
revenu chez moi. -trouvé du feu. -fourré à
finir le feuilleton de Ruy Blas. -avalé de
l' eau

p368

sucrée et écrivainé jusqu' à trois heures et demie
du matin, la main ferme, la tête nette et solide
encore.

2, dimanche.

levé à sept heures, malgré la nuit passée. -
griffonné jusqu' à neuf heures et demie. -allé au
journal. -temps gris et humide, mais assez doux.
-fait le premier Paris et chiquenaudé les
débats. -lu diverses choses. -reçu R, qui est
venu me demander de lui mâcher quelque besogne sur
le Nisard. Nous verrons. -revenu chez moi à
l' heure ordinaire. -fait coiffer. -allé chez Al
où j' ai dîné avec G. -après dîner, allé chez
Guérin, que je n' avais presque vu depuis son
mariage. Sa femme a un petit air femme qui est
fort drôle et fort joli ; -quelle singulière et
puissante modification dans ces vies-là que de
coucher avec un homme ! -assez bavardé. -revenu à
pied sous le plus radieux clair de lune, les haleines
de la nuit presque tièdes. Lu et écrit jusqu' à une
heure du matin.

6, au soir, jeudi.

qu' ai-je fait ces deux jours ? -la vie ordinaire.
Passé une soirée tête à tête avec G et dîné hier
avec Gaud et sa maîtresse rue Montorgueil. Repas
fin et savoureux. -aujourd' hui levé à huit heures.
-reçu une lettre de ma mère. -allé au journal.
-travaillé jusqu' à quatre heures, intensément
quoique avec un front douloureux. -horriblement
enrhumé. -revenu chez moi et fait une longue

p369

toilette. -dîné chez Mme De L R avec un monde
enragé. Mis à table auprès de Mme L à qui j' ai
fait la cour la plus positive et la mieux comprise.
Ah ! Je la tiens enfin, cette froide allemande !
Nous verrons donc. Pas ennuyé un seul instant. Avais
l' intérêt de me faire écouter de ces yeux violettes
des bois perlées de rosée qui ont de si belles
épaules. Dit des faussetés à pleine bouche, et trouvé
joli un morceau de la norma joué à quatre mains
sur le piano. -il est une heure du matin. Bonsoir.

7 décembre.

je rentre. Il est une heure du matin. -levé à
huit heures. Habillé. Au journal. Travaillé. -allé
chez L B prendre un volume de Mirabeau. -

revenu chez moi. -le temps bas et l' horizon cerné
de brumes bleuâtres. -regardé le front pâle de
ma mélancolique voisine. -puis coiffé. -puis
sorti. -allé chez la marchesa, où j' ai trouvé
M De Saint-G. Causé froidement et avec une mesure
diplomatique. -resté à dîner. Les habitués sont
venus. Assez d' entrain vers la fin de la soirée. -la
marchesa en satin noir et de son amabilité la
plus riieuse. -fait et bu du punch excellent. -allé
vers onze heures et demie chez Ap où j' ai commencé
(et avec succès) ma double et ténébreuse
oeuvre de séduction, - va benissimo ! -revenu
par une pluie battante. -griffonnaillé ceci et
couché.
8 décembre.
levé à huit heures, un peu souffrant. -le temps

p370

affreux. -allé au journal. Travaillé sans
désemparer jusqu' à onze heures. -revenu chez moi où
G m' attendait. -causé avec estro au coin du
feu. -allé chez G où j' ai dîné, mais ai relu
avant dîner toute la défense de l' esprit des
lois, supérieure à l' ouvrage ! Logique et
raillerie froide, ironie pleine d' acuteness. -
après dîner, allé chez la maîtresse de G qui a
quelque lubie et qui boude. De là chez Ap pour mes
projets, de là chez moi. -refait un article et
couché.

9, dimanche.

le temps est au sec et au vent. -levé à sept
heures. -écrivaiillé. -habillé. -allé au journal.
-travaillé, lu et causé, mais pas en train et la
pensée dans le sombre et l' ennui. -à cinq heures
allé, dans un état de nonchalance sans nom, chez
Ap. Joué le rôle d' un damné lovelace, mais qu' importe
que je me déprave, n' ai-je pas perdu mon génie ?
La seule créature en qui je croyais ? -maintenant
le diable est déchaîné et coeur de lion court
à la vengeance. -revenu chez moi. -répondu
en courant à un billet d' invitation pour la soirée de
demain chez des gens, les G, fort curieux de
connaître ma sublime personne, entr' aperçue par
eux au bal de Guérin l' autre jour. Pas dégoûtées,
mais je ne puis. -allé au bain. Revenu et couché
à la turque, sur les coussins du canapé, devant un

feu à cuire un boeuf vif et dans sa peau. -dîné.
Resté abîmé dans de cruels souvenirs et ai résolu
de ne pas renvoyer les lettres demandées. -ai
répondu non dans un billet trempé dans l' absinthe.
-écrit ceci et vais me coucher et lire De Maistre
si je puis, car je sens en moi un grand accablement.

p371

10.

un sommeil assez calme, mais toujours cet exécrable
réveil. -levé à huit heures et demie, habillé
et allé au journal. Improvisé un premier Paris.
assez d' entrain. Fait encore autre chose. Lu un
article sur le livre du docteur Strauss, qui
applique à l' existence de Jésus-Christ la critique
historique de Niebuhr. Mais toutes les ruines
qu' ils font, ces docteurs, sont encore plus
chimériques que l' édifice, et pour croire leur
critique il faut encore plus de foi que pour
croire à ce qu' ils osent critiquer. Piperie pour les
niais que ces textes interprétés par l' imagination,
ce singe de l' intelligence, dit Schiller. -
revenu chez moi. Dîné solitairement et vite. -
habillé. -allé à l' opéra-comique voir jouer une
pauvreté en un acte de P. -allé chez Ap. -
revenu. Couché et lu dans mon lit.

11.

allé au journal. Travaillé jusqu' à l' heure ordinaire.
-dit bonsoir à Ap. -revenu. -fait
allumer du feu. -écrit à ma mère. -lu du Bacon.
-Renée est venu pour son article sur Nisard. -
causé, et même avec plus de verve que je n' en ai
ordinairement avec lui. -en somme, perdu ma
soirée, que j' avais résolu d' utiliser. Je me couche
las, ennuyé et mécontent.

12, au soir.

levé à huit heures. -écrit. -fait diverses
choses. -Maria est venue. -habillé. -à dix
heures au journal. -fait un long article sur l' état
actuel de l' Europe, vraiment bon ! -lu et écrit. -

p372

revenu à quatre heures faire une pimpante toilette.
-dîné chez G. -allé chez Ap. Fait la cour à
deux comme Don Juan entre les deux villageoises,

et presque aussi heureux que lui. -pris une voiture et allé chez Mme De La Renaudière. Parlé avec une verve foudroyante littérature et politique con el marito. ai dit ce que je pensais et résolument, l' expression nette, pénétrante et chaude. En somme presque éloquent. -puis retombé aux brisures molles de la causerie légère et tendre avec la donna. contrarié cependant parce qu' elle ne donne pas sa soirée dimanche et que par conséquent mon rendez-vous avec Mme L s' en va en calembredaine, -it is annoying. -revenu vers minuit. -avalé une tranche de gigot froid. -fini le Bacon, et couché.

13.

éveillé à huit heures après une nuit inquiète. - Aimée Le Foulon est venue me voir et est restée chez moi jusqu' à dix heures. -habillé. -puis au journal. -travaillé et lu jusqu' à cinq heures. -revenu m' habiller. -le temps rouge à l' occident et l' air glacé. -dîné chez Ap avec laquelle j' ai passé d' indolence jusqu' à cette heure, onze heures et demie, au coin de son feu, à tuer le temps. -voici depuis quelques soirs un anéantissement, ou pour mieux dire une impuissance d' application, dont rien ne saurait donner l' idée. Il faut surmonter cela sous peine de torpeur invincible et de crétinisme. Quels damnés contrastes sont en moi ! Car à l' origine j' étais un esprit violent, et parfois ce qui fut autrefois, quoique brisé et glacé, reparaît encore.

p373

Ah ! Pourquoi toujours aussi ce même poids de pensées au coeur ?

22 décembre.

mutisme de plusieurs jours. Vie agitée, tourmentée, pénible, et pourtant, par une singulière capacité de ma chienne de nature, aussi ennuyé que si tout avait été parfaitement calme autour de moi et en moi. L' ennui prédomine toutes mes autres sensations, et je suis porté à conclure que l' anxiété du joueur ne pourrait rien contre la force de cet ennui étrange. -au fait, tous ces jours-ci, ma vie, sinon de l' avenir, au moins présente, a été jouée, et j' ignore encore si elle n' est pas perdue. Je plonge dans l' écume de la réalité comme le cormoran dans

la vague amère, et dans mon apprentissage politique
j' en suis au chapitre des perfidies, -vexé,
mais non étonné, avec la dureté, la froideur et
l' impartialité du bronze même. Qu' y a-t-il de plus ?
Aujourd' hui levé à neuf heures après une nuit
d' un sommeil sans rêve que je voudrais éterniser.
-habillé. -sorti. -au journal. -avalé les
journaux en masse. Il y a un article de C sur les
passions générales au théâtre, bien écrit, mais
absurde, et, qui pis est, faiblement raisonné. -fait
de la politique extérieure. -après cela, lu une
assez jolie bluette de Gozlan dans la revue de
Paris. -puis revenu chez moi par un temps de
pluie ruisselante. -ai trouvé Guérin, mais qui
n' est pas resté et n' a pu dîner avec moi. -allé
chez G mais n' y

p374

était pas. -revenu donc et dîné seul. Ai travaillé
avec assez d' application. Lu et pris des notes. -
commencé ce tissu de fadeurs et de fadaises sur le
livre de Mme De Saint-M mais interrompu pour
demander un renseignement sur ce livre à la marquise.
-griffonné donc un billet. Puis couché.
Puis écrit ceci dans mon lit. -il est bien tard, je
pense, et je serais allé au bal masqué si je n' avais
pas oublié mes billets au journal. -je suis dans
cette disposition d' esprit qui me rejette
éternellement dans le monde extérieur et aux surfaces,
et d' ailleurs peut-être rencontrerais-je au bal
masqué la P de l' année dernière, femme perdue pour
moi, mais non oubliée, et que je voudrais tant
revoir, ne fût-ce qu' un instant !

23.

levé à neuf heures. -le temps toujours à la
pluie. De l' ennui donc par le dehors comme par le
dedans. -allé au journal. -lu, écrit, et travaillé
enfin jusqu' à quatre heures. -toujours le même
sujet d' inquiétude, mais l' inquiétude domptée et
lasse d' elle-même, -triste indifférence, après tout,
touchant au stupide. -allé chez Ap dire bonjour
à Lu qui est de retour. Puis chez G où
j' ai dîné. Dans la disposition damnée où j' étais, je
l' ai déchaîné aux bouffonneries et nous sommes
allés, ricanant, chez Alb. Là, vautrés sur le canapé
et devant un feu de tous les diables, avons parlé

rat, panthère et chameau, avec la plus indolente insolence pour la maîtresse de la maison. -raconté mille aventures scandaleuses et dit mille cynismes. Soupé, et ainsi rôtis et indigérés, nous nous sommes

p375

noyés dans du thé à l' eau de Cologne (une idée à moi) et dans des dissertations mystiques sur l' amour à n' y plus rien comprendre du tout, après la bestialité de l' avant-propos. -rentré chez moi à je ne sais quelle heure de la nuit, de cette sainte nuit de Noël pour les Turquety et autres poètes catholiques, mais non pour moi. -couché.

24... ou plutôt 25.

il faut que je me sois trompé dans mes dates, car ils disent que Noël est toujours le 25. -levé à neuf heures. Aperçu, en fourrant mon pantalon, la petite J d' en face, mariée de cet été et revenue, et qui guettait dans ma chambre à travers la fenêtre et sous le rideau écarté, position mystérieuse et que j' aime. Il paraît que le détail anti-sentimental de ma toilette n' a pas charmé la suave rêveuse, car elle a disparu et le rideau est tombé. -habillé. -allé au journal. -temps humide et ciel embrumé, sol boueux, une vilaine édition de Paris. -travaillé au journal. -compté deux jouissances : le journal de Francfort, dans un article délicieux, rosse à plate couture ces bons belges que je déteste, et j' ai daubé d' importance les américains, peuple de marchands sans génie, qu' un Tocqueville peut seul admirer. -à cinq heures, allé chez Ap où j' ai mangé du gigot parfaitement cru, avec un appétit de cannibale. Les femmes étonnées de voir un séraphin, à la taille féminine, engouffrer de tels morceaux de chair saignante, comme si Lauzun, délicat et blond, avec sa taille de jeune fille déguisée en garçon, n' était pas le plus grand mangeur de cette cour de Louis XIV qui mangeait comme elle savait faire tout. -embrassé le conte de Boccace. -revenu. -fait

p376

friser. -allé à Valentino. Ils ont joué ce charmant morceau de Bellini arrangé par Fessi, comme s' ils avaient su que j' étais là. -A B est venu. Il part

pour l' Italie. Dit avoir besoin de voyager pour ranimer ses sensations. -moi, je peux me faire porter de Lisbonne à Constantinople et de Naples à Calcutta sans que rien ne fleurisse en moi, même pour un instant. -vu deux belles têtes à ce concert. Que les sculpteurs sont heureux de réaliser leur rêve de beauté avec le bronze et le marbre, et que la forme est adorable ! -les femmes nous donneraient le plus grand bonheur de contemplation si le diable n' allumait pas toujours le désir au bout. -revenu et fait un tour au boulevard. -le ciel épuré et le temps tournant à la gelée. -rentré, -écrivain, et couché vers une heure du matin.

26.

levé à neuf heures, -habillé, -le temps glacé, -et allé au journal. Griffonné, mais mal en train. Une aridité singulière au cerveau et des pensées plus fortes que moi, mais fécondes seulement en amertumes. -sorti à cinq heures. -allé haranguer le petit L chez Ap sur son manque de caractère dont je ne puis mais. -descendu chez G avec qui j' ai dîné. -après dîner, allé chez Mme De L R. M' a appris que je plais beaucoup à cette malicieuse Mme Z. Nous nous unissons dans la médisance. Et que Mme L avait combiné l' effet incendiaire d' une certaine robe de moire bleuâtre pour la soirée qui n' a pas eu lieu où elle devait m' ensorceler tout à fait. -cette ensorcellerie (intentionnelle) sera réalisée

p377

mercredi sans doute, car mercredi Mme L doit venir chez son amie. -causé jusqu' à dix heures. -revenu. -griffonné un billet à G et vais remettre au net mon article hypocrite sur le sot livre de Mme De Saint-M.

27.

couché fort tard et pourtant levé à six heures et demie du matin, et travaillé aux bougies jusqu' à neuf heures. -il a neigé, mais la neige fond. -allé au journal. -lu les journaux. Le discours de Montalembert sur la Belgique diablement bon, comme oeuvre oratoire, car, philosophiquement et en droit public, il a tort, et moi aussi, depuis six mois. -vomi pour ma part un premier Paris sur le Mexique et deux énormes entrefilets. C' est

honnête. -revenu chez moi faire un peu de toilette,
puis allé dîner chez Alb avec le docteur Guil.
Le dîner excellent, varié, substantiel et fin, et
s'appuyant sur les deux solides cariatides d'un
homard et d'une volaille truffée, d'une rare
distinction. Le docteur vastement arrosé, surexcité,
mais pas gris, Gaud sans verve, et moi cherchant à
réagir par la parole contre l'intensité de mon ennui.
-sorti de bonne heure. -allé me chauffer chez Ap
en tiers avec elle et Lucien. Surpris tout à coup
par une singulière verve. Parlé, parlé, parlé, mais
non par traits détachés, mais en nappe pour ainsi
dire, -pittoresque, accentué, dramatique, éloquent
jusqu'à faire pleurer Ap puis à faire naître le
rire de gorge déployée au beau milieu de ses grosses
larmes. -longtemps plongé dans l'enivrante
exécution de cette sonate de conversation, jouée par
moi seul, et enfin sorti vers minuit. -rentré. -
écrit un billet

p378

à la vicomtesse de Saint-M pour lui annoncer
mon feuilleton. Un billet qui vaut tous les
feuilletons de la terre, -des flatteries d'une
suavité de sirène, une goutte de miel d'Hybla,
distillé avec une fausseté de vipère. -griffonné
ceci de couché. Et bon soir !
28... une heure après minuit.
je rentre par un clair de lune glacé. -une journée
vide quoique occupée ; hélas ! Il en est bien souvent
ainsi ! -ce matin levé à huit heures. -allé au
journal. -travaillé jusqu'à cinq heures et demie.
-rien ne se décide encore dans notre affaire, par
conséquent dans une disposition peu rosée, mais,
après tout, sans inquiétude, la froideur naturelle
de mon esprit et le ch' importa ! Qui est ma
devise détruisant en moi toute anxiété. -à cinq
heures et demie revenu. -dit un mot à Guérin. -
dîné chez G avec son frère. -rentré chez moi, d'où
l'ennui m'a chassé comme la faim chasse les loups du
bois. -allé chez A pour mes projets. Je crois
maintenant la séduction consommée, -Ap et L se
boudant. -ai bu immensément d'eau sucrée, le
coude sur la table et en les excitant à se chamailler.
Ai merveilleusement réussi. Une bonne scène ! Mais
on se lasse des meilleures choses et je m'en suis

allé. D' ailleurs il était tard.

29, au soir.

ce matin un réveil d' une plus horrible amertume que jamais. Pourquoi ? Qui sait ? Les souvenirs sont plus perçants après les rêves. Chose embrouillée que l' homme ! -habillé et prêt à sortir à neuf

p379

heures trois quarts. -allé au journal. Saturé de nauséabonde politique. Sorti au tomber du jour. - un brouillard épais sous lequel il gèle. -entré par flânerie chez Ap qui m' a gardé à dîner. -resté parce que je redoutais d' être seul et pourtant je ne sais quelle pensée m' entraîne toujours à la solitude dont ce que j' y trouve devrait toujours m' écarter.

-fait une orgie d' oranges après dîné et roulés sur le tapis comme de vrais enfants. -G est venu me chercher. Descendu avec lui en promenant jusque chez la vicomtesse de Saint-M où j' ai remis ma carte et mon feuilleton. -passé au boulevard.

Puis rentré. -trouvé un billet de la marchesa et une écharpe tissée par elle, charmante, mais légère comme les sentiments d' une femme. Cette écharpe m' a rappelé bien des choses cruelles et douces, -ce qui fut doux ne devient-il pas toujours cruel ? -répondu un mot aimable, bien profond et bien vrai, à propos d' une chose si frivole, et pour un billet. -griffonné ceci, et vais lire maintenant, car je ne suis disposé au sommeil que vers le matin.

30.

levé à huit heures. -allé au journal. -sorti à cinq heures. -revenu m' habiller. -dîné chez G au coin du feu, avec les sensations recueillies d' un appartement bien chaud quand il fait froid au dehors. L' âme dénoircie des jours précédents. - allés ensemble chez Alb digérer. -revenu seul.

-lu et couché.

31...

le temps au brouillard et aux plus damnées tristesses qui furent oncques. -sensation du réveil

p380

plus enfiellée que jamais ; mais autrefois c' était plutôt une disposition organique ; à présent, il s' y

mêle quelque chose de moral : des souvenirs...
quand je songe qu' à part G et G toutes les
affections que j' avais et sur lesquelles j' ai vécu
sont détruites et qu' il n' y a plus que ruines dans
mon passé et dans mon coeur ! -certes ! Je ne suis
pas plus sentimental qu' un autre, puisque le
sentiment du ridicule est presque le seul qui
me soit resté, mais c' est triste pourtant d' en être
là !

Habillé. -allé au journal. - articlé. -lu
un article de L De Carné sur l' Angleterre depuis
la réforme, article fort, grave et sombrement
prophétique. -un homme de talent, mais qui ne
saisit pas. -sorti de bonne heure. -allé chez
Al chercher un mouchoir oublié. Fait boutonner mes
gants. -de là, chez la marchesa. -trouvée seule
avec le baron. ai ranimé ses langueurs. Suis
resté à dîner. Le vicomte de B affectueux comme
toujours et gai comme quelquefois, -le propos
gaillard et le récit spirituel dans sa lenteur même.
Restés à voir s' habiller la marchesa qui s' en
est allée souper chez Mme De Saint-M. -a
beaucoup aminci et n' en est que plus belle,
prétend-elle, mais moi, non. Et cependant elle l' est
diablement encore ! Bien mise, du reste, avec une
forme et une coupe de robe voluptueuse et négligée.
M' a appris que mon feuilleton sur la vicomtesse
avait produit le meilleur effet. -j' avais peur
qu' on y trouvât de l' ironie, mais la vanité, cette
chose si sensible, est quelquefois de bronze à
l' éloge le plus blessant. N' importe ! Quoique je
n' aie aucun projet sur Mme De Saint-M je ne
voudrais pas la vexer. C' est une bonne créature, au
fond, et tout à fait inoffensive. -descendu chez

p381

Ap. Embrassé le conte de Boccace, auquel je
fais des contes qui deviendront, pour elle, une
histoire. -descendu, engagé par la sérénité du ciel
et le clair de lune, jusqu' au palais-royal. -revenu
au boulevard en causant avec L. Rentré glacé, et
couché après avoir lu divers papiers, sous la
préoccupation de cette année qui finit et de
l' affreux vide qu' elle a laissé après elle. -les
autres années j' ai souffert davantage peut-être,
mais je n' ai pas été si ennuyé et si seul.

1er de janvier 1839.

nuit agitée et réveil pire que la nuit. Où donc est le repos ? -lu et écrit dans mon lit. -reçu une lettre de ma mère. Pourquoi les relations de la famille ne m'apportent-elles aucune douceur ? -levé à deux heures. -le temps aussi sombre qu'hier, embrumé et froid. Resté à griffonner des lettres au coin de mon feu. -il est quatre heures, et il faut songer à sortir. -j' ai mille courses à faire quoique j' aie supprimé la plus grande partie de mes visites. -je passerai, je crois, la soirée chez G-accablé d' ennui.

au soir, en rentrant.

je sors de chez G. Le ciel beau, mais le sol boueux. Triste ville et pauvre climat, en somme ! -qu' ai-je fait depuis tantôt ? Repris Madame De Gesvres, qu' en définitive je vais finir, ne fût-ce que pour m' écumer le coeur. -le coiffeur est venu. -habillé. -allé chez M De G puis fourrer des cartes ici et là. -acheté des bonbons. -dîné chez Gaud

p382

puis allés ensemble chez De G. Pris du thé et causé gaîment, moi cherchant à me secouer, par conséquent vif-argent et flamme. Mais le dedans, le dedans plus misérable que le dehors n' était fou. Revenu, et au lit après avoir griffonné cet insipide memorandum d' un jour insipide.

3 janvier.

n' ai rien noté hier. J' avais passé la journée au travail et le soir dans la plus compliquée toilette. -allé à neuf heures chez Mme De L R. Il y avait du monde, mais pas ma reine sur qui je comptais, par conséquent horriblement désappointé. -elle est malade. -bu de rage quatre immenses tasses de thé et mangé de la brioche à étouffer. -sortis vers minuit, G et moi, et allés souper chez Véfour avec du foie gras et du sauterne.

Aujourd' hui, levé à neuf heures, la tête sans pesanteur et les nerfs souples. -allé au journal.

Lu et griffonné un article de trois colonnes. -causé politique. -remué le borbier de la presse, L B me nommant les personnages. -on n' a

pas d' idée de ces gens-là !
Revenu. Habillé. -allé chez Ap où j' ai dîné
avec L. Allé chez Alb. Retourné chez Ap faire
mes horreurs avec son type de Rubens qui est à
moi jusqu' à la dernière épreuve. Mais pourquoi

p383

tout cela ne soulève-t-il pas l' ennui de mon âme ? -
rentré tard et écrit ceci dans mon lit, agité et au
fond triste. -disposition étrange !

4 janvier.

levé à neuf heures, et, chose rare, après une nuit
assez calme. -habillé. -sorti. -au journal.

Lu de la politique. écrivainé deux articles. -le
temps sombre, pluvieux, maussade, déteignant sur
mon esprit, cette âme du monde, tant il est
extérieur ! Dit bonjour en revenant à Ap. Allé
dîner chez G. Pris du grog après dîner. -vie
dans la vie que ces alcools ? -rentré. -fait du
feu. -pas sorti. -le coiffeur est venu me fourrer
des papillotes. -lu un volume de trois cent
soixante-dix-huit pages sans désemparer. Le second
volume d' Arthur par Sue. De l' observation, de
l' esprit, de l' intérêt, mais pas de style, pas de
combinaison, manque d' ensemble. Ce qu' il y a de bon
en cet homme, malgré son dégingandé, c' est qu' il met
une idée, ou du moins veut mettre une idée dans ses
livres. -remué divers papiers et commencé une lettre
de sanglantes ironies à ma tante, charmantes de
perfidie caressante sous une expression dont elle
ne manquera pas d' être dupe, avec son immense
perspicacité. -je voudrais bien travailler un peu
sérieusement, mais j' ai les nerfs du front tendus et
douloureux, -donc, après ceci, je me couche. Il
est assez tard.

p384

6 janvier.

pourquoi n' ai-je rien noté le 5 ? ... le voici.
Je dégrossis de la politique toute la journée selon
mon usage ; le soir dînai chez la marchesa,
dont la taille turque redevient guêpe du ciel de
France, et passe, à ma grande désolation, d' Orient
en Occident. -elle se récrie et est très fière de
cette seconde jeunesse de corsage, de ce dégagement

de torse qui n' influent pas sur les rondeurs hardies
et pures entre lesquelles la taille sa cambre,
assouplie. Mais moi j' aime les beautés énormes,
dignes de s' étaler au pied des colonnes du festin de
Balthazar de Martynn et s' harmonisant avec toute
cette immensité qui les entoure. -le marquis est
revenu. -dîné seul, avec B. Assez gais tous. -B
m' a donné la mesure de ses opinions politiques.
C' est un aristocrate qui aurait été du parti du
prince de Condé, du temps de la fronde, et qui,
dans les intérêts de sa caste, aurait conduit très
poliment Louis Xviii à Vincennes sur un simple
mot de Charles X. -dit qu' ils étaient tous ainsi
dans la garde avant que Gouvion De Saint-Cyr
n' en eût adultérisé la formation. -et de tels
hommes n' ont pas rendu la révolution de juillet
impossible, et Charles X (monsieur alors)
n' a pas dit le mot qui jetait Mm De La
Maisonfort et De Vitrolles aux affaires et coupait
l' herbe sous le pied au libéralisme, avec ses quinze
ans ! -allé avec le marquis acheter des bonbons
chez cette fille qui m' avait paru si maladivement
jolie l' autre jour et d' une taille si voluptueusement
souple. Restée charmante dans la confrontation
présente avec le souvenir que j' en avais gardé. -le
temps

p385

sombre, l' air froid et dur. -rentré chez moi
prendre du linge et me faire coiffer. -puis chez
Ap avec qui je suis allé chez Musard ainsi que
L jusqu' à trois heures du matin. Un monde
enragé d' enragés ! Véritable promiscuité
bestiale sous forme humaine. -j' ai surmonté les
horreurs du dégoût et suis resté à chercher un front
pur et blanc mat surmonté de bandeaux blonds comme
l' ambre ; -c' était P que j' aurais désiré rencontrer,
sous tous ces masques de velours noir ; c' était son
front glacé et doux comme le marbre, et fait comme
d' un coup de ciseau, que j' aurais voulu voir
surplombant le masque sombre, et plus fermé que lui
au regard. Quelle sensation aurais-je éprouvée ?
Quel mot lui aurais-je dit ? Je ne sais, mais je
l' aurais bien reconnue, ma statuette de
l' indifférence, comme je l' appelais autrefois ! -
pas heureux dans ma revue de fronts. donc,

d' humeur, allé souper avec A et L. Bu fort peu.
Ils se sont couchés, eux, mais moi je suis resté à
veiller avec le conte de Boccace et je l' ai
enfiévré de cette ardente insomnie qui en enfantera
plus d' une toute pareille, -les sens allumés, mais
la tête froide, jouant la comédie avec un regard
dont j' éteignais ou lançais à volonté les éclairs,
mais qui observait aussi bien que s' il avait été
calme, marquant les endroits faibles, souverain
maître de moi. Tout un système d' attaque à inventer
avec une femme d' un tel niveau social, -plus de
vanité qu' une duchesse, de la vanité des humbles de
ce monde plus vaste et plus amère que celle des
grands, magnifique jeunesse, pure encore, mais
curieuse, -naïve, naïve, la chose introuvable, une
naïveté qui ne se perd que dans la peur et les idées
de précaution, comme dans les autres femmes, si les
autres

p386

femmes avaient quelque chose à perdre de ce côté-là.
Farouche d' abord aux caresses, au plus mol et
au plus fugitif des baisers, -pas de bégueulisme
pourtant, pas une idée de vertu bête (toute vertu
est bête qui ne vient pas de l' idée de Dieu), mais
l' instinct de la femme qui résiste dans le désordre
de la volupté par étonnement des sensations même,
-coupe pleine jusqu' aux bords, à moitié noyée
dans le nectar qui la déborde, et qui ruisselle sur
son pied de marbre brûlant, -coeur de chêne, dur
à pénétrer même au feu, mais qui doit devenir un
brasier immense, un inextinguible bûcher. Je n' aime
pas les forteresses qu' on prend en quatre heures,
donc ne veux pas me presser avec cette femme, qui
ne peut pas ne pas se rendre aux termes où j' en
suis à présent. En amour, jeter des bombes et envoyer
des boulets rouges me plaît plus que piller la ville.
Ai fait pleuvoir de cette sorte d' artillerie jusqu' à
une heure très avancée. Rentré chez moi sans
lassitude, la tête nette, le jour blanchissant le
bleu du ciel, l' air doux, comme s' il m' eût reproché
et mon manteau et mon écharpe. -fait allumer du feu
et parti après ma toilette. -allé au journal et
travaillé avec une main ferme et un cerveau aussi
attentif que si je n' avais pas passé la moitié de ma
nuit au bal et l' autre moitié une belle jeune fille

sur mes genoux ! -dîné chez Ap. Revenu avec G par un temps du diable. -écrit un billet à Guérin. -puis couché. corpo di bacco ! il était temps.

7.

aujourd' hui, levé à neuf heures. -allé au journal. -travaillé et lu jusqu' à cinq heures et demie.

p387

-allé en sortant chez Ap pour le conte de Boccace. Le type de Rubens furieux, parce qu' il a surpris quelque chose de la nuit d' hier ; -la plus délicieuse sensation que puissent donner les femmes, c' est la jalousie dont elles se prennent les une contre les autres et dont on est la cause agissante. -le temps froid et pluvieux. -allé chez G avec qui j' ai dîné en tête à tête. -parlé droit criminel. -ai développé des idées que je crois fécondes sur l' amende et sur la torture, - l' amende, qui est la seule peine rationnelle et utile dans un état de société comme le nôtre, et dont on pourrait tirer de si excellents effets en l' introduisant dans notre législation sur une vaste échelle et dans des proportions rigoureuses (comme elle s' y trouve, elle ne produit rien) ; et la torture, abolie par un siècle matérialiste, chose très remarquable. -toujours développant cette thèse, à laquelle G a objecté de manière à m' animer, à me fouetter, ai fait lever des myriades d' idées, -saisissant, éblouissant, intéressant ce profond sceptique qui s' ignore sceptique, G, et qui a fini presque par le hochement de tête résultat de la conviction du moment et salut à la vérité. -après dîner, rentré. -trouvé un billet de G qui ne répond pas du tout à ma question. -fait du feu et griffonné jusqu' à minuit. -couché la tête un peu lasse.

mardi, 8.

allé au journal à huit heures. -travaillé et lu jusqu' au jour tombant. -revenu faire un bout de toilette. -reçu un billet de G chez qui je dîne dans deux jours. -dîné chez G. -allé chez

p388

A et chez Ap. -jeté une carte chez le vicomte de B. -en somme, une sotte journée, et l' ennui

pendant et au bout. -je veux travailler ce soir à la marquise de Gesvres. donc je ferme ce memorandum.

mercredi, 9.

le temps se reprenant un peu au froid et moi vaguement souffrant. -levé à huit heures. -allé au journal. -galopé un article, puis resté à lire les revues. -sorti à cinq heures. -dit bonjour en passant à Ap. -revenu chez moi. -supprimé le dîner. -écrit à Guérin. -travaillé à Mme De Gesvres, précieux diamant, mais lent et difficile à faire comme si je le faisais avec du charbon. -allé au bain. Resté au bain une heure et demie, lisant l' Innocent Iii de Hurter, -livre dans lequel je n' ai rencontré encore que de l' érudition et le point de vue catholique si grand qu' il donne de l' élévation et de l' imposance à toutes les pensées. -ai cherché à réprimer l' ennui par la force de l' attention, mais, l' attention succombant, suis rentré avec des rages de tristesse bourrelée. -dîné sobrement pour faire diversion au moral, puis couché.

10.

levé à huit heures, souffrant de corps et la pensée sans élan. -le temps à la gelée. -sorti et allé au journal. -travaillé jusqu' à trois heures. -L est venu et je suis sorti. -le ciel d' un azur étincelant comme la lame d' un sabre damassé. -le sol durci, la lumière poignante et le boulevard couvert de femmes en fourrures. -passé chez Ap à la taquiner deux pauvres petites minutes. Les fleurs

p389

superbes par ce temps glacé. -revenu chez moi faire ma toilette. -allé chez G le prendre, mais il avait une course à faire et je suis allé tout seul au faubourg saint-Germain. -le ciel pourpre et magnifique. -allé à pied. -dîné chez G en famille avec Mlle D, contrefaite et laide, d' une physionomie plus douce que d' usage parmi les bossus. -le dîner bon, cordial et gai. La femme de Guérin jolie et gracieuse sans arrière-pensée. Pour elle, la défiance est l' écueil de la grâce, surtout vis-à-vis de moi. Je suis son rival, idéal, bien entendu, dans je ne dis pas le coeur, mais l' esprit de son mari, qui l' a plus passionné (cet esprit) que

le coeur même. -restés à causer, G et moi, pendant qu' eux jouaient et faisaient mille folies. -regardé la collection des femmes de Shakespeare. Trouvé deux à trois têtes expressives et belles, mais Desdemona seule dangereuse à regarder. Lu deux notices : l' une de Nisard, incomplète, l' autre de Mme Sand, détestable et déclamatoire. -le règne de cette femme est fini. Il n' y a rien de juste, rien de vrai dans la réputation des femmes depuis Sapho jusqu' à cette Grisi qu' ils vantent, cette cantatrice maussadement belle et à laquelle ils ont créé, de leurs mains égarées, le plus impertinent orgueil. Pour les hommes, les réputations, en bien ou en mal, exagèrent aussi, mais moins, à ce qu' il semble. Il n' y a plus de sexe, il n' y a plus de nerfs (du moins au même degré) dans le jugement qu' on porte sur eux. -revenu au boulevard à dix heures et demie. -allé embrasser le conte de Boccace, que j' ai trouvé mélancolique, et ses larges prunelles d' un bleu sombre deux fois plus humides qu' à l' ordinaire. Machines à larmes que ces êtres nerveux !
Est-ce

p390

que ce qui ne devait être qu' un caprice serait un amour ? Et, mon dieu ! Qu' on me dise où la sensation finit dans la femme et où le sentiment commence. -n' a pas voulu me dire ce qu' elle a, mais n' ai-je pas l' oeil qui voit à travers l' orbe du bouclier d' albâtre que la nature moula sur le coeur de ces amazones ? -rentré et couché sans lire.

11, au soir.

levé à huit heures. -habillé. -allé au journal. -y suis resté jusqu' à cinq heures, travaillant, causant, lisant. Reconnais que ce métier de journaliste développe et que depuis ces six mois de frottement aux idées applicables, j' ai immensément appris. -on devine tout à ce métier, on calcule tout, et le tact, qui est une faculté acquise, on le crée en soi. -ne faut-il pas être aveugle pour reconnaître avec le bout de son doigt les couleurs ? -en somme, pour qui a quelque génie de coup d' oeil et quelque audace de volonté, le journalisme est l' état-major des hommes d' état modernes. Si l' on n' en a pas, la pensée y deviendra plus souple, l' expression plus nette, la phrase plus serrée, moins

ambitieuse surtout, l' esprit plus pratique. N' est-ce
donc rien que cela ? ...

la situation est délicate, glissante, et les fautes
des coalitionistes l' ont aggravée encore.

Heureusement qu' en fait de fautes, de part et d' autre,
on n' a rien à se reprocher. -ce que nous appelons
le hasard n' est que de l' ignorance. Y a-t-il du
hasard en politique, et ce que nous appelons ainsi
n' est-il pas plutôt une cause qu' on ne voit pas,
comme ce

p391

que nous appelons cause en physique est-il
jamais autre chose qu' un effet ? -ai dit que M
Thiers avait une habileté très distinguée, mais qui
d' un côté se rompait à l' étourderie, et de l' autre
à la lâcheté. Fâcheuses pailles dans ce fin acier ! -
passé deux minutes chez Ap. Puis chez G où
je n' ai pas voulu dîner, à cause de mon bain. -
revenu. Fait du feu. écrit jusqu' à neuf heures. -
ai reçu un doux billet, et non pas un billet
doux, de Mme De Saint-M, qui me remercie de
mon feuilleton. Me dit dans ce billet avec une
défiance câline : pensez-vous seulement un quart
du bien que vous avez dit de moi ? mot diablement
femme ! Les voilà bien ! Elles veulent qu' on les
flatte et elles veulent que la flatterie soit une
vérité ! -curieuses ! -passé une heure et demie
dans l' eau, où j' ai lu de l' Innocent Iii. -
peu intéressé des détails biographiques qui précèdent
la vie politique du pontife. Tête de moraliste de
premier ordre, mais rien que cela encore jusqu' ici,
-rien vu qui justifie le grand nom d' historien
qu' on veut faire à Hurter.
Revenu. Dîné à peine. Reprends mes habitudes de
sobriété. -c' était Léon qui autrefois m' appelait
un anachorète de boudoir. bene trovato ! -
griffonné péniblement de la Mme De Gesvres.
puis ceci, puis couché. Il est minuit et demi. Une
heure triste !
13, dimanche.
hier samedi je n' ai rien noté. Je rentrais fort tard
et je me mis au lit. -j' avais passé la soirée chez
Mme De L R avec Mme Z, cet amour-propre
malicieux, qui n' a pas plus de cerveau qu' une autre

femme, mais qui ne me déplaît pas, parce qu' elle a cette familiarité de bonne compagnie qui va, sans dissonance, de pair avec tous. -raillé à perdre haleine, détaché de ces reparties qui sont comme la grêle de l' esprit, bondissant sur les vitres, mais ne les cassant pas, et puis éteint toutes ces moqueries phosphorescentes dans cette mélancolique polonaise des puritains, mon caprice, et que ces dames ont jouée à quatre mains.

Aujourd' hui levé à huit heures. -précipité au journal. tartiné, comme ils disent dans leur ignoble jargon. -allé dîner chez la maîtresse de G. Bonne chère, bon feu, le va te promener la honte et toutes idées et tout mot cul nud, la vraie intimité des hommes qui sont au-dessus des apparences et qui les jugent sans soigner la rédaction du jugement, la roulerie sur le canapé avec les femmes, ces chattes de velours qui n' ont jamais de griffes qu' au moral et qui ne vous forcent ni à la repartie, ni au sous les armes comme les femmes du monde. Voilà ce qui sied aux moeurs modernes, aux hommes d' action qui suent toute la journée à courir après une position ou de l' argent, ou même aux artistes qui veulent penser à autre chose (à leur ouvrage actuel) tout en caressant leur maîtresse ! Voilà ce qui empêche de faire le cavalier servant de quelque belle dame comme en Italie, où l' on ne sent pas le besoin d' être riche et où l' on n' est pas ambitieux ; -car on peut m' en croire, moi qui l' ai éprouvé, il n' y a pas de fatigue telle ! Il n' y a pas de passe-temps plus dévorant que d' aimer une femme de naissance et du monde ! Bonaparte aima une femme entretenue. Dans une société qui n' aurait pas été un pêle-mêle, s' il avait aimé une femme comme il faut, il aurait

dépensé son activité dans une intrigue ; il se serait consumé en très difficiles riens. Le mariage lui-même a toujours une certaine pruderie, un certain guindé, ce vertugadin de satin blanc qu' ils appellent la chasteté ; la vie a plus d' agrafes alors, et c' est cela, plus encore que l' habitude, cette souveraine sacrée par la lâcheté de ses

esclaves, qui fait préférer à une charmante jeune femme qu' on a épousée par amour une vieille maîtresse devant laquelle on se permet tout et que le sans-gêne ne choque pas. Qu' est-ce que cela prouve ? Que l' homme est paresseux et égoïste et que Shakespeare a toujours raison : l' homme ne me charme pas, ni la femme non plus.

allé causer chez A B, qui part pour la Sicile mercredi prochain. Ma foi ! J' aurais du plaisir à m' en aller aussi, moi, et c' est là une disposition nouvelle, car je tenais à Paris tout ce temps. Mais depuis que P a traversé ma vie, peu m' importe de vieillir ici ou là ! Je m' ennuie et j' ai besoin d' autres sensations. -(...) m' attachait à la France, mais elle m' a aussi abandonné si bien que jamais dans ma sacrée vie je n' ai mieux senti l' angoisse de l' isolement. -rien ne peut la vaincre, pas même une soirée passée avec une superbe jeune fille qu' on dresse aux voluptés que sa magnifique organisation appelle, comme celle que j' ai passée ce soir avec le Conte De Boccace, -belle odalisque, mais les sultans d' Occident sont plus quinquies que ceux à qui une simple sensation suffit ; il leur en faut davantage. Moi maintenant, par exemple, je suis au moral comme Tibère à Caprée, et il faudrait que Dieu m' envoyât un de ses anges pour que toute femme ne me parût pas...

p394

14.

le memorandum d' hier n' a pas été fini, pourquoi ? Quelle pensée l' interrompit, je ne sais, et d' ailleurs que m' importent mes pensées quand elles ne sont plus... aujourd' hui levé à huit heures. - habillé. -au journal. -travaillé jusqu' à deux heures. -revenu faire ma toilette. Trouvé une invitation pour soirée de la marchesa. c' est la troisième de la semaine. -ma toilette faite, allé chez la marchesa. n' ai eu presque le temps que de lui baiser sa royale main et suis retourné au journal. -dîné avec L B au restaurant, puis allé au théâtre de la renaissance, à la première représentation d' un mauvais drame, par je ne sais qui. -beaucoup de monde, force catins bien mises et toute notre littérature, depuis Balzac jusqu' aux feuilletonistes à l' initiale obscure. -Mme De G

(l' ancienne muse de la patrie) tout en noir,
coiffée de ses blonds cheveux, noirs à force
d' épaisseur derrière la tête, ruine de femme
singulièrement belle, mais ruine qui se tient debout.

Grandement sculptée, le dos nud et superbe de
largeur, de courbure, d' éclat d' ivoire et de poli. -
Mme Hugo était mollement couchée à l' avant-scène,
jolie, piquante, mais la façon d' une courtisane
et ayant toujours l' air de poser pour les vignettes
des livres de son mari. -revenu. -écrivain. -
puis couché. -tué d' ennui. -bon soir !

15 janvier.

la nuit assez calme. Levé à huit heures. -habillé.

-A Le Foulon est venue. -causé. -c' est la
seule femme dont le coeur soit toujours le même

p395

pour moi de tous les coeurs qui me furent dévoués. -
allé au journal. -fait la besogne quotidienne,
puis resté à lire la revue des deux mondes, qui
devient de plus en plus détestable, Mme Sand
tournant à la radoterie philosophicaillante. -revenu
m' habiller. -allé chez Ap. -ai supprimé le dîner. -
passé au boulevard, mais n' y ai vu personne. Le
temps est sec et froid. -allé chez Mme De L R,
avec laquelle j' ai causé intimement et de manière
à m' alléger l' infâme poids d' ennui et de tristesse
que je me sentais sur le coeur, mais le mari est
venu me faire des dissertations sur les allemands,
que je n' admire point et même n' estime guères, et
alors je m' en suis allé. -rentré chez moi. -mangé
un peu de viande froide. -écrit ceci et vais lire
probablement du Smollet. -N. B. penser à écrire
à Mme M demain matin.

17, au soir.

hier je rentrai trop tard pour noter. J' étais allé
à la soirée de Mme De L R. Il y avait assez de
monde, quelques jeunes et jolis visages parmi
lesquels brillait d' une lueur douce celui de la
femme de Guérin, massacrant tous les coeurs avec le
poignard de ses cheveux, -charmante coiffure ! -

p396

Mme De L R coupable d' une nuance de rouge sur
ses joues pâles de quarante ans, et malgré son

amour pour le naturel et le vrai. Bien mise, du reste, avec une robe de soie gris d'argent, un mystérieux clair de lune de robe. Puis ma beauté à moi, mes yeux violettes des bois riant dans la rosée, avec leur fameuse robe bleue, couleur du temps, et une assassine nudité d'épaules et toutes les tentations d'un corset à moitié ouvert. Lui ai fait ma cour, et cette fille d'Ève ne m'a-t-elle pas appelé serpent, avec l'instinct qui vaut l'esprit dans les femmes bêtes. -ai posé en adorateur. -a voulu me désoler en m'isolant par le piano dont elle a tapé exécrablement tout le soir, ou en dansant quand moi je ne dansais pas. -très flattée au fond de cette adoration officielle que j'affecte et que lui confirme sans cesse Mme De L R pour me montrer qu'elle n'a pas peur. -avait aussi le péché du rouge, mais non de l'hypocrisie, car le vinaigre l'avait incrusté dans la peau d'où il faisait flamber l'œil, rendait la joue ardemment pourpre, et faisait croire à l'incendie, ou à la congestion d'après dîner. -sa fille, observatrice de profil, avec un regard embusqué dans le

p397

coin de l'œil, trouvant très drôle mon système avec Mme sa mère, quant à elle, fille bonne à marier, je ne dis jamais un seul mot, -statue de la décence qui valse, les yeux baissés comme à l'église, -dégouté de ces valseuses qui doivent être exécutées par des bacchantes et non par des femmes qui pensent à ne pas montrer leur jarretière. Il y avait là une jeune créature, un peu maigre, mais purement jolie comme une madonna de Raphaël. Elle a valsé aussi en contradiction avec sa figure, plus stupidement qu'un derviche !

Aujourd'hui levé à huit heures. -habillé. Allé au journal. Fait un long article que j'ai manqué net. L'expression m'a entraîné, cavale dangereuse qui m'emporte parfois sur sa croupe et à laquelle je briserai plutôt les jarrets que de ne pas l'arrêter. -resté à lire jusqu'au soir l'Innocent Iii, ennuyeuse biographie, livre épais, surchargé, sans clartés et sans perspectives. Que disaient-ils donc de ce Hurter ? ... -dîné chez G. Allé avec lui chez A, que j'ai outrageusement taquinée sur la forme d'une robe. -extravagué tous les trois et mangé du

sucré. -revenu seul. Travaillé avec assez
d' application au coin du feu. -griffonné de la
De Gesvres, puis ceci, et vais me refourrer à
l' Innocent Iii, sur lequel j' ai un mortel
article à bâcler pour l' instruction publique. -
donc bon soir !

19, samedi.

hier n' ai rien noté. La journée s' écoula au travail,

p398

et le soir, jusqu' à neuf heures, dans les soins d' une
toilette enragée. -à neuf heures allé chez la
marchesa. il y avait raout. bonne soirée. Les
appartements au degré de chaleur, les glaces au degré
de froid, et le punch au degré de citron
convenables. -la marchesa tout en blanc et en
dentelles, les épaules au vent et l' air souffrant.
Ai remarqué deux femmes. L' une (dauphinoise), Mme
De Leutre, taille de cinq pieds trois pouces, assez
bien faite, les épaules belles, mais ni assez grasses
ni assez rondes, le profil très pur, les yeux vifs,
la bouche singulièrement alliciante, et la lèvre
ombrée d' une moustache veloutée relevant l' émail
humide des dents libertines. L' autre, Mlle De L
M (déjà rencontrée), ce parti si riche et qui refuse
si obstinément les épouseurs, grande et l' air
aristocratique malgré un très remarquable éclat de
fraîcheur. -me plaît beaucoup et ne lui ai rien dit,
mais me suis amusé à faire sous ses yeux qui
l' observaient une cour hardie et tendre à
Mme De Leutre, selon la méthode du général
Lasalle. Celle-ci toute aise et, je crois, disposée
à ne faire mourir personne de ses rigueurs, moi
acéré, ironique, en bonne disposition enfin. -resté
jusqu' à minuit trois quarts et décampé après le
départ de Mme De L.

Aujourd' hui levé à huit heures et demie. -
habillé. -allé au journal. -le temps sec et un
vent furieux. -travaillé, lu les journaux, -puis
dépêché de l' Innocent Iii jusqu' à la nuit. Pas
plus content de cette lecture, vide quoique chargée ;
chargée de petits faits, mais vide de grandes vues ;
biographie microscopique. En somme, incomparablement
inférieur à l' histoire de la papauté de Ranke.
-revenu chez moi sous la pluie. -fait coiffer. -
dîné chez G puis descendu au théâtre-français.

R m' y avait donné rendez-vous, mais baste !
 Peut-on compter sur ce grand trompeur ? -suis
 resté au balcon et n' ai pas trop regretté mon temps
 à regarder jouer Andromaque, car Mlle Rachel
 a été fort bonne. Les deux traits caractéristiques
 de son talent sont noblesse et netteté. -allé chez
 Ap. Embrassé le Type De Rubens, ardente et
 curieuse plus que le Conte De Boccace, qui
 ment à son nom en ceci et qui prend plus au sérieux
 nos relations. -rentré. écrit ceci et vais lire,
 pour faire diversion à cette grande sécheresse qui
 est en moi. C' est la soeur de l' ennui ou peut-être
 sa mère. -je devais aller cette nuit au bal chez
 Mme M mais je n' ai jamais eu le courage de
 m' habiller.

20, dimanche.

levé à huit heures. -habillé. -reçu une
 lettre de ma tante, qui me rend toutes mes
 faussetés, mais moins aimables et moins ironiques
 que les miennes. -allé au journal. -fait
 un diable de bon article, d' un tour oratoire
 et écrit comme il aurait été parlé. -avalé les
 journaux. Puis les cent vingt et une premières
 pages de la brochure de Fonfrède sur le
 gouvernement du roi. bon style de pamphlétaire,
 mais abus de logique, et d' ailleurs toujours
 raisonnant à côté de la question. Hors la charte,
 ces idées-là peuvent avoir de la valeur, mais ne pas
 en conclure contre la charte est inconséquence ou
 jésuitisme et peut-être tous les deux. -en sortant
 passé chez Ap, mon sérail. -revenu chez moi me
 faire coiffer. Puis allé chez G où j' ai dîné par
 occasion. Sa femme toute charmante et n' ayant pas
 gardé ses mauvaises

impressions contre moi. Bavardé avec assez de gaîté
 et pourtant le coeur toujours aussi infiltré d' ennui.
 -revenu en cabriolet. -un temps froid et humide,
 agissant sur les nerfs. -couché. écrit deux lettres
 dans mon lit. Puis ces lignes, et comme l' attention
 est lâche et révoltée, vais lire un peu du Byron,
 mon immense sympathie par les petites choses et par

les grandes.

21 janvier.

levé à huit heures trois quarts. -le temps à la pluie, au vent, au froid, et à toute la combinaison enragée des douceurs charmantes de ce climat. - allé au journal. articlé avec une furie de plume que j' ai maintenant pour trousseur un article comme pour dépêcher une lettre. -je suis convaincu, et je le dirai à G, malade comme moi de ce marasme de stérilité que des esprits difficiles et défiants ont toujours, je suis convaincu qu' il ne faut pas se regarder faire, car alors l' ambition du détail, la recherche du trait, arrête et tient en échec, mais qu' il faut marcher devant soi et toujours, sans même se relire, si besoin est ; et qu' un jour ou l' autre on s' aperçoit que l' embarras de la forme était ce que l' on prenait pour un empêchement de créer. -écrit une page d' anodines douceurs sur Lamartine et qui paraîtra demain. -pourquoi mes instincts me repoussent-ils de cet homme ? Il serait aussi sympathique à moi qu' il l' est peu, que, pour le bien du service et par intérêt d' opinion, je ferais main basse sur ma sympathie, mais pourquoi me déplaît-il à ce point, car, après tout, je lui reconnais du talent ? D' où vient cela si ce n' est de l' admiration des autres ? -les autres

p401

me gâtent tout : et cette aimable disposition ne fait que croître et embellir. -lu du Fonfrède. Terriblement bien écrit parfois, pensé hardiment, mais, hélas ! Constatant le mal qu' il combat et se battant pour une ombre vaine. La royauté n' existe plus, et celle de la charte est une royauté châtrée. On coupait les cheveux autrefois et l' on fourrait dans un couvent. On a remplacé ceci par les chartes constitutionnelles. Les bourgeois sont les plus forts et gouvernent ; la chambre est et sera désormais reine de fait. -qu' on frémissse de cela comme Bourdonnel, qu' on ne veuille entrer pour rien dans un tel état de chose, peu importe ! Il faut dire, comme l' hermite de Prague dans Shakespeare : cela est parce que cela est, et ne changera que pour empirer. -voilà pourquoi le mariage et la vie domestique sont moins sots que par le passé. - sorti du journal vers six heures. -allé au sérail

embaumé. -puis chez G. -puis allé dîner chez Riche seul et l' âme à la renverse. Mangé goulûment comme je fais quand l' ennui me tient. -revenu. - lu à bâtons rompus. -fait fourrer des papillotes. -recommencé de lire. -pris des notes. -puis travaillé à cette Mme De Gesvres, entreprise pour soulever un peu mes esprits depuis si longtemps abattus. -il est près d' une heure maintenant, et comme toujours la même pensée me revient à cette heure comme un spectre du passé. -impossible donc de s' en débarrasser ! Va-t' en !

22 janvier.

la nuit agitée, pleine de rêves, mais le réveil plus net qu' à l' ordinaire, et aussi plus matinal. -levé

p402

à sept heures. -le temps sombre, bas, humide, - une darkness profonde. -habillé, puis au journal. -y suis resté à travailler à différentes choses jusqu' à six heures. -un peu souffrant, les nerfs douloureux et aussi ennuyé que toujours. - passé chez Ap. Puis revenu chez moi. -reçu une lettre de ma mère. -comme j' avais affaire à Gaud, je suis allé le chercher chez sa maîtresse. -resté à causer mollement sur des fauteuils très bas, au coin du feu (volupté du nord qui fait la nique aux voluptés de l' Orient), jusqu' à huit heures et demie, -ironisant comme deux vieux hommes d' état qui se moquent de cette plate chose qu' on appelle vivre. -revenu par un froid cinglant. -fait allumer du feu. -dîné avec des viandes froides et de l' ail. Ai remarqué que l' ail influe beaucoup sur la pureté de la voix, ce qui justifierait jusqu' à un certain point l' emploi effréné de l' oignon par Mlle Mars, ce timbre de cristal de roche. -travaillé jusqu' à onze heures, l' esprit assez misérable, mais réagissant. -je ne me fatigue pas de résister à ces angoissantes dispositions intérieures, mais je m' ennuie de mon énergie comme du reste. -mon feu s' éteint, donc vais me coucher et lire dans mon lit jusqu' à ce diable de sommeil qui est encore la vie et que j' aimerais davantage s' il en était l' anéantissement par suspension.

Súmese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la [Biblioteca Virtual Universal](#).

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite el siguiente [enlace](#).

